

CONTES DES TEMPS ANCIENS
par
Rabbi Na'hman de Breslev

*Pour l'élévation de l'Âme de
Bronislawa Feïga bath 'Hannah-Malkah*

Shabbath 8 Shevat 5777

LES 12 MOIS

NISSAN

IYAR

SIWAN

TAMOUZ

MENA'HEM AV

ELOUL

TISHRI

MAR 'HESHWAN

KISLEW

TEVETH

SHEVAT

ADHAR

SIGNÉS PAR 12 CONTES

La princesse a disparu. Le Roi charge son plus fidèle serviteur de la retrouver. Mais au fur et à mesure que la quête progresse, celle-ci semble ne jamais avoir de fin

NISSAN



Il (Rabbi Na'hman) dit : "En chemin, j'ai raconté un conte qui a suscité chez tout celui qui l'a écouté une pensée de Teshouva (repentir). Le voici :"

Il était une fois un Roi qui avait six fils et une fille. Cette fille était très précieuse à ses yeux. Il la chérissait plus que tout et se réjouissait beaucoup avec elle. Une fois, il était en sa compagnie un certain jour et se mit en colère contre elle. Et une parole fut lancée de sa bouche : "Que le Pas Bon te prenne". La nuit elle regagna sa chambre, et le matin on ne savait pas où elle était.

Son père fut très chagriné et alla partout la rechercher. Le second du Royaume se leva, car il avait vu que le Roi était très chagriné, et il demanda qu'on lui fournisse un serviteur, un cheval, et de l'argent pour ses dépenses, et il partit à sa recherche.

Et il la chercha pendant très longtemps... jusqu'à ce qu'il la trouva.

(Maintenant je vais vous raconter comment il la chercha jusqu'à ce qu'il la trouva)

Il marcha pendant longtemps dans les déserts, les champs, et les forêts, et il la rechercha pendant très longtemps.

Alors qu'il marchait dans un désert, il vit un chemin sur le côté. Il se dit : "Étant donné que je marche depuis si longtemps dans le désert et que je ne peux pas la trouver, je vais emprunter ce chemin. Peut-être parviendrai-je en un lieu habité". Et il marcha pendant longtemps.

Il vit alors une forteresse, avec de nombreux gardes qui se tenaient tout autour. La forteresse était belle, ornée, bien ordonnée grâce à ses gardes. Il eut peur que les gardes ne le laissent pas entrer. Il se dit : "J'irai et j'essaierai". Il laissa le cheval et alla à la forteresse. Ils le laissèrent et ne lui firent aucune entrave. Il alla de chambre en chambre sans entrave, et parvint à un palais. Il vit un Roi avec sa couronne, qui siégeait. Et se trouvaient là de nombreux gardes et de nombreux chantres avec leurs instruments de musique devant lui. Ce lieu était agréable et très beau, et ni le Roi ni personne ne lui posa la moindre question. Il vit des mets succulents et de bonnes nourritures. Il se tint debout, en mangea, et alla s'étendre dans un coin pour voir ce qui se passait ici. Il vit le Roi ordonner de faire venir la Reine. Ils l'amènèrent, et il y eut alors un grand retentissement et une grande joie. Les chantres se mirent à jouer et à chanter, parce qu'on avait amené la Reine. On lui plaça un siège et on la fit s'installer à côté du Roi. Et elle n'était autre que la fille du Roi du début. Il la vit et la reconnut.

La Reine balaya de son regard la pièce, et vit quelqu'un étendu dans un coin, et le reconnut. Elle se leva de son siège, alla vers lui, le toucha, et lui demanda : "Me connais-tu ?" Il lui répondit : "Oui, je te connais. Tu es la princesse disparue" Et il lui demanda : "Comment es-tu arrivée jusqu'ici ?" Elle répondit : "À cause de la parole qui fut lancée de la bouche de mon père le Roi. Et ici, cet endroit, est celui du Pas Bon".

Il lui raconta que son père était très triste et qu'il l'a recherchait depuis de nombreuses années. Il lui demanda : "Comment puis-je te faire sortir ?" Elle lui dit : "Il t'est impossible de me faire sortir si tu ne choisis pour toi un lieu dans lequel tu t'installeras une année entière. Et pendant toute cette année, tu languiras après moi de me faire sortir d'ici. Et chaque fois que tu auras un moment de libre, tu seras seulement en train de languir, de rechercher et d'espérer me faire sortir, et tu jeûneras. Le dernier jour de l'année tu jeûneras, et tu ne dormiras pas pendant les vingt-quatre heures de ce jour".

Il alla et fit ainsi. À la fin de l'année, le dernier jour, il jeûna, il ne dormit pas, il se leva et se mit en marche pour se rendre là-bas. Il vit alors un arbre sur lequel poussaient de très belles pommes. Ses yeux en eurent très envie. Il se tint debout et en mangea. Et dès qu'il eut mangé la pomme, il tomba et le sommeil s'empara de lui. Il dormit très longtemps. Son serviteur avait l'habitude de le secouer,

mais il ne se réveillait jamais.

Par la suite il se réveilla de son sommeil et demanda au serviteur : "Où suis-je dans le monde ?" Il lui raconta les faits : "Tu dors depuis très longtemps, cela fait de nombreuses années que tu dors. Quant à moi, je me suis nourri de fruits". Il fut très attristé.

Il se rendit là-bas et la trouva. Elle fut très attristée face à lui, "car si tu étais venu ce jour-là, tu m'aurais fait sortir de là, et à cause d'un seul jour tu as perdu. Cependant, ne pas manger est quelque chose de très difficile, en particulier le dernier jour, car alors se renforce fortement le yetser hara' (mauvais penchant). (En d'autres termes, la princesse était en train de lui dire que dorénavant avait été allégé l'avertissement qui pesait sur lui, et qu'il n'était plus mis en garde de ne pas manger, car c'est quelque chose de très difficile à respecter) C'est pourquoi, retourne te choisir un lieu, et installes-y-toi une année entière, et le dernier jour tu seras autorisé à manger, seulement ne dors pas, et ne bois pas de vin afin de ne pas t'endormir, car l'essentiel est le sommeil". Il alla et fit ainsi.

Le dernier jour, il se mit en marche pour se rendre là-bas, et il vit une source qui coulait. Son apparence était rouge, et son odeur celle du vin. Il demanda au serviteur : "As-tu vu cette source ? Il devrait y avoir de l'eau, mais son apparence est rougeâtre et son odeur est celle du vin". Il se mit en marche et goûta de la source, et aussitôt tomba et s'endormit pour de nombreuses années, soixante-dix ans. De nombreuses troupes de soldats passèrent par là avec ce qui leur appartenait, convoyant ce qui voyageait à leur suite. Le serviteur se cacha à cause des troupes armées.

Passa ensuite un char et des chariots bâchés. Sur le char était installée la princesse. Elle fit halte près de lui, descendit, s'assit près de lui, et le reconnut. Elle le secouait fortement, mais il ne se réveillait pas. Elle commença à le plaindre. "Combien d'efforts et de grande fatigue il a enduré, et tant d'années pour me faire sortir, et enfin ce jour où il aurait pu me faire sortir il a failli". Elle pleura abondamment. "J'éprouve une grande pitié pour lui et pour moi, car je suis ici depuis tellement longtemps, et je ne peux pas sortir".

Elle retira ensuite le foulard de sa tête et écrivit dessus avec ses larmes. Elle le déposa à côté de lui, se leva, prit place dans son char, et s'en alla.

Ensuite il se réveilla et demanda à son serviteur : "Où suis-je dans le monde ?" Il lui raconta tout ce qui s'était passé. De nombreuses troupes de soldats étaient passées par ici, il y avait eu un char, elle avait pleuré pour lui, et avait crié qu'elle éprouvait une grande pitié pour lui et pour elle.

Pendant ce temps, il jeta un regard autour de lui et vit le foulard déposé à côté. Il demanda : "D'où est-ce que ça vient ?" Il lui répondit qu'elle avait écrit dessus avec ses larmes. Il le prit et le plaça contre le soleil, il commença à voir les lettres et lut ce qui y était écrit, toute sa plainte et son cri, et que dorénavant elle ne se trouvait plus là-bas dans cette forteresse, et qu'il devait rechercher une montagne en or et une forteresse de perles, "là tu me trouveras".

Il laissa son serviteur et partit seul à sa recherche. Il marcha de nombreuses années, la recherchant. Il se dit qu'assurément une montagne en or et une forteresse de perles ne se trouvaient pas en un lieu habité, car il était expert dans la carte du monde, "c'est pourquoi j'irai dans les déserts". Il alla la rechercher dans les déserts de nombreuses et de nombreuses années...

Un jour, il vit un homme qui ne semblait pas du tout humain tellement il était grand. Il portait un grand arbre, si grand qu'on n'en trouvait pas de pareil dans les lieux habités. Cet homme lui demanda : "Qui es-tu ?" Il lui dit : "Je suis un homme (un Adam)". Le géant fut étonné, et dit que ça faisait tellement longtemps qu'il était dans le désert, et qu'il n'avait jamais vu ici de Adam. Le second du Royaume lui raconta tout ce qui s'était passé, et qu'il était à la recherche d'une montagne en or et d'une forteresse de perles. Mais il lui répondit : "Assurément ça n'existe pas", et il essaya de le dissuader, et lui dit qu'on l'avait induit en erreur en lui racontant des absurdités, car

assurément cela n'existait pas. Le second du royaume commença à beaucoup pleurer et dit : "Assurément, cela existe forcément quelque part". Il continua à le dissuader : "Assurément, ce sont des absurdités qu'on t'a racontées". Le second du royaume répliqua qu'assurément cela existait. Le géant lui répondit : "À mon avis c'est une absurdité. Mais puisque tu t'entêtes, voici, je suis préposé sur toutes les bêtes sauvages. Je vais te faire une faveur et appeler toutes les bêtes sauvages, car elles courent à travers le monde. Peut-être l'une d'elles saura à propos de la montagne et de la forteresse".

Il les appela toutes, de la plus petite à la plus grande, toutes les espèces, et les questionna. Et toutes répondirent qu'elles n'avaient rien vu de tel. Il lui dit : "Vois l'absurdité qu'on t'a racontée. Si tu m'écoutes, retourne sur tes pas, car assurément tu ne trouveras rien de tel, car il n'y a rien de tel dans le monde". Mais le second du royaume insista fortement et dit que forcément cela existait. Le géant lui répondit : "Voici, dans le désert là-bas se trouve mon frère, et il est préposé sur tous les oiseaux. Peut-être savent-ils quelque chose étant donné qu'ils volent haut dans les airs. Vas jusqu'à lui et dit lui que c'est moi qui t'envoie".

Il marcha de nombreuses et de nombreuses années à la recherche du frère. Et de nouveau il rencontra un homme très grand, comme le premier, et qui portait lui aussi un grand arbre. Cet homme le questionna comme le premier, et il lui répondit en lui racontant tout ce qui s'était passé et que c'était son frère qui l'envoyait. Il le dissuada, comme son frère, car assurément cela n'existait pas. Mais le second du royaume insista comme précédemment. Le géant lui dit : "Voici, je suis préposé sur tous les oiseaux. Je vais les appeler, peut-être sauront-ils". Il convoqua tous les oiseaux, et leur demanda à tous du plus petit au plus grand, et ils répondirent qu'ils ne savaient rien d'une montagne et d'une forteresse. Il lui dit : "Ne vois-tu pas qu'assurément il n'y a rien de tel dans le monde ? Si tu m'écoutes, retourne sur tes pas, car assurément cela n'est pas". Mais le second du royaume insista fortement et dit qu'assurément cela était dans le monde. Le géant lui répondit : "Plus loin dans le désert se trouve mon frère, qui est préposé sur tous les vents, et ceux-ci parcourent le monde entier, peut-être savent-ils".

Il marcha de nombreuses et nombreuses années à la recherche de ce frère, et il rencontra un homme grand, comme précédemment, qui portait un grand arbre, comme précédemment. Cet homme le questionna, comme précédemment, et il lui répondit en lui disant tout ce qui lui était arrivé, comme précédemment, et il essaya de le dissuader, comme précédemment, mais il insista, comme précédemment. Il lui dit qu'il allait en sa faveur convoquer tous les vents et qu'il allait les interroger. Il les appela et tous les vents vinrent. Il les interrogea tous mais aucun d'eux ne savaient à propos de la montagne et de la forteresse. Il lui dit : "Ne vois-tu pas que ce sont des absurdités qu'on t'a racontées ?" Le second du royaume commença à beaucoup pleurer et dit : "Je sais de façon certaine que ça existe". Entre-temps, il vit venir un vent. Le préposé se mit en colère contre lui : "Pourquoi viens-tu en retard ? n'avais-je pas ordonné que viennent tous les vents ? pourquoi n'es-tu pas arrivé avec eux ?" Il lui répondit qu'il avait été empêché parce qu'il devait porter une princesse vers une montagne en or et une forteresse de perles.

Le second du royaume se réjouit beaucoup.

Le préposé demanda au vent : "Qu'y a-t-il de précieux là-bas ?" Il lui répondit que toutes les choses, là-bas, étaient grandement précieuses.

Le préposé aux vents dit au second du royaume : "Puisque cela fait si longtemps que tu la recherches et puisque tu as fourni tant d'efforts, et peut-être te heurteras-tu dorénavant à un obstacle du fait que tu n'as pas d'argent, je vais te donner un vase, et lorsque tu plongeras ta main à l'intérieur, tu obtiendras là-dedans de l'argent".

Il ordonna au vent de le conduire là-bas. Le vent de tempête vint et l'amena jusqu'à la Porte.

Des gardes se tenaient devant, qui ne le laissèrent pas entrer dans la ville.
Il plongea la main dans le vase, prit de l'argent, les soudoya, et entra dans la ville.

C'était une très belle ville
Il se rendit chez un riche et paya la pension
car il allait devoir y rester un certain temps

*En effet,
il allait devoir utiliser intelligence et intuition
pour la faire sortir de là...*

Une princesse prête à toutes les ruses pour retrouver son amour perdu

IYAR



Il était une fois un empereur qui n'avait pas d'enfant. Il y avait également un roi qui n'avait pas d'enfant. L'empereur parcouru le monde. Peut-être trouverait-il un conseil ou un remède pour avoir des enfants. Le roi aussi fit de même. Ils se rencontrèrent dans une taverne, mais ils ne se connaissaient pas. L'empereur remarqua que le roi avait des manières royales. Il l'interrogea et celui-ci avoua qu'il était un roi. Le roi remarqua que l'empereur avait lui aussi des manières royales, et celui-ci avoua qu'il était un empereur. Il s'avouèrent mutuellement qu'ils parcouraient le monde pour avoir des enfants, et ils convinrent tous les deux que, si à leurs retours, leurs femmes enfantaient, l'une un garçon et l'autre une fille, alors ceux-ci se marieraient. L'empereur retourna chez lui et engendra une fille. Et le roi retourna chez lui et engendra un fils. Et l'accord qu'ils avaient passé fut oublié.

L'empereur envoya sa fille étudier. Le roi aussi envoya son fils étudier. Les enfants se rencontrèrent chez l'enseignant. Les enfants s'aimaient l'un l'autre très fortement, et décidèrent de se marier. Le fils du roi pris un anneau et le passa sur la main de la princesse, et ils se marièrent. Plus tard, l'empereur envoya chercher sa fille pour la ramener à la maison. Le roi aussi envoya chercher son fils pour le ramener à la maison.

On parlait déjà de diverses propositions de mariage pour la fille de l'empereur, mais celle-ci ne voulait rien savoir à cause du lien qui l'unissait au prince. Et le fils du roi languissait fortement après elle. La fille de l'empereur aussi était continuellement triste. L'empereur la conduisait dans ses cours et ses palais, et lui montrait toutes leurs splendeurs, mais elle était toujours triste. Le fils du roi languissait fortement après elle, jusqu'à ce qu'il en tomba malade. Et à chaque fois qu'on lui demandait pourquoi il était malade, il ne voulait pas répondre. On demanda au serviteur du fils du roi : "peut-être que tu peux te renseigner auprès de lui". Le serviteur leur répondit qu'il savait, car il avait été auprès du fils du roi lorsque celui-ci étudiait, et il leur raconta toute la vérité. Alors le roi se rappela qu'il avait déjà contracté auparavant un mariage avec l'empereur. Il écrivit à l'empereur pour qu'il prépare les festivités du mariage, car ils en avaient déjà convenu auparavant.

Mais l'empereur ne voulait plus du mariage. Seulement, il ne pouvait pas le contrarier et lui refuser. Aussi, il lui répondit de lui envoyer son fils afin de voir s'il serait capable de diriger des états, seulement alors il pourrait épouser sa fille. Il lui envoya son fils, et l'empereur l'installa dans une pièce, et lui confia des documents au sujet des affaires de l'état, pour voir s'il serait capables de diriger les états.

Le fils du roi se languissait fortement de voir la fille de l'empereur, mais il n'était pas possible pour lui de la voir.

Une fois, alors qu'il marchait le long d'un mur de miroirs, il la vit, et s'évanouit. Elle vint vers lui, le secoua, et lui dit qu'elle ne voulait d'aucune des propositions de mariage, à cause du lien qui les unissait. Il lui dit : "Que faire ? ton père ne veut pas". Elle lui répondit : "Peu importe". Ils décidèrent de partir sur les mers. Ils louèrent un bateau, et prirent la mer.

Plus tard, il voulurent s'approcher du rivage et y abordèrent. Il y avait là-bas une forêt et ils y pénétrèrent. La fille de l'empereur prit l'anneau, le lui donna, et s'étendit. Plus tard, le fils du roi vit qu'elle était sur le point de se réveiller, et il posa l'anneau à côté d'elle. Ils se levèrent et se rendirent

vers le bateau. Alors elle se rappela qu'elle avait oublié l'anneau, et elle l'envoya le chercher. Il se rendit là-bas mais ne put retrouver le lieu où se trouvait l'anneau. Il le chercha d'endroit en endroit jusqu'à s'égarer et être dans l'incapacité de retrouver son chemin. Il s'égara et s'égara encore jusqu'à ce qu'il tomba sur un chemin menant à un lieu habité. Il s'y rendit. N'ayant rien à faire, il devint serviteur. La fille de l'empereur se mit à sa recherche jusqu'à s'égarer elle aussi. Elle se dit qu'elle ferait mieux de rester près du rivage, et se rendit sur le bord de la mer. Il y avait là-bas des arbres fruitiers, et elle s'installa là-bas. Le jour, elle marchait le long du rivage. Peut-être trouverait-elle âme qui vive. Elle se nourrissait de fruits, et la nuit elle montait sur les arbres afin d'échapper aux bêtes sauvages.

Il était une fois un grand et riche marchand qui avait des contacts dans le monde entier, et avait un fils unique. Le marchand était vieux. Une fois, son fils lui dit : "Étant donné que tu es vieux et que je suis jeune, et que tes gens de confiance ne prêtent pas du tout attention à moi, quand tu mourras je resterai sans rien et je ne saurai pas quoi faire. C'est pourquoi donne-moi un bateau avec des marchandises, et j'irai sur la mer pour devenir expert en commerce". Son père lui donna un bateau avec des marchandises, et il alla dans divers pays, vendit de la marchandise, en acheta d'autres, et réussit.

Alors qu'il était sur la mer, l'équipage aperçu les arbres, ceux-là même où domiciliait la fille de l'empereur, et les membres d'équipage pensèrent qu'il s'agissait d'un lieu habité et voulurent s'y rendre. Lorsqu'ils s'approchèrent, il virent que ce n'étaient que des arbres et voulurent faire demi-tour. Soudain, le marchand plaça son regard sur la mer, et vit un arbre au-dessus duquel il y avait comme une apparence d'homme. Il pensa qu'il devait se tromper. Il en parla aux autres membres d'équipage. Ceux-ci observèrent la mer et distinguèrent eux-aussi comme une apparence d'homme sur un arbre. Ils décidèrent de s'approcher de l'endroit en question, et y envoyèrent un homme à bord d'un petit bateau. Ils gardèrent leurs regards sur la mer afin de guider l'émissaire afin qu'il ne se trompe pas de chemin, afin qu'il atteigne l'arbre en question. Il l'atteignit et vit assis dessus un homme. Il retourna le raconter à ses collègues. Le marchand s'y rendit lui-même, et vit assise sur l'arbre la fille de l'empereur. Il lui demanda de descendre. Elle lui répondit qu'elle refusait de monter à bord du bateau à moins qu'il lui fasse la promesse qu'il ne la toucherait pas jusqu'à ce qu'ils parviennent chez lui, et alors il l'épousera selon toutes les modalités requises par la loi. Il lui en fit la promesse. Elle monta à bord du bateau. Il vit qu'elle était musicienne, qu'elle savait jouer de nombreux instruments, et connaissait de nombreuses langues. Il se réjouit de l'avoir rencontrée.

Alors qu'ils étaient proches de destination, elle lui dit que la correction voulait qu'il aille chez lui pour faire savoir à son père, à ses proches et à ses connaissances, que tous devaient sortir à sa rencontre, car il amenait avec lui une femme importante. Ensuite elle lui révélerait qui elle était, car elle avait auparavant posé la condition qu'il ne lui demande pas qui elle était jusqu'après le mariage, alors il saurait qui elle était.

Elle lui dit : "La correction veut, puisque tu accompagnes une femme importante, que tu offres à boire à tous tes matelots, afin qu'ils sachent que leur patron se marie avec une femme importante". Il fut d'accord avec elle, prit du très bon vin qu'il avait à bord du bateau, leur en donna, et ils s'enivrèrent. Il alla chez lui faire l'annonce à son père et à ses proches. Les matelots descendirent du bateau et s'écroulèrent ivres. Alors que toute la famille était en route à la rencontre de la princesse, celle-ci largua les amarres, étendit les voiles, et partit avec le navire.

Lorsque la famille arriva à l'endroit où se trouvait le navire, ils ne trouvèrent rien. Le père du marchand fut très en colère contre son fils. Le fils protesta et dit : "Crois-moi, j'ai ramené un bateau rempli de marchandises". Mais il n'y avait rien. Le fils dit : "Demande aux marins". Il alla les questionner, mais ils étaient étendus ivres. Lorsqu'ils se réveillèrent, il les interrogea, mais ils ne se

rappelaient rien de ce qui leur était arrivé. Ils se rappelaient seulement qu'ils avaient rapporté un bateau rempli de marchandises, mais ils ne savaient pas où il était. Le marchand fut très en colère contre son fils et le chassa de chez lui. Le fils s'en alla errant. La fille de l'empereur, elle, était partie sur les mers.

Il était une fois un roi qui s'était fait construire des palais sur la mer, car il aimait l'air marin. Et les vaisseaux circulaient là-bas. La fille de l'empereur voguait sur la mer et passa non loin du palais du roi. Le roi observa et vit un bateau qui avançait sans équipage, avec absolument personne sur son pont. Il pensait qu'il se trompait, et ordonna à ses gens de regarder eux aussi, et ils virent la même chose que lui. Elle s'approcha du palais. Elle se dit qu'elle n'avait que faire d'un palais. Elle commença les manoeuvres pour virer. Le roi envoya arraisonner le navire et fit entrer la princesse chez lui. Le roi n'avait pas de femme, car il n'était pas possible pour lui de faire un choix, car celles qu'il désirait ne voulaient pas de lui, et inversement.

La fille de l'empereur fit jurer le roi qu'il ne la touche pas jusqu'à ce qu'il l'épouse selon les modalités requises par la loi, et il le lui jura. Elle lui dit qu'il ne devait pas ouvrir ni toucher à son navire, mais que celui-ci devait rester en l'état sur la mer jusqu'au mariage, et alors tout le monde verrait la multitude de marchandises qu'elle avait apportées, afin que les gens ne disent pas que le roi avait ramassé une femme au marché. Il le lui jura. Le roi écrivit à tous les pays pour les convier à son mariage, et il fit construire un palais pour la princesse. Elle ordonna qu'on lui amène onze filles de ministres pour qu'elles soient ses suivantes. Le roi donna l'ordre et l'on fit venir onze filles de ministres très haut-gradés. On fit construire pour chacune d'entre elles un palais privé. Les onze filles venaient souvent se rassembler dans le palais privé de la princesse, jouaient de divers instruments de musique, et s'amusaient avec la princesse.

Une fois, elle leur dit qu'elle désirait se rendre avec elles sur la mer, ce qu'elles firent. Sur le navire elles s'amusaient toutes ensemble. La princesse leur dit qu'elle les honorerait avec un bon vin qu'elle possédait. Elle leur donna du vin qui se trouvait dans le bateau, et elles s'enivrèrent et s'écroulèrent. La princesse largua les amarres, déploya les voiles, et s'enfuit avec le bateau.

Le roi et ses gens virent que le bateau avait disparu et furent très effrayés. Le roi dit : "veillez à ne pas lui annoncer la nouvelle trop brusquement, car ce sera une grande peine pour elle que la perte d'un navire aussi prestigieux". Le roi ignorait qu'elle s'était enfuie avec le navire. Il pensait qu'elle était toujours dans ses appartements, et peut-être penserait-elle qu'il avait donné le navire à quelqu'un d'autre. Le roi ordonna d'envoyer l'une des onze filles de ministres annoncer la nouvelle avec tact. Ils allèrent dans l'une des chambres et ne trouvèrent personne. Idem dans la seconde, ainsi que dans les autres. Ils décidèrent d'attendre la nuit pour envoyer une vieille princesse annoncer la nouvelle. Quand ils allèrent jusque dans la chambre de la fille de l'empereur, ils ne trouvèrent personne, et furent très effrayés.

Les pères des onze filles de ministres avaient l'habitude d'échanger des correspondances avec leurs filles, mais maintenant, ils constatèrent que lorsqu'ils envoyaient des lettres, ils n'avaient aucune réponse. Les ministres se rendirent eux-même sur place mais ne trouvèrent pas leurs filles. Ils furent très en colère, et parlaient déjà de renvoyer le roi, c'est-à-dire de l'exiler là où sont exilés ceux qui sont passibles de mort, car ils étaient les ministres du royaume. Seulement, ils se demandaient en quoi le roi était vraiment responsable au point d'être passible d'exil, car il s'agissait en fin de compte d'un cas de force majeure. Ils décidèrent de le chasser de la royauté et de l'expulser. Ils le chassèrent et il partit.

La fille de l'empereur, qui s'était enfuie avec les onze filles de ministres, voguait avec le navire. Lorsque les onze filles se réveillèrent, elles recommencèrent à s'amuser comme avant, car elles

ignoraient que le navire avait déjà quitté le rivage. Elles dirent : "retrons". Elle leur répondit : "restons encore un peu". Par la suite, un vent de tempête se leva. Elles dirent : "retrons à la maison". Elle leur fit savoir que le bateau était déjà éloigné du rivage. Elles lui demandèrent pourquoi elle avait fait cela. Elle leur répondit qu'elle avait craint que le bateau se brise à cause de la tempête, c'est pourquoi elle fut obligée de désamarrer et d'étendre les voiles.

La fille de l'empereur et les onze filles de ministres voguaient sur la mer, et passèrent devant un palais. Elles dirent à la princesse : "approchons-nous de cet endroit". Mais elle ne voulut pas, car elle regrettait déjà de s'être approchée du palais du roi. Par la suite, elles virent une île et s'y rendirent. Sur cet île vivaient douze voleurs qui voulurent les tuer. Elle demanda : "Qui est le plus grand parmi vous ?". Ils le lui présentèrent. Elle lui dit : "Quelles sont vos activités ?". Il répondit qu'ils étaient des voleurs. Alors elle lui dit : "Vous êtes des voleurs grâce à votre force, mais nous, nous sommes des voleuses grâce à notre sagesse, car nous sommes rompues à l'utilisation des langues, ainsi qu'à l'utilisation des instruments de musique. Quel intérêt que vous nous tuiez ? ce serait mieux que vous nous preniez pour femmes, et vous auriez en plus notre richesse".

Elle leur fit voir ce qu'il y avait dans le bateau, et les voleurs furent séduits par ses paroles. Ils montrèrent eux aussi aux jeunes filles toutes leurs richesses, et les conduisirent dans tous leurs lieux de résidence, et ils convinrent que les mariages ne se fassent pas simultanément, mais les uns après les autres, et chacun choisirait sa princesse selon son rang. La fille de l'empereur leur dit qu'elle les honorerait avec un vin prodigieux qu'elle avait à bord du bateau, un vin dont elle ne s'était jamais servie, et qui était resté conservé auprès d'elle jusqu'au jour où Hashem Béni Soit-Il lui ferait rencontrer son conjoint. Elle leur donna du vin dans douze coupes et leur dit que chacun boive à la santé des onze autres. Ils burent, s'enivrèrent, et s'écroulèrent. Elle dit à ses amies : "Que chacune aille égorger son mari". Et elles les égorgèrent tous.

Elles trouvèrent sur l'île des richesses exceptionnelles, qui n'avaient leur pareil chez aucun roi. Elles convinrent de ne prendre ni cuivre ni argent, mais seulement de l'or et des pierres précieuses. Elles jetèrent du bateau tout ce qui n'avait pas une grande importance, et le chargèrent d'or et de pierres précieuses. Elles décidèrent de ne plus être habillées en femme. Elles se cousirent des vêtements d'homme à la mode allemande, et partirent avec le bateau.

Il était une fois un vieux roi qui avait un fils unique. Il avait fait marier son fils et lui avait transmis la royauté. Une fois, le fils dit à son père qu'il aimerait se promener avec sa femme sur la mer, afin qu'elle soit habituée à l'air marin, au cas où, Dieu préserve, ils soient obligés un jour de prendre la fuite par la mer.

Il partit en mer avec sa femme et avec les princes du royaume. Ils étaient très joyeux sur le bateau et s'amusaient. À cause de l'excès de joie, le fils du roi et les princes décidèrent que tout le monde retirerait ses vêtements. Ils firent ainsi, et il ne leur resta que leurs sous-vêtements. Ils prirent le pari de grimper en haut du mât. Le fils du roi prit le pari le premier. La fille de l'empereur voguait non loin de là, et aperçu le bateau du fils du roi. Elle eut peur au début de s'approcher. Elle s'approcha un peu, et vit qu'on s'amusait beaucoup sur ce bateau. Elle comprit que ce n'étaient pas des pirates. Le bateau du fils du roi commença à s'approcher. Elle dit à ses suivantes : "Je peux faire tomber ce chauve dans la mer (c'est-à-dire le fils du roi)". "Comment est-ce possible ?" demandèrent-elle "nous sommes loin de leur navire". Elle leur expliqua qu'elle possédait une lentille capable de brûler, et grâce à cela elle le ferait tomber. Elle leur dit qu'elle ne devait pas le faire tomber tant qu'il n'aurait pas atteint parfaitement le haut du mât, car tant qu'il était à mi-chemin, s'il tombait, ce serait à l'intérieur du bateau, mais lorsqu'il atteindrait le sommet, s'il tombait, ce serait dans la mer.

Elle attendit qu'il atteignît exactement le haut du mât, prit la lentille, la plaça face au soleil, et la

dirigea contre le cerveau du fils du roi jusqu'à ce que son cerveau brûle, et il tomba dans la mer. Lorsque les occupants du bateau virent que le roi était tombé, il y eut un grand tumulte, car comment pouvaient-ils maintenant rentrer au royaume, car le vieux roi mourrait de chagrin. Ils proposèrent de s'approcher du bateau qu'ils voyaient, peut-être y avait-il à bord un docteur capable de leur donner un conseil. Ils s'approchèrent du bateau et dirent à la fille de l'empereur et à ses suivantes de ne pas avoir peur, car ils ne leur feraient pas de mal. Ils leur demandèrent : "Peut-être y a-t-il parmi vous un docteur capable de nous conseiller ?". ils leur racontèrent tout ce qui venait de se passer, et que le fils du roi était tombé à la mer. La fille de l'empereur leur dit de le repêcher. Ils allèrent le repêcher. Elle prit son pouls, et leur déclara que son cerveau avait été brûlé. Ils découpèrent son crâne et constatèrent qu'effectivement son cerveau avait été brûlé. Ils furent ébahis. Ils lui demandèrent qu'elle se rende avec eux au royaume, elle serait le docteur personnel du roi, et acquerrait de l'importance et du prestige. Mais elle ne voulut pas, disant qu'elle n'était pas médecin, mais connaissait seulement de façon sommaire ces choses-là.

Les gens du bateau du roi ne voulaient pas rentrer chez eux, et les deux bateaux voguèrent de conserve. Les princes du royaume souhaitaient au fond d'eux que leur reine épouse le docteur, à cause de sa grande sagesse, car les princes du royaume pensaient que la fille de l'empereur et les onze suivantes étaient des hommes, à cause de leurs habits masculins, c'est pourquoi ils désiraient que leur reine épouse le docteur, et celui-ci deviendrait roi. Quant au vieux roi, ils le tueraient. Mais il n'était pas convenable pour les princes du royaume de suggérer à leur reine qu'elle épouse le docteur. La reine aussi désirait épouser le docteur, mais elle craignait que son pays ne l'accepte pas comme roi. On décida donc d'organiser des banquets, afin que lorsque la joie s'installerait, on puisse parler librement. Et ils firent des banquets, chacun son tour un jour différent.

Quand arriva le banquet du docteur, il leur donna de son vin, et ils s'enivrèrent. Lorsque la joie s'installa, les princes dirent : "Comme ce serait bien si la reine épousait le docteur". Le docteur répondit : "ce serait bien effectivement, seulement il ne faut pas en parler en buvant". La reine prit la parole et dit elle aussi à quel point ce serait bien qu'elle épousât le docteur, seulement le pays devait approuver. Le docteur répondit qu'effectivement ce serait bien, seulement il ne fallait pas en parler tout en buvant. Lorsqu'ils sortirent de leur état d'ébriété, les princes se rappelèrent ce qu'ils avaient dit, et eurent honte vis-à-vis de la reine d'avoir parlé d'une telle façon, mais la reine avait de toute façon elle aussi parlé de ce sujet. Et la reine aussi eut honte vis-à-vis des princes, mais eux aussi avaient de toute façon parlé de la sorte. Alors ils commencèrent à discuter de ce sujet et tombèrent d'accord, et la reine se maria avec le docteur.

Ils rentrèrent au pays. Quand les gens du pays virent qu'ils étaient de retour, ils furent très joyeux, car cela faisait longtemps que le fils du roi était parti, et ils ne savaient pas où il était. Le vieux roi, lui, était mort. Les gens virent que leur roi n'était pas présent, et demandèrent : "Où est notre roi ?" On leur expliqua que le roi était mort, et qu'ils s'étaient choisis un autre roi. Les gens du pays furent joyeux d'apprendre qu'ils avaient un nouveau roi.

ÉPILOGUE

Le nouveau roi ordonna que l'on proclame dans chaque pays, que tout un chacun, quel que soit le lieu où il se trouve, étranger, réfugié, fuyard ou exilé, tout le monde sans exception devait venir à son mariage. Personne ne serait repoussé, et chacun recevrait de grands cadeaux. Le nouveau roi ordonna que l'on construise partout dans la ville des fontaines, de sorte que quiconque aurait soif n'ait pas à se fatiguer à se déplacer pour boire, mais ait à proximité une fontaine. Le nouveau roi ordonna que l'on peigne son portrait sur chaque fontaine, et que l'on dresse des gardes auprès de chaque fontaine, et quiconque viendrait observer attentivement le portrait, et aurait son visage qui changerait en une expression de surprise puis de tristesse, les gardes devaient mettre cette personne

en cellule.

Et ils vinrent tous les trois : le fils du premier roi, époux légitime de la fille de l'empereur - le fils du marchand, que son père avait renvoyé à cause de la fille de l'empereur, qui s'était enfuie avec le navire avec toutes les marchandises - et le roi qu'on avait expulsé, toujours à cause de la fille de l'empereur, qui s'était enfuie avec les onze princesses.

Ils reconnurent que c'était son portrait à elle, le regardèrent attentivement, furent gagnés par les souvenirs, et furent tristes. On se saisit d'eux et on les plaça en cellule.

Au moment du mariage, le nouveau roi ordonna que les prisonniers se présentent devant lui. On les amena tous les trois, et elle les reconnut. Mais eux ne la reconnurent pas, car elle était habillée en homme. La fille de l'empereur prit la parole et dit :

- Toi le roi, on t'a renvoyé à cause des onze filles de ministres disparues. Les voici. Prends les avec toi, rentre dans ton pays et récupère la royauté.

- Toi le marchand, ton père t'a chassé à cause du bateau de marchandise qui a disparu. Voici ton bateau avec toute sa marchandise. Et étant donné que l'argent qui s'y trouve a été immobilisé pendant longtemps, tu as maintenant dans le bateau une richesse qui s'est multipliée.

Car le bateau, tout comme sa marchandise, avait été conservé intact, et à cela s'était ajoutée la richesse extraordinaire qu'elle avait prise aux voleurs.

Et enfin :

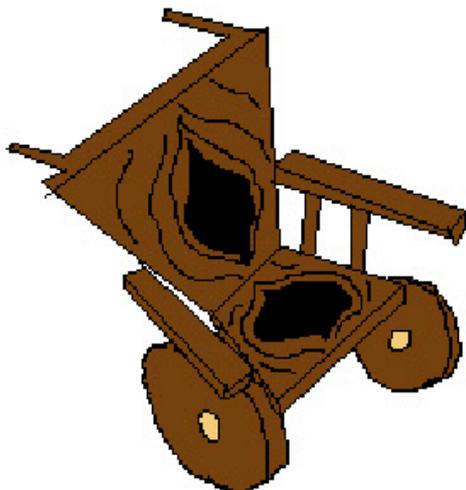
- Toi, le fils du roi, viens et rentrons chez nous.

Et ils rentrèrent chez eux

Béni soit Hashem pour l'éternité, amen et amen

Le jour où le mal disparaîtra de la Terre

SIWAN



Il était une fois un sage qui, avant sa mort, convoqua ses enfants et sa famille, et leur laissa comme instruction d'irriguer des arbres. Ils avaient la permission de s'occuper également d'autres choses qui soient relatives à la parnassa (le fait de gagner sa vie), mais avec cette parnassa ils devaient s'efforcer d'irriguer des arbres.

Ensuite le sage mourut et laissa ses enfants. Parmi eux était un fils qui ne pouvait pas marcher. Il pouvait se tenir debout, mais ne pouvait pas marcher. Ses frères lui donnaient le nécessaire à sa subsistance, et ils lui donnaient tant et si bien qu'il en eût de reste. Ce fils qui ne pouvait pas marcher économisait petit à petit ce qui lui restait de l'argent qu'il recevait jusqu'à obtenir une somme signifiante. Il se dit : "Pourquoi recevoir d'eux ma subsistance ? il est préférable que je commence à faire du commerce". Et bien qu'il ne pût pas marcher, il se dit qu'il louerait un chariot, un homme de confiance, et un cocher, et il voyagerait avec eux à Leipsik (ville située à la frontière de la Pologne et de l'Allemagne), et il pourrait faire du commerce bien que ne pouvant pas marcher.

Quand sa famille apprit la nouvelle, ce fut bien à leurs yeux et ils dirent : "Pourquoi l'entretenir ? c'est une bonne chose qu'il obtienne sa parnassa". Ils lui prêtèrent de l'argent supplémentaire afin qu'il puisse mener son commerce.

Il loua un chariot, un homme de confiance et un cocher. Ils partirent sur la route et arrivèrent jusqu'à une auberge. L'homme de confiance voulut qu'ils passent la nuit ici, mais le fils ne voulut pas. Ils insistèrent mais il s'obstina à refuser. Ils repartirent et s'égarèrent dans la forêt. Des brigands leur tombèrent alors dessus. Ces brigands étaient devenus ce qu'ils étaient car une fois...

...il y eut une famine. Quelqu'un vint alors en ville et proclama : "Celui qui veut à manger n'a qu'à venir à moi !" Nombreux furent ceux qui se groupèrent autour de lui. Il agissait par ruse. Ceux dont il comprenait qu'il ne pourrait rien en retirer, il les repoussait. Quant aux autres, à l'un il disait : "Tu pourras être artisan", à l'autre il disait : "Tu pourras travailler au moulin". Il sélectionna un certain nombre d'hommes intelligents et alla avec eux dans la forêt, et il leur dit alors qu'ils deviendront des brigands. Car de là partaient les routes en direction de Leipsik, de Breslaw, ainsi que d'autres lieux, et les marchands empruntaient ces routes, "et nous les volerons et nous amasserons de l'argent"...

...ils tombèrent sur eux, sur le fils qui ne pouvait pas marcher et sur ses compagnons, l'homme de confiance et le cocher. Le cocher et l'homme de confiance étaient en mesure de s'enfuir et prirent la fuite, et le fils resta sur le chariot. Les voleurs vinrent et lui prirent la cassette qui contenait l'argent, et lui demandèrent : "Pourquoi restes-tu assis ?" Il répondit qu'il ne pouvait pas marcher. Ils lui volèrent la cassette et les chevaux, et le fils resta sur le chariot. L'homme de confiance et le cocher, qui s'étaient enfuis jusqu'à un certain lieu, se dirent que, puisqu'ils s'étaient vus remettre de la part de seigneurs polonais des lettres de change (qui maintenant étaient dérobées) pourquoi devraient-ils rentrer chez eux au risque de se retrouver emprisonner (le terme 'parits' qui signifie 'seigneur polonais' signifie aussi 'homme violent'). Il était préférable pour eux de demeurer en ce lieu où ils s'étaient enfuis, et de proposer leurs services d'homme de confiance et de cocher à d'autres.

Le fils, tout le temps qu'il avait à disposition la nourriture qu'il avait prise de sa maison, c'est-à-dire du pain sec qui se trouvait dans le chariot, il en mangea. Lorsque les provisions s'épuisèrent et qu'il n'eut plus rien à manger, il se demanda que faire, et se jeta hors du chariot pour manger de l'herbe.

Il dormait solitaire dans le champ et avait peur. Ses forces le quittèrent, si bien qu'il n'eut même plus la force de se tenir debout. Il pouvait seulement ramper, et il mangeait l'herbe tout autour. Tant que sa main pouvait atteindre de l'herbe, il en mangeait sans quitter sa place. Lorsque l'herbe tout autour était épuisée, il se déplaçait un peu plus loin et mangeait de l'herbe. Il mangea de l'herbe un certain temps.

Une fois, il découvrit une herbe dont il n'avait encore jamais mangé. Cette herbe fut bien à ses yeux, car il avait mangé des herbes pendant une longue période et les connaissait toutes, mais de cette herbe là, il n'en avait encore jamais vu. Il décida d'arracher l'herbe avec sa racine. Sous sa

racine se trouvait un diamant.

Ce diamant était tétraédrique (d'après Naharei afarsemone. D'autres traduisent par 'cubique'), et chaque face contenait une segoula différente (remède/vertu). Sur l'une des faces était inscrit que celui qui saisirait cette face serait transporté au lieu où le jour et la nuit se rejoignent, c'est-à-dire là où le soleil et la lune se rejoignent. Lorsque le fils eut arraché l'herbe avec sa racine, sous laquelle se trouvait le diamant, il se trouva qu'il eut saisi la face possédant la segoula de le transporter au lieu où le jour et la nuit se rejoignent. Et cette face le porta et il arriva au lieu où le jour et la nuit se donne rendez-vous. Il observa : voici qu'il se trouvait là où le soleil et la lune viennent ensemble.

Il entendit le soleil en train de discuter avec la lune. Le soleil se plaignait devant la lune à propos d'un arbre aux nombreuses branches, avec ses fruits et ses feuilles, et chaque branche, chaque fruit, et chaque feuille, possédait une segoula spécifique. Il y avait une segoula pour avoir des enfants, une autre pour obtenir la parnassa, l'une pour la guérison d'une maladie, l'autre pour la guérison d'une autre maladie. Chaque segoula était différente. Cet arbre avait besoin qu'on l'irrigue, et si on l'irriguait, cet arbre constituerait une immense segoula. "Non seulement je ne l'irrigue pas, mais je l'assèche en le dardant de mes rayons". La lune lui répondit : "Tu t'inquiètes pour les autres, je vais te raconter mon cas : je possède mille montagnes, et autour de ces mille montagnes se trouvent encore mille montagnes. Et c'est ensuite que commence le domaine des démons. Les démons ont des pattes de poulets et ils n'ont pas de force dans leurs pattes. Et ils têtent de mes jambes, et à cause de ça je n'ai plus de force dans mes jambes. Je possède une poudre qui est un remède pour mes jambes, mais vient le vent et il l'emporte. Le soleil lui répondit : "Tu t'inquiètes pour ça ? je vais te révéler un remède. Il existe un chemin, et de ce chemin sortent de nombreux chemins. Il y a le chemin des Tsaddikim. Même au Tsaddik qui est sur ce chemin, on répand sous lui de la poussière (même mot que 'poudre' en hébreu) de ce chemin à chacun de ses pas, et à chaque pas qu'il fait il foule cette poussière. Il y a le chemin des épicuriens. Même à l'épicurien qui est sur ce chemin, on répand sous lui à chacun de ses pas de la poussière de ce chemin, et à chaque pas qu'il fait il foule cette poussière. Il y a le chemin des fous. Même au fou qui se trouve sur ce chemin, on répand sous lui à chacun de ses pas de la poussière de ce chemin, et à chaque pas qu'il fait il foule cette poussière. Il y a ainsi de nombreux chemins.

Et il y a un autre chemin dans lequel les Tsaddikim prennent sur eux-mêmes les souffrances, et des seigneurs polonais les conduisent enchaînés, et ils n'ont plus de forces dans leurs jambes. On répand alors sous eux de la poussière de ce chemin, et ainsi ils ont de la force dans leurs jambes. C'est pourquoi rends-toi là-bas, là où il y a beaucoup de poussière, et tu sera guéri des jambes".

Tout cela constituait les paroles du soleil à la lune, et le fils avait écouté tout cela.

Entre-temps, il observa le diamant sur une autre face, et il vit écrit là-dessus que celui qui saisirait cette face serait porté vers le chemin duquel sortent de nombreux chemins. Il saisit cette face et fut porté là-bas. Il posa ses pieds sur le chemin, dont la poussière était un remède pour les pieds, et il fut guéri immédiatement. Il marcha et pris de la poussière de tous les chemins, et en fit des sachets : il mit, à part, dans un sachet de la poudre du chemin des tsaddikim, et de même il mit dans des sachets les poudres des autres chemins chacune à part, et il les emporta avec lui.

Il décida de se rendre dans la forêt où il s'était fait voler. Lorsqu'il arriva là-bas, il choisit un arbre assez haut, proche du chemin où sortaient les voleurs pour commettre leurs vols, il prit de la poudre des tsaddikim et de la poudre des fous, les mélangea, et répandit le tout sur le chemin. Il monta sur l'arbre et s'installa pour voir ce qu'il allait advenir des voleurs. Des voleurs, qui étaient envoyés par le Grand Voleur pour aller voler, sortirent alors sur le chemin. En arrivant sur le chemin, dès qu'ils foulèrent la poudre, ils devinrent des tsaddikim. Et ils commencèrent à crier au sujet de leurs âmes, à cause du fait qu'ils avaient volé jusqu'à maintenant et avaient tué de nombreuses âmes. Mais étant donné que la poudre contenait également de la poudre des fous, ils étaient devenus des tsaddikim fous. Et ils commencèrent à se disputer les uns avec les autres. L'un disait : "C'est à cause de toi que nous avons volé !" et l'autre disait : "C'est à cause de toi que nous avons volé !", et ils s'entretenaient les uns les autres.

Le Grand Voleur envoya un autre groupe, et la même chose se reproduisit, ils s'entretenaient les uns

les autres. La même chose se reproduisit encore plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils fussent tous tués. Le fils comprit qu'il ne restait plus que le Grand Voleur avec un autre, et il descendit de l'arbre. Il balaya toute la poudre répandue sur le chemin et il répandit de la poudre des tsaddikim uniquement, et il retourna s'installer dans l'arbre.

Le Grand Voleur était étonné que pas un des voleurs qu'il avait envoyés ne fût revenu. Il alla, avec le dernier qui restait, et dès qu'il arriva sur le chemin où le fils avait répandu de la poudre des tsaddikim, il devint un tsaddik, et il commença à crier sur l'épaule de son ami au sujet de son âme, sur le fait qu'il avait tué tellement d'âmes et avait tellement volé. Il creusa des tombes, fit teshouva et regrettait fortement. Dès que le fils, qui était assis sur l'arbre, vit qu'il regrettait et faisait une si grande teshouva, il descendit de l'arbre. Dès que le voleur aperçut un homme, il commença à crier : "Malheur à mon âme ! J'ai fait telle et telle chose ! Hélas ! Dis-moi quelle teshouva je dois faire !" Il répondit : "Rends-moi la cassette que vous m'avez volée". Car ces voleurs gardaient inscrits pour chaque vol le jour du vol et sa victime. Il lui dit : "Je te la rends immédiatement et je te donne même tous les trésors obtenus par le vol que je possède, seulement indique-moi la teshouva que je dois entreprendre !" Il lui dit : "Ta teshouva consiste seulement à ce que tu ailles en ville et que tu cries et que tu confesses : ' C'est moi qui ai fait la proclamation ! J'ai créé de nombreux voleurs, et j'ai tué et volé de nombreuses âmes !'. Ceci est ta teshouva".

Il lui donna tous les trésors, et il alla avec lui à la ville, et il fit comme il lui avait dit. Les gens de la ville décidèrent que puisqu'il avait tué tellement d'âmes, ils le pendraient afin que le tout le monde sache.

Le fils décida ensuite de se rendre aux deux-mille montagnes, pour voir ce qui se passait là-bas. Lorsqu'il arriva là-bas, il se tint à distance des deux-mille montagnes, et vit qu'il y avait là-bas (à l'extérieur de la zone des deux-mille montagnes) un grand nombre de milliers de milliers et des myriades de myriades de familles de démons, car ils se reproduisaient et se multipliaient tout comme les hommes, et ils étaient extrêmement nombreux. Il vit leur Royauté, qui était assis sur un trône sur lequel nul 'homme né d'une femme' ne s'était jamais assis. Il les vit en train de se moquer : l'un racontait comment il avait blessé un nourrisson, un autre racontait comment il avait blessé une main, un autre comment il avait blessé un pied, et ainsi nombre de moqueries.

Entre-temps il vit un père et une mère démons se déplaçant en train de pleurer. On leur demanda : "Pourquoi pleurez-vous ?" Ils répondirent qu'ils avaient un fils qui avait l'habitude d'être en déplacement et de revenir aussitôt, mais ça faisait maintenant un temps assez long qu'il n'était pas revenu. On les amena vers le Roi, et le Roi ordonna d'envoyer des émissaires à travers le monde afin de le retrouver. Le père et la mère prirent congé et croisèrent un démon qui avait l'habitude de partir avec leur fils, et qui était parti avec leur fils au début, et maintenant ils le rencontraient seul. Il leur demanda : "Pourquoi pleurez-vous ?" Ils lui racontèrent. Il leur répondit : "Je vais vous mettre au courant. Nous avons une île sur la mer qui était notre lieu. Arriva ensuite le roi à qui appartenait l'île, et il voulut construire là-bas des bâtisses, et il posa les fondations. Votre fils me proposa d'aller le frapper. Nous allâmes et primes du roi sa force. Il fit appel à des docteurs, mais aucun ne put l'aider. Il commença alors à faire appel à des sorciers. Il y avait là-bas un sorcier qui connaissait la famille de votre fils, mais qui ne connaissait pas ma famille. C'est pourquoi il ne put rien me faire. Mais il connaissait la famille de votre fils et il s'empara de lui, et il le fit souffrir énormément".

On amena l'ami en présence du Roi et il raconta tout devant le Roi. Le Roi ordonna : "Rendons-lui sa force (au roi de l'île) !" L'ami dit alors : "Il y avait parmi nous un démon qui n'avait pas de force et nous lui avons donné la force (du roi de l'île)". Le Roi ordonna : "Qu'on lui reprenne la force et qu'on la rende au roi". On répondit au Roi que le démon à qui on avait donné la force était devenu un nuage. Le Roi ordonna que l'on convoque le nuage et qu'on l'amène ici. On envoya un émissaire pour cela. Le fils du début de l'histoire, celui qui avait été infirme des jambes, et qui maintenant était en train d'observer toute la scène se dit : "je vais le suivre et je verrai comment ces démons

peuvent devenir des nuages".

Il suivit l'émissaire. Il arriva à la ville où se trouvait le nuage. Il demanda aux gens de la ville : "Pourquoi y-a-t-il un nuage qui recouvre la ville ?" On lui répondit : "En fait, il n'y a jamais eu avant de nuage ici, ça n'est que depuis un certain temps que le nuage recouvre la ville".

L'émissaire vint et convoqua le nuage, et il s'en alla. Le fils décida de les suivre afin d'écouter ce qu'ils disaient. Il entendit l'émissaire demander à celui qui était mandaté : "Comment en es-tu arrivé à devenir un nuage en cet endroit ?" Il lui répondit : "Je vais te raconter une histoire..."

...Il était une fois un sage. L'Empereur du pays était un grand épicurien, et il avait rendu tout le pays épicurien. Le sage convoqua les gens de sa famille. Il leur dit : "Vous constatez que l'Empereur est un grand épicurien, et qu'il a rendu tout le pays épicurien ainsi qu'une partie de notre famille C'est pourquoi retirons-nous dans le désert afin de conserver notre foi en Hashem Béni Soit-Il." Ils furent d'accord avec lui.

Le sage prononça un Nom (secret de D.ieu), et ce Nom les transporta dans le désert, mais ce désert ne plut pas au sage. Il prononça un Nom qui les porta vers un autre désert, mais il ne lui plut pas non plus. Il prononça encore un Nom qui les transporta vers un autre désert, et cette fois-ci ce fut bien à ses yeux. Et ce désert était proche des deux-mille montagnes. Le sage alla faire un cercle autour d'eux afin que nul ne pût s'approcher d'eux.

Il existe un arbre. Si cet arbre était irrigué, il ne resterait plus rien de nous les démons. C'est pourquoi certains d'entre nous se tiennent jour et nuit à creuser pour ne pas permettre à l'eau d'atteindre l'arbre"

L'émissaire lui demanda : "Pourquoi vous tenez-vous là-bas jour et nuit ? Il suffit de creuser une seule fois pour retenir l'eau".

Il lui répondit : "Il y a parmi nous des bavards, et ces bavards vont et provoquent des disputes entre un roi et un autre. Et à cause de ça est déclenchée une guerre. Et à cause de ça la Terre tremble, et ainsi toute la terre située au bord de la tranchée tombe, et l'eau peut alors venir vers l'arbre. C'est pourquoi ils sont perpétuellement en train de creuser.

Lorsque nous nous choisissons un Roi, nous faisons devant Lui toutes sortes de bouffonneries et de réjouissances : l'un se moque en racontant de quelle façon il a blessé un nourrisson et de quelle façon la mère se lamente, un autre nous fait voir d'autres moqueries, et il y a ainsi toutes sortes de moqueries. Et lorsque le Roi se sent pris de joie, il va se promener avec les princes du royaume, et il essaye lui-même de déraciner l'arbre, car si cet arbre n'existait plus, ce serait une très bonne chose pour nous. Le Roi se revigore le coeur afin de déraciner l'arbre, mais lorsqu'il vient vers l'arbre, l'arbre pousse un très grand cri, et alors la peur s'abat sur le Roi et il recule.

Une fois, nous nous choisîmes un nouveau Roi, et on fit devant lui de grandes bouffonneries. Le Roi accéda à une grande joie, et se sentit un coeur très fort. Il dit qu'il allait déraciner entièrement l'arbre, et il sortit se promener avec Ses princes. Il fortifia son coeur, et courut pour déraciner entièrement l'arbre. Lorsqu'il vint vers l'arbre, celui-ci émit un grand cri, et la peur s'abattit sur le Roi. Il recula et entra dans une grande colère. Il rebroussa chemin.

Entre-temps, il observa et vit des individus qui étaient assis, il s'agissait du groupe du sage. Le Roi envoya quelques hommes à lui afin de leur faire ce qu'ils avaient toujours l'habitude de faire, c'est-à-dire les frapper. Dès que la famille vit les démons qui étaient envoyés, la peur s'abattit sur la famille. L'Ancien leur dit : "N'ayez pas peur." Lorsque les démons s'approchèrent de l'endroit, ils ne purent pas s'approcher des gens de la famille grâce au cercle qui était autour d'elles. Le Roi envoya d'autres émissaires, mais eux non plus ne parvinrent à leurs fins. Le Roi entra dans une grande colère et se rendit lui-même vers l'endroit, mais il ne put pas s'approcher d'eux.

Il demanda à l'Ancien de le laisser entrer. Il lui répondit : "Puisque tu le demandes, je vais te laisser entrer, mais il n'est pas séant qu'un Roi aille seul. Je vais te laisser entrer avec quelqu'un d'autre." L'Ancien fit une ouverture, ils entrèrent, et l'Ancien referma le cercle après eux. Le Roi dit à l'Ancien : "Comment se fait-il que tu viennes t'installer sur mon territoire ?" L'Ancien dit : "En

quoi est-ce ton territoire ? c'est mon territoire !" Le Roi lui dit : "Tu n'as pas peur de moi ?" L'Ancien répondit : "Non." Le Roi reprit : "Tu n'a pas peur ?" Et le Roi commença à grandir. Il grandit démesurément jusqu'à atteindre le ciel et voulut avaler l'Ancien. L'Ancien lui dit : "Je n'ai toujours pas peur de toi. Mais si je le veux, tu auras peur de moi."

Il partit réciter une brève prière, et alors se formèrent un brouillard épais, de grands nuages, et les bruits retentissants du tonnerre. Le tonnerre tua tous les princes du Roi, et il ne resta plus que le Roi et celui qui était entré avec Lui dans le cercle. Le Roi l'implora de faire cesser le tonnerre, et le tonnerre cessa.

Le Roi lui dit : "Puisque tu es de cette sorte d'homme, je vais te donner un livre dans lequel sont répertoriées toutes les familles de démons. Il y a certains Ba'al Shem [Détenteurs de Noms] qui ne connaissent qu'une famille de démons, et même cette famille ils ne la connaissent pas entièrement. Je vais te donner un livre dans lequel sont inscrites toutes les familles de démons, car tous les démons sont inscrits auprès du Roi, et même celui qui naît est inscrit auprès du Roi".

Il envoya celui qui était entré avec lui dans le cercle chercher le livre. Il se trouve que l'Ancien avait bien fait de le laisser entrer avec quelqu'un d'autre, autrement, qui le Roi aurait-il envoyé pour rapporter le livre ?

L'Ancien ouvrit le livre, et vit inscrit dedans un millier de milliers et des myriades de myriades de leurs familles. Le Roi lui assura que jamais ils ne frapperaient sa famille. Il ordonna qu'on Lui apportât les portraits de tous les membres de la famille de l'Ancien, et même si un nouveau naissait dans la famille, quelque enfant, on lui ferait parvenir immédiatement son portrait, afin que nul dans la famille de l'Ancien ne fût frappé.

Lorsque vint le moment pour l'Ancien de quitter ce monde, il convoqua ses fils et leur donna ses instructions : "Je vous laisse le livre. Vous savez que j'ai la force d'utiliser le livre avec sainteté. Malgré cela je ne m'en sers pas. J'ai seulement foi en Hashem Béni Soit-Il. Vous non plus n'en faites pas usage, même s'il se trouve parmi vous un qui soit capable de l'utiliser avec sainteté, qu'il n'en fasse pas usage. Qu'il ait seulement foi en Hashem Béni Soit-Il". (Le Ari Zal a grandement mis en garde de ne pas s'adonner à la kabbalah pratique, à cause du fait que nous ne disposons plus à notre époque des cendres de la vache rousse, qui permettent d'être purifié de l'impureté de la mort [commentaire d'après le Naharei Afarsemone])

Puis le sage quitta ce monde. Le livre se transmet par héritage jusqu'à arriver en possession du petit-fils. Il avait la force d'utiliser le livre avec sainteté, seulement, il avait foi en Hashem Béni Soit-Il et il ne faisait pas usage du livre, comme l'avait ordonné l'Ancien. Les bavards qui se trouvaient parmi les démons s'occupaient à persuader le petit-fils de l'Ancien : "Étant donné que tu as des filles qui sont déjà grandes, et que tu n'as pas de quoi les entretenir ni de les marier, utilise le livre." Le petit-fils ne savait pas qu'on essayait de le séduire. Il pensait que c'était son coeur qui lui conseillait cela. Il voyagea chez son grand-père, sur le tombeau, et lui demanda : "Tu as laissé comme testament de ne pas utiliser le livre, d'avoir seulement foi en Hashem Béni Soit-Il. Maintenant, mon coeur me persuade de l'utiliser". Son grand-père décédé lui répondit : "Bien que tu aies la force d'en faire usage avec sainteté, il vaut mieux que tu aies foi en Hashem Béni Soit-Il et que tu n'en fasses pas usage, et Hashem Béni Soit-Il t'aidera". Et ainsi fit-il.

Un jour, Le Roi du pays dans lequel vivait le petit-fils de l'Ancien tomba malade, et il fit appel à des docteurs. Mais les médicaments n'eurent pas d'effet à cause de l'immense chaleur qui régnait dans le pays. Le Roi décréta que les Juifs priassent pour lui. Notre Roi (celui des démons) dit alors : "Puisque le petit-fils a la force de faire usage du livre avec sainteté et qu'il ne s'en sert pas, accordons-lui une faveur". Et Il m'ordonna d'être en ce lieu un nuage afin que le Roi puisse guérir par les médicaments qu'il avait déjà pris ainsi que par les médicaments qu'il prendrait par la suite. Le petit-fils ne sut rien de tout cela, et c'est comme ça que j'ai été en ce lieu un nuage".

Le fils (celui qui était infirme au début) les suivait et avait tout entendu.

On l'amena au Roi (on amena le nuage), et le Roi ordonna qu'on lui reprenne la force et qu'on la rende au Roi (de l'île), et ils lui rendirent la force. Alors le fils des démons revint. Il revint torturé, sans

force, car on l'avait fortement torturé là-bas. Il était très en colère contre le sorcier qui l'avait tant torturé, et il ordonna à ses enfants et à sa famille d'être constamment à l'affût du sorcier.

Et il y avait parmi les démons des bavards. Ils allèrent dire au sorcier de se protéger car on le guettait. Le sorcier mit en place une défense en faisant appel à d'autres sorciers qui connaissaient des familles afin de se protéger d'elles. Le fils et sa famille furent très en colère contre les bavards à cause du fait qu'ils avaient révélé son secret au sorcier.

ÉPILOGUE

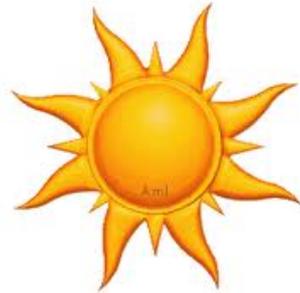
Une fois, il se trouva que des membres de la famille du fils prenaient leur tour de garde auprès du Roi en même temps que des bavards. Les membres de la famille du fils allèrent porter au Roi de fausses accusations contre les bavards. Le Roi tua les bavards. Les bavards restant furent en colère. Ils allèrent créer des soulèvements entre tous les rois. Et il y eut entre les démons la famine, les pertes de force, l'épée et la peste. Il y eut des guerre entre tous les rois, et la Terre trembla.

La terre (située au bord des tranchées) tomba entièrement, l'arbre fut entièrement irrigué, et il ne resta plus rien des démons, comme s'ils n'avaient jamais existé.

Amen

Sous le soleil de l'inquisition

TAMOUZ



Il était une fois un roi qui décréta sur son pays l'expulsion par des décrets de conversions forcées : celui qui voulait rester dans le pays devait renier sa foi, sinon il serait expulsé du pays. Il y en eut certains qui abandonnèrent tous leurs biens et leurs richesses et sortirent du pays dans la pauvreté afin de conserver leur foi et de rester Juifs. D'autres eurent pitié de leurs possessions et de leurs richesses et restèrent dans le pays et devinrent des marranes. En cachette ils suivaient la foi juive, mais en public il ne leur était pas permis de se comporter en Juifs. (Les marranes sont des Juifs d'Espagne, sous le règne de l'inquisition, ayant choisi la conversion forcée mais ayant continué à observer leur religion en cachette). Puis le roi mourut.

Son fils devint roi et commença à diriger le pays avec une main forte. Il conquis un certain nombre de pays et était un grand sage. Et parce qu'il dirigeait les ministres du royaume avec fermeté, ceux-ci complotèrent contre lui et décidèrent de lui tomber dessus, et de le tuer lui et tous ses enfants.

Parmi les ministres, il y en avait un qui était un marrane, et il se dit : "Pourquoi suis-je un marrane ? parce que j'avais pitié de ma fortune et de mes possessions. Maintenant, si le pays se retrouve sans roi, chacun avalera vivant son prochain, car il est impossible qu'il y ait un pays sans roi". C'est pourquoi il décida d'aller tout raconter au roi sans en informer les conspirateurs. Il alla raconter au roi que l'on conspirait contre lui. Le roi alla vérifier si tout cela était vrai, et il vit que c'était vrai. Il fit poster des gardes, et la nuit, lorsqu'ils lui tombèrent dessus, on les maîtrisa, et chacun d'entre eux fut jugé et condamné en conséquence.

Le roi dit au ministre marrane : "Quel honneur vais-je pouvoir t'accorder pour m'avoir sauvé moi et mes enfants ? Si je disais que je te ferais ministre, voici, tu en es déjà un. Et te donner de l'argent ? tu en as déjà. Dis-moi quel honneur tu désires et je te l'accorderai".

Le marrane répondit : "Mais m'accorderas-tu ce que je te demanderai ?"

Le roi répondit : "Oui".

Le marrane dit : "Jure-le moi sur ta couronne et ta royauté". Il le lui jura. Le marrane reprit : "L'essentiel de ma gloire est que je sois autorisé à être un Juif en public, de porter le Talith et les Tefilin en public (le châle de prière et les deux boîtiers de prière, celui posé sur le bras et celui posé sur la tête)".

Le roi fut très en colère, car dans son pays il n'était pas permis d'être juif, mais il n'avait plus d'autre alternative à cause de son serment. Le lendemain matin, le marrane revêtit le Talith et noua les Tefilin en public.

Puis le roi mourut et son fils devint roi. Il commença à diriger le pays avec douceur, car il avait vu qu'on avait voulu tuer son père. Il conquis un grand nombre de pays, et il fut un grand sage. Il ordonna de convoquer tous les astrologues afin qu'ils lui disent quelle chose serait susceptible de causer l'anéantissement de sa descendance, afin de s'en préserver. Ils lui dirent que sa descendance ne sera pas exterminée, à condition qu'il prenne garde au taureau et au mouton (et également au bouc, car le terme hébraïque 'Sè', que l'on a traduit par 'mouton', englobe également les boucs). On inscrivit cela dans le livre des Chroniques et le roi ordonna à ses enfants de diriger le pays de la même façon que lui, c'est-à-dire avec douceur, puis il mourut.

Son fils devint roi et commença à diriger le pays avec une main haute et avec fermeté comme son grand-père. Il conquis de nombreux pays et conçut un stratagème : il ordonna de proclamer qu'il ne devait plus se trouver désormais dans son pays ni taureau ni mouton (Sè), cela afin que sa descendance ne soit pas anéantie. À partir de maintenant il ne craignait plus rien, et il dirigea le pays avec fermeté. Il fut un très grand sage et conçut un stratagème afin de conquérir le monde entier sans faire la guerre. Car le monde est divisé en sept parties. Et il y a sept planètes. Chacune d'entre elles éclaire une partie du monde. Et il y a sept sortes de métal, chacun d'entre eux étant éclairé par une des sept planètes. Le roi alla et rassembla les sept sortes de métal, et ordonna qu'on lui apportât les portraits en or de tous les rois, qui sont suspendus dans leurs palais, et il en fit un homme. La tête était d'or, le tronc d'argent, et les autres membres étaient constitués des autres métaux, et il y avait dans cet homme les sept sortes de métal. Le roi fit placer cet homme au sommet d'une haute montagne, et les sept planètes éclairaient cet homme. Lorsqu'une personne avait besoin

de savoir, au sujet d'un conseil ou au sujet d'une transaction commerciale, si elle devait agir ou non, elle devait se tenir face au membre dont le métal correspondait à la partie du monde d'où elle venait, et elle devait garder à l'esprit sa question, si elle devait agir ou non. Si elle devait agir, le membre éclairait et brillait, et sinon il devenait sombre. Tout cela avait été réalisé par le roi, et grâce à cela il conquis le monde entier et ramassa une immense fortune. Et cette image d'homme n'avait de pouvoir qu'à une condition : le roi devait rabaisser les orgueilleux et élever les humbles. Le roi envoya des messagers pour convoquer tous les généraux et autres ministres qui possédaient des titres de noblesse et de hautes fonctions, et tous vinrent. Il les rabaissa, et leur retira leurs titres de noblesse. Même ceux qui avaient reçu leurs titres de noblesse en servant le grand-père du roi se les virent retirer. Le roi éleva des humbles et les plaça à leurs places.

Le ministre marrane était parmi les ministres que le roi était occupé à disgracier. Le roi lui demanda : "Quel est ton rang princier et quelle est ton titre de noblesse ?". Il lui répondit : "Mon rang princier est que je sois autorisé à être Juif en public pour le bienfait que j'ai fait à ton grand-père". Le roi le lui retira et le ministre redevint marrane.

Une fois, le roi s'étendit pour dormir. Il vit en rêve que le ciel était limpide et il vit les douze mazaloth (constellations du zodiaque). Il vit les constellations du taureau et du mouton en train de se moquer de lui. Il se réveilla avec une grande colère, et il eut très peur. Il ordonna qu'on lui apportât le livre des Chroniques, et il vit écrit que c'était par un taureau et un mouton que serait anéantie sa descendance. Une grande peur s'abattit sur lui. Il raconta tout à la reine et une grande peur s'abattit sur elle et sur ses enfants. L'esprit du roi fut troublé, et il convoqua tous les interprètes de songes. Chacun donna sa propre interprétation mais aucune ne semblait authentique aux oreilles du roi, et une grande peur s'abattit sur le roi.

Vint alors un sage. Il dit au roi qu'il tenait une tradition de son père selon laquelle il existait trois-cent-soixante-cinq trajectoires du soleil, et qu'il existait un lieu qui était illuminé par chacune des trois-cent-soixante-cinq trajectoires, et que dans ce lieu poussait un sceptre de fer. Et celui qui avait en lui une peur, lorsqu'il venait vers le sceptre, était délivré de sa peur.

Cela plut au roi. Et il alla avec sa femme, ses enfants et toute sa descendance vers le lieu en question tout en étant accompagné du sage.

À mi-chemin se tient l'Ange préposé à la colère, car par la colère on crée un ange destructeur, et cet ange au milieu du chemin est préposé sur toutes les forces destructrices. On demande alors à l'Ange le chemin, car il y a un chemin qui convient aux humains, un autre qui est plein de boue, et un autre rempli de fosses, et ainsi d'autres sortes de chemins. Et il y a le chemin où se trouve le feu, et à quatre parsa du feu (15.36 km), on est brûlé.

Ils demandèrent à l'Ange le chemin, et il leur indiqua le chemin où se trouvait le feu. Et ils y allèrent. Le sage observait à chaque fois devant lui pour voir si le feu était présent, car il tenait une tradition de son père que c'était là que se trouvait le feu. Il finit par apercevoir le feu, et il vit qu'à travers le feu circulaient des rois et des Juifs enveloppés du Talith et couronnés des Tefilin. Et c'est parce que ces rois en question avaient laissé les Juifs être installés dans leurs pays que ces rois pouvaient circuler sans problème à travers le feu.

Le sage dit au roi : "Je tiens une tradition, que l'on est brûlé dès une distance de quatre parsa du feu (15.36 km), c'est pourquoi je ne veux pas aller plus en avant". Le roi pensa que puisqu'il voyait d'autres rois circuler dans le feu, lui aussi pouvait circuler. Le sage répondit : "Je tiens une tradition de mon père, que l'on est brûlé dès une distance de quatre parsa, c'est pourquoi je ne veux pas aller plus en avant. Si tu veux y aller, va".

Le roi et sa descendance y allèrent, le feu s'empara d'eux, et il furent brûlés lui et sa descendance et tous furent anéantis.

Lorsque le sage rentra chez lui, les ministres furent étonnés. Le roi s'était pourtant gardé du taureau et du mouton, comment avait-il pu être retranché, lui et sa descendance ?

Le marrane répondit : "C'est de mon fait s'il a été retranché, car les astrologues ont vu mais ne savent pas ce qu'ils ont vu. Car avec la peau du taureau on confectionne les Tefilin, et avec la laine du mouton (Sè) on confectionne les tsitsith pour le Talith (fils de laine attachés aux quatre coins du Talith),

c'est par eux que le roi et sa descendance ont été retranchés, car les rois auprès desquels les Juifs résidaient tout en étant vêtus du Talith et couronnés des Tefilin, ont pu marcher à travers le feu sans subir de dommage, mais lui a été retranché, car les Juifs se vêtant du Talith et se parant de Tefilin n'étaient pas autorisés à demeurer dans son pays, et c'est pourquoi le Taureau et le Mouton, parmi les constellations, se sont moqués de lui, car les astrologues ont vu mais n'ont pas su ce qu'ils ont vu, et il a été retranché lui et sa descendance".

"Ainsi périront tous Tes ennemis, Seigneur,
et ceux qui L'aiment seront comme le dévoilement du soleil dans toute sa puissance"
(Cantique de Déborah - Juges (5,31))

Une grande soeur jalouse de son petit frère

MENA'HEM AV



Il était une fois un Roi qui n'avait pas d'enfants. Il consulta des médecins afin que sa Royauté ne se retrouve pas entre les mains d'étrangers, mais ils ne réussirent point. Il décréta que les Juifs prient pour lui afin qu'il ait des enfants. Les Juifs se mirent en quête et à la recherche d'un Tsaddik (un Juste), afin qu'il prie et qu'il réussisse à lui faire avoir des enfants. Ils partirent en quête et trouvèrent un Tsaddik caché. Ils lui demandèrent de prier afin que le Roi ait des enfants. Mais il répondit qu'il ne savait pas du tout. Ils en informèrent le Roi, et le Roi envoya chez lui sa garde qui le ramena chez le Roi. Le Roi commença à lui parler de façon aimable : "Tu sais bien que les Juifs sont en mon pouvoir, et que je peux leur faire ce que bon me semble. C'est pourquoi je te demande gentiment que tu pries afin que j'aie des enfants". Il lui assura qu'il aurait un enfant cet année.

Il s'en retourna chez lui. La Reine enfanta une fille, et cette fille était très belle. Lorsqu'elle eut quatre ans, elle était versée dans toutes les sciences, savait jouer d'instruments de musique, et connaissait toutes les langues. Des rois venaient de tous les pays pour la voir, ce qui occasionnait une grande joie pour le Roi.

Par la suite, le Roi désira ardemment avoir un fils, afin que sa Royauté ne passe pas dans les mains d'un étranger. Et il décréta de nouveau que les Juifs prient afin qu'il ait un fils. Ils partirent en quête et à la recherche du Tsaddik mais ne le trouvèrent pas, car il était déjà décédé. Ils repartirent en quête et trouvèrent un autre Tsaddik caché. Ils lui demandèrent de donner au Roi un fils, mais il répondit qu'il ne savait pas du tout. Ils en informèrent le Roi, et le Roi lui dit comme précédemment : "Tu sais que les Juifs sont en mon pouvoir...". Le Sage (c'est-à-dire le Tsaddik) lui dit : "Pourras-tu faire ce que je t'ordonnerai ?" Le Roi dit : "Oui". Le Sage lui dit : "J'ai besoin que tu apportes toutes les sortes de pierres précieuses, car chaque pierre précieuse a une ségoulah (vertu) particulière, car il y a auprès des Rois un livre où sont répertoriées toutes les sortes de pierres précieuses". Le Roi dit : "Je dépenserais la moitié de ma Royauté afin d'avoir un fils". Il alla et lui apporta toutes les sortes de pierres précieuses. Le Sage les prit et les réduisit en poudre. Il prit un verre de vin et versa la poudre à l'intérieur, il donna à boire de la moitié du verre au Roi, et de l'autre moitié à la Reine. Il leur dit qu'ils auraient un fils fait entièrement de pierres précieuses, et qu'il aurait en lui les vertus de toutes les pierres précieuses. Et il s'en retourna chez lui.

Elle enfanta un fils, ce qui occasionna une très grande joie pour le Roi. Mais le fils né n'était pas de pierres précieuses. Lorsqu'il eut quatre ans, il fut très beau, fut un grand sage dans toutes les sciences, et connaissait toutes les langues, et des rois voyageaient pour venir le voir. La princesse vit qu'elle n'était plus si importante, et fut jalouse. Sa seule consolation fut que le Tsaddik avait dit qu'il serait entièrement de pierres précieuses. Tant mieux s'il n'était pas de pierres précieuses.

Une fois, le prince était occupé à couper du bois, et il s'entailla le doigt. La princesse courut pour panser son doigt, et elle vit à l'intérieur une pierre précieuse. Elle fut prise d'une grande jalousie et se fit passer pour malade. De nombreux médecins vinrent, mais ne réussirent pas à la guérir. On eut recours alors à des sorciers. Il y avait là un sorcier, et elle lui dévoila la vérité, qu'elle faisait semblant d'être malade, et elle lui demanda s'il serait capable de jeter un charme sur un homme (un Adam) afin qu'il devienne métsora' (lépreux biblique, sans rapport avec le lépreux actuel, dont la lèpre était une punition divine pour pratique du colportage de mauvaises paroles). Il répondit : "Oui". Elle lui dit : "Peut-être recherchera-t-il un sorcier qui annulera le charme, et il sera guéri". Le sorcier répondit : "Si on jette le charme à l'eau, on ne pourra pas l'annuler".

Elle fit ainsi, et elle jeta le charme à l'eau. Le prince devint complètement métsora'. Sur son nez, sur son visage, et sur le reste de son corps il y eut la tsara'ath (lèpre). Le Roi appela médecins et sorciers, mais nul ne réussit. Il décréta que les Juifs prient. Ils recherchèrent le Tsaddik et l'amènèrent devant le Roi. Et le Tsaddik avait l'habitude de prier continuellement Hashem Béni Soit-Il au sujet du fait qu'il avait assuré que le prince serait entièrement de pierres précieuses, et qu'il n'en eut pas été ainsi. Il faisait savoir ses griefs à Hashem Béni Soit-Il : "Est-ce pour mon honneur que j'ai fait cela ? ne l'ai-je pas fait uniquement pour Ton Honneur ? et maintenant, cela ne

s'est pas réalisé comme je l'avais dit".

Le Tsaddik vint chez le Roi. Il pria mais cela ne marchait pas. Il lui fut indiqué que c'était un cas de sorcellerie. Le Tsaddik était d'un niveau plus élevé que tous les sorciers. Le Tsaddik vint et fit savoir au Roi que c'était un cas de sorcellerie, que l'on avait jeté le charme à l'eau, et qu'il n'y avait pas d'autre remède pour le prince que de jeter à l'eau le sorcier qui avait produit le charme. Le Roi dit : "Je mets entre tes mains tous les sorciers pour les jeter à l'eau, afin que mon fils guérisse". La princesse prit peur et courut à l'eau pour en retirer le charme, car elle connaissait l'emplacement où le charme était posé, et elle tomba à l'eau.

Un grand tumulte eut lieu au sujet du fait que la princesse était tombée à l'eau. Le Tsaddik vint et leur dit que le prince allait guérir. Et il guérit. La tsara'ath sécha et tomba, toute sa peau pela, il devint entièrement de pierres précieuses comme le Tsaddik l'avait dit, et il eut les vertus de toutes les pierres précieuses.

Il existe un Roi qui se dissimule en permanence derrière un rideau, au point que même ses serviteurs ne savent pas à quoi il ressemble. Un autre Roi décide d'envoyer en mission son serviteur afin de découvrir le visage du Roi caché et de dresser son portrait

ELOUL



Il était une fois un Roi qui avait un sage à son service. Le Roi dit au sage :

"Il existe un Roi qui se dissimule aux autres, qui est un grand héros, un homme de vérité et humble. C'est un héros, je sais que c'est un héros, car tout autour de son pays circule la mer, et sur la mer se tiennent des vaisseaux armés de canons, qui ne laissent approcher personne. Et à l'intérieur, depuis la mer, se trouve un grand marécage tout autour du pays, dans lequel on s'enfonce. Il n'y a là-bas qu'un petit chemin où une personne seulement peut passer, et là-bas aussi se tiennent des canons. Et lorsqu'il y en a un qui vient pour combattre, on fait tirer les canons. Et il est impossible de s'approcher de ce lieu. Mais est-ce qu'il dissimule en lui un être qui soit homme de vérité et humble ? ça je ne sais pas. Je veux que tu me rapportes le portrait de ce Roi".

Car le Roi (le premier) possédait les portraits de tous les rois, mais le portrait du Roi caché ne se trouvait chez aucun roi, car ce Roi restait caché des autres, car il siégeait derrière un rideau, et restait éloigné de ses sujets.

Le sage se rendit vers le pays. Il se dit qu'il lui fallait connaître la nature du pays. Et grâce à quoi connaît-on la nature d'un pays ? grâce aux plaisanteries propres au pays. Car lorsqu'on a besoin de connaître une chose, il faut connaître la plaisanterie provenant de cette chose. Car il y a toutes sortes de plaisanteries : il y a celui qui a l'intention de blesser par ses paroles son compagnon, et lorsque son compagnon lui en tient rigueur, il répond : "Je plaisante !", ainsi qu'il est écrit (Proverbes 26,18) : "Comme un dément qui tire des étincelles, des flèches, et la mort [...] et qui dit 'Je plaisante !'". Et il y a celui qui a l'intention de plaisanter mais dont les paroles blessent malgré tout son compagnon. Il y a ainsi de nombreuses sortes de plaisanteries.

Et il existe un pays qui synthétise tous les pays. Et dans ce pays il y a une ville qui synthétise toutes les villes du pays qui synthétise tous les pays. Et dans cette ville il y a une maison qui synthétise toutes les maisons de la ville qui synthétise toutes les villes du pays qui synthétise tous les pays. Et là-bas (dans la maison) se trouve un homme (un Adam) qui synthétise toute la maison qui synthétise toutes les maisons de la ville qui synthétise toutes les villes du pays qui synthétise tous les pays. Et là-bas se trouve un individu qui fait toutes les moqueries et toutes les plaisanteries propres au pays.

Le sage prit beaucoup d'argent, se rendit au pays, et constata que l'on y faisait toutes sortes de moqueries et de plaisanteries. Il comprit, par ces plaisanteries, que le pays tout entier était plein de mensonges du début à la fin, car il vit qu'on y faisait des plaisanteries, il vit de quelle façon on escroquait et leurrait les gens dans le commerce, de quelle façon lorsqu'un procès avait lieu dans un tribunal, ce n'était que mensonge et corruption. Il se rendit dans une cour supérieure, et là-bas aussi ce n'était que mensonge, on y faisait toutes sortes de plaisanteries en se donnant des airs de spectacle. Le sage comprit par toutes ces plaisanteries que le pays était entièrement mensonges et tromperie, et il n'y avait pas la moindre vérité.

Il alla faire du commerce dans le pays et se laissa (volontairement) duper. Il alla réclamer justice au tribunal. Et ils étaient tous pleins de mensonges et de corruption. Ce jour-ci il leur donna un pot-de-vin, et le lendemain ils ne le connaissaient pas. Il alla dans une instance supérieure, et là-bas aussi ils étaient tous pleins de mensonge. Il se rendit alors au Sénat, et là-bas aussi ils étaient pleins de mensonge et de corruption. Il se rendit alors devant le Roi en personne.

Lorsqu'il arriva devant le Roi, il déclara : "Sur qui es-tu Roi ? Le pays est plein de mensonge du début à la fin, il n'y a pas la moindre parcelle de vérité".

Il fit état de tous les mensonges du pays. Lorsque le Roi entendit ses paroles, il pencha son oreille vers le rideau pour écouter ses paroles, car il était étonné qu'il se trouvât un homme qui fût conscient de tous les mensonges du pays. Les ministres présents, qui avaient entendu ces paroles, furent très en colère contre le sage, mais il continua à raconter les mensonges du pays.

Le sage poursuivit : "Il serait raisonnable de dire que le Roi aussi est comme eux, qu'il aime le

mensonge, à l'image du pays. Seulement, j'arrive à voir que tu es un homme de vérité, et que c'est pour cela que tu restes éloigné d'eux, car tu ne peux pas supporter le mensonge du pays".

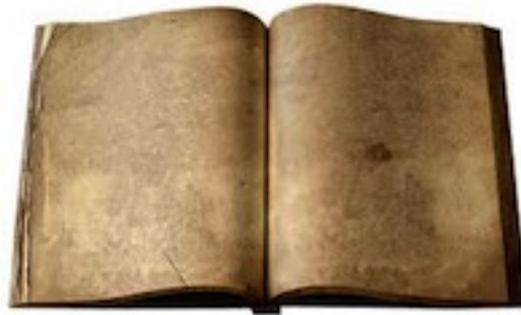
Il commença à chanter grandement les louanges du Roi. Et le Roi, parce qu'il était très humble, et parce que 'dans le lieu de Sa Grandeur se trouve Son Humilité' (traité Meguilah 33b), car ainsi est la voie du humble, plus on le loue et on le grandit, plus il se fait petit et humble, et à cause de l'immensité de la louange que le sage lui adressait, le Roi atteignit à une humilité et une petitesse jusqu'à devenir véritablement comme le néant.

Le Roi ne put se contenir, et il rejeta le rideau afin de voir le sage, celui qui savait et comprenait tout cela.

Le visage du Roi fut découvert. Le sage le vit, et il apporta le portrait à son Roi.

Un roi, dont l'orgueil n'a d'égal que sa puissance, consulte un livre dans lequel sont consignées les coutumes de toutes les nations du monde. Son attention reste alors retenue sur une page contenant les coutumes d'un certain peuple

TISHRI



"Je vais vous raconter mon voyage..."

Il était une fois un roi qui avait mené de lourdes guerres et les avait remportées. Il avait fait de nombreux prisonniers.

(Rabbi Na'hman déclara ensuite :) "Vous pensez que je vais tout vous raconter et que vous pourrez comprendre ?"

Ce roi avait l'habitude d'organiser chaque année un grand festin le jour anniversaire de sa victoire. Étaient présents au festin tous les ministres du royaume et les dignitaires, comme le voulait le protocole. On y jouait des comédies, dans lesquelles on se moquait de toutes les nations de Yishma'el (l'Empire Ottoman) et de toutes les autres nations. On parodiait les usages et les moeurs de chaque peuple, et probablement se moquait-on également des Juifs.

Le roi ordonna qu'on lui apportât le livre dans lequel étaient consignés les usages et les moeurs de tous les peuples. En consultant le livre, il constata que les comédiens reproduisaient fidèlement les usages et les moeurs qui y étaient inscrits, et il est fort probable que celui qui avait mis en scène cette comédie eût consulté lui aussi le livre.

Alors que le livre était ouvert devant le roi, celui-ci remarqua une araignée se déplaçant sur le côté du livre, c'est-à-dire sur les tranchants des pages. Sur la page opposée se trouvait une mouche. Et il est fort probable que l'araignée allait entreprendre de se diriger vers la mouche. Alors que l'araignée commença à se diriger vers la mouche, un courant d'air se leva et souleva la page (la page qui se trouvait du côté de l'araignée), et l'araignée ne put poursuivre son objectif d'aller vers la mouche. L'araignée rebroussa chemin faisant comme si elle abandonnait la partie, et la page revint alors à son emplacement initial. L'araignée entreprit de nouveau son déplacement vers la mouche, mais la page du livre se souleva d'elle-même et ne laissa pas l'araignée aller vers la mouche, et l'araignée rebroussa chemin. La même scène se reproduisit plusieurs fois. L'araignée se remis en déplacement en direction de la mouche, et parvint à poser une patte sur la page (c'est-à-dire qu'elle n'était plus uniquement sur les tranchants des pages, mais parvint à poser une patte sur la page du dessus). La page se souleva d'elle-même alors que l'araignée se trouvait partiellement sur la page, puis revint se poser, de telle sorte que l'araignée se trouvât dans le creux entre deux pages. Elle continua à avancer et se retrouva tout au fond de la page jusqu'à ce qu'il ne resta plus rien d'elle.

(Rabbi Na'hman dit ensuite :) "Quant à la mouche, je ne vous dirai pas ce qu'il advint d'elle".

Le roi avait observé tout ça et fut très étonné. Il comprit qu'il ne s'agissait pas d'un événement sans signification, mais qu'on avait essayé de lui montrer quelque chose. Tous les dignitaires avaient remarqué que le roi fixait le livre des yeux avec un air étonné. Il commença à réfléchir à cet incident et à sa signification, puis il s'assoupit près du livre. Il rêva qu'il tenait dans sa main un diamant. Il observait ce diamant, et de ce diamant sortirent des multitudes de gens. Il jeta le diamant.

L'usage des rois est d'avoir leurs portraits accrochés au-dessus d'eux, et au-dessus du portrait est accrochée la couronne. Ces gens sorties du diamant prirent le portrait et en découpèrent la tête. Ils prirent ensuite la couronne et la jetèrent dans la boue. Puis ils coururent vers lui pour le tuer. La page du livre posé devant lui se souleva d'elle-même et le protégea en se mettant devant lui. Les gens ne purent rien lui faire et commencèrent à s'éloigner. Puis la page revint à sa place. De nouveau les gens coururent pour le tuer, mais la page se souleva encore une fois pour le protéger. Et la même scène se reproduisit plusieurs fois.

Le roi désirait ardemment voir quelle était la page qui le protégeait, quels étaient les usages qui y étaient inscrits et à quelle nation appartenaient-ils, mais il éprouvait trop de crainte à l'idée de regarder la page. Et il commença à crier : "Malheur ! Malheur !". Les ministres présents l'entendirent et voulurent le réveiller, mais il n'est pas séant d'aller réveiller le roi. Il firent alors beaucoup de bruit autour de lui en frappant, pour le réveiller, mais il n'entendit pas.

Vint alors une haute montagne qui lui demanda : "Qu'as-tu à crier de la sorte ? Cela fait longtemps

que je dors, et jamais rien ne m'avait réveillé, et toi tu m'as réveillé." Le roi répondit : "Ne devrais-je pas crier ? Ils se dressent contre moi pour me tuer. Seule cette page me protège." La montagne lui répondit : "Si cette page te protège, tu n'as rien à craindre de quoi que ce soit. Car contre moi aussi se dressent de nombreux ennemis. Seulement, cette page me protège. Viens, je vais te montrer."

Elle lui montra des milliers et des myriades d'ennemis se tenant tout autour de la montagne. Ils festoyaient, étaient joyeux, jouaient d'instruments de musique et dansaient. Cette joie provenait du fait que dans l'un des groupes constituant cette multitudes d'ennemis, un individu avait trouvé une nouvelle idée sur la façon dont ils allaient pouvoir monter sur la montagne, et c'est pourquoi tous firent de grandes réjouissances et un festin, jouaient d'instruments de musique et dansaient.

"Seulement, la page qui te protège me protège également" dit la montagne.

Au sommet de la montagne se tenait une tablette de bois, sur laquelle était écrit de quel peuple venaient les usages inscrits sur la page qui protégeait le roi. Mais étant donné que la montagne était haute, on ne pouvait pas lire l'inscription. Au bas de la montagne se trouvait une tablette de bois sur laquelle était indiqué que celui qui avait toutes ses dents pouvait gravir la montagne. Et Hashem Béni Soit-Il avait fait pousser une herbe à l'endroit qui doit être nécessairement emprunté pour gravir la montagne. Et celui qui passait par cet endroit perdait toutes ses dents, qu'il passât à pied, en chevauchant, ou en chariot. À cet endroit s'élevaient des tas et des tas de dents, des montagnes de dents.

Les gens prirent alors le portrait, et ensemble, le rétablir tel qu'il avait été au début. Il prirent la couronne et la nettochèrent. Et ils remirent le tout à leurs emplacements respectifs. Le roi se réveilla. Il regarda immédiatement la page qui l'avait protégé, les usages qu'elle contenait et à quel peuple elle correspondait, et il vit qu'il s'agissait des usages d'Israël. Il commença à observer la page sous un regard vrai, et il comprit l'authentique vérité. Il décida fermement qu'il deviendrait un Israël. Seulement, comment s'y prendre pour faire revenir les gens vers le bien et les ramener à la vérité ?

Il décida de partir à la recherche d'un sage susceptible d'interpréter son rêve avec exactitude. Il prit avec lui deux hommes pour l'accompagner et voyagea dans le monde, mais non à la manière d'un roi, mais à la manière d'un homme ordinaire. Il voyageait de ville en ville et de pays en pays et demandait où il pourrait trouver un sage capable d'interpréter un rêve avec exactitude. On lui fit savoir qu'à tel endroit se trouvait un tel sage. Il s'y rendit et alla voir le sage. Il lui raconta la vérité, qu'il était roi, qu'il avait remporté des guerres, ainsi que l'histoire au sujet de la mouche et de l'araignée, et il lui demanda d'interpréter son rêve. Le sage lui répondit : "par moi-même je ne peux rien interpréter. Mais il y a un moment déterminé, un certain jour, un certain mois, où je rassemble toutes les épices aromatiques et en fait un composé. On fait alors fumer toutes ces encens face à l'homme, et l'homme doit garder en tête la chose qu'il désire voir et savoir, et alors il saura tout". Le roi se dit que puisqu'il avait déjà cherché pendant longtemps, il pouvait attendre jusqu'au jour et au mois en question.

Ainsi fut fait, et le sage fit des fumigations d'encens face au roi, et celui-ci commença à voir même ce qui lui était arrivé avant sa naissance, lorsque sa Neshama (son âme) se trouvait dans le Monde Supérieur, et il vit qu'on conduisait sa Neshama à travers tous les mondes, et on proclamait et demandait : "Quiconque a un grief contre cette Neshama, qu'il vienne !" Mais personne ne vint porter le moindre grief.

C'est alors qu'arriva quelqu'un en courant et en criant : "Maître du Monde ! Écoute ma prière ! Si cette âme vient au monde, que me restera-t-il à faire ? Pourquoi m'avoir créé ?" Celui qui avait crié de la sorte n'était autre que le Samekh Mem (le Satan) en personne. On lui répondit : "Cette Neshama doit obligatoirement descendre dans le monde, quant à toi, trouve un remède à ton problème". Le Samekh Mem s'en alla. On conduisit de nouveau la Neshama à travers les mondes, jusqu'à ce qu'elle fut conduite au Beith Din d'En-Haut (tribunal céleste) pour lui faire prêter serment, et pouvoir ainsi descendre dans le monde. Mais celui qui avait crié n'était pas encore arrivé. On envoya un messenger pour le mander, et le Samekh Mem arriva accompagné d'un vieil homme, qui était tout courbé du fait de sa vieillesse. Le Ba'al Hadavar ('Expert en discussion', autre nom du Samekh Mem) connaissait ce

viel homme depuis longtemps, et il dit en riant : "J'ai trouvé mon remède. La Neshama peut descendre dans le monde". On laissa la Neshama, et elle descendit dans le monde.

Il vit tout ce qui lui était arrivé, du début à la fin, comment il était devenu roi, les guerres qu'il avait menées, les prisonniers qu'il avait faits, et parmi eux se trouvait une Yefath Toar ('femme de belle apparence', désigne dans la loi juive une captive de guerre faite prisonnière par les Juifs. Certaines lois la concernent, et son attirance pour elle symbolise dans la mystique le penchant au mal.). Cette Yefath Toar possédait toute la grâce du monde. Seulement, cette grâce n'émanait pas de sa personne, mais d'un diamant qu'elle portait. Et de ce diamant émanait toute la grâce du monde.

Et sur la montagne ne peuvent venir que les Sages et les riches.

FIN DU CONTE

Un brillant jeune érudit en Torah est pris d'un mal étrange : le vide s'est installé en lui

MAR 'HESHWAN



Il était une fois un rav qui n'avait pas d'enfant. Il eut ensuite un fils unique qu'il éleva, et maria. Le fils était installé à l'étage et passait son temps à étudier, comme c'était l'usage chez les gens riches. Il étudiait et priait continuellement, seulement, il ressentait un vide, mais il ne savait pas ce que c'était. Il ne ressentait aucun goût à son étude ni à sa prière. Il en parla à deux jeunes gens. Ceux-ci lui conseillèrent de se rendre chez tel tsaddik.

Ce fils accomplit une mitswa qui le fit accéder au rang de 'petit luminaire'. Puis il alla voir son père pour lui dire qu'il ne ressentait aucun goût dans son service de D.ieu, qu'il lui manquait quelque chose, mais qu'il ne savait pas ce que c'était, et c'est pourquoi il voulait se rendre chez tel tsaddik. Son père lui répondit : "Comment se fait-il que tu veuilles aller là-bas ? n'es-tu pas plus savant que lui, et de meilleure lignée ? Il n'est pas convenable que tu te rendes chez lui. Écarte-toi de cette idée." Il avança d'autres arguments jusqu'à lui faire changer d'avis.

Le fils revint à son étude, et de nouveau ressentit un vide. Il prit de nouveau conseil auprès des mêmes jeunes gens, et ils lui conseillèrent comme auparavant de se rendre chez le tsaddik. Il alla de nouveau voir son père, mais celui-ci le dissuada encore une fois de s'y rendre. Et cela se reproduisit plusieurs fois. Le fils ressentait un vide, et il désirait fortement le combler, mais il ne savait pas comment. Il alla de nouveau voir son père, et insista tellement, que son père fut obligé de voyager avec lui, car il ne voulait pas laisser son fils partir seul, car il était son fils unique. Son père lui dit : "Je vais t'accompagner chez le tsaddik, et je te montrerai qu'il n'y a rien en lui de réel".

Ils attelèrent la calèche et voyagèrent. Son père lui dit : "Par cela je testerai si notre voyage est voulu. Si notre chariot se dirige sans encombre, notre voyage est voulu par le ciel, et sinon, il n'est pas voulu par le ciel, et nous ferons demi-tour."

Ils passèrent sur un petit pont. Un cheval tomba, la calèche se retourna, et ils faillirent se noyer. Son père lui dit : "Vois. Ce voyage n'est pas voulu par le ciel." Et ils rentrèrent.

Le fils retourna à son étude. De nouveau il ressentit un vide qu'il n'arrivait pas à définir. Il alla encore insister auprès de son père, et celui-ci fut obligé de partir une deuxième fois avec son fils. Lorsqu'ils voyagèrent, son père posa la même condition que la première fois. En chemin, les deux essieux se cassèrent. Son père lui dit : "Vois que ce voyage n'est pas normal. Est-ce naturel que les deux essieux cassent ? Combien de fois avons-nous voyager avec cette calèche, sans que jamais une telle chose se produise ?" Et ils rentrèrent.

Le fils retourna à son étude, et de nouveau ressentit un vide. Les deux jeunes gens lui conseillèrent encore de se rendre là-bas. Il insista auprès de son père et celui-ci fut obligé de partir avec son fils encore une fois. Son fils lui demanda de ne pas poser de condition, car c'est tout naturel qu'un cheval tombe ou que des essieux cassent, à moins que ne se produise quelque chose de vraiment sensationnelle, et ils prirent la route.

Ils arrivèrent à une auberge pour passer la nuit, et trouvèrent là-bas un marchand. Ils commencèrent à discuter avec lui, telle l'habitude des marchands, mais ils ne dirent pas qu'ils se rendaient chez tel tsaddik, car le rav avait honte de dire qu'il se rendait là-bas. Ils parlèrent de sujets et autres, jusqu'à ce qu'ils aboutissent comme sujet de conversation à parler des tsaddikim, et des endroits où ils se trouvaient. Le marchand leur dit qu'on trouvait des tsaddikim ici et là. Le rav commença alors à parler du tsaddik chez qui il se rendait. Le marchand répondit, étonné : "Celui-là ? c'est un rustre. Je viens à l'instant de prendre congé de lui, et j'étais présent lorsqu'il a

transgressé un interdit". Le rav dit à son fils : "Tu vois mon fils. Le marchand a parlé en toute innocence. Il revient de chez le tsaddik". Ils rentrèrent chez eux et le fils mourut.

Il vint en rêve voir le rav son père. Le père vit que son fils se tenait dans une grande colère. Il lui demanda : "Pourquoi es-tu dans une telle colère ?" Il lui répondit qu'il se rendait chez le tsaddik, et celui-ci lui dira pourquoi il est dans une telle colère. Il se réveilla, et déclara que ce rêve était fortuit. Il rêva par la suite une deuxième fois le même rêve, et déclara également que c'était un rêve sans signification. Il rêva une troisième fois, et comprit alors que c'était quelque chose de sérieux, et voyagea là-bas.

Il rencontra en chemin le marchand. Il le reconnut et lui dit : "Tu es le marchand que j'avais rencontré à l'auberge." Il lui répondit : "Bien sûr que tu m'as vu". Il ouvrit grand la bouche et dit : "Si tu veux, je t'avalerais." Le rav lui dit : "De quoi tu parles ?" Il lui répondit : "Rappelle-toi, lorsque tu as voyagé avec ton fils, la première fois un cheval est tombé sur le pont, et tu as rebroussé chemin. Ensuite, les essieux se sont cassés. Ensuite, tu m'as rencontré, et je t'ai dit que c'était un rustre. Maintenant que j'ai tué ton fils, tu peux continuer ton voyage. Car ton fils avait accédé au rang de 'petit luminaire', et le tsaddik appartient au rang du 'grand luminaire'. Si les deux s'étaient réunis, le Mashia'h serait venu. Et puisque j'ai tué ton fils, tu es libre de continuer ton voyage." Sur ces paroles le marchand disparut, et il n'y eut plus personne avec qui parler.

Le rav se rendit chez le tsaddik et cria : "Malheur ! malheur pour tous ceux qui sont perdus, et qu'on ne peut retrouver !"

Que Hashem nous ramène nos exilés très prochainement
Amen

"Puissé-je détenir la Sagesse ! Mais Elle, Elle est loin de moi" (Roi Salomon, Kohelet (23,7))

KISLEW



"L'ange Mikhael confectionne une couronne à partir
des chaussures usées par la danse que dansent les
Juifs lors de la nuit de Sim'hat Torah"

(Le Ba'al Shem Tov)

Il était une fois deux bourgeois qui vivaient dans une même ville et qui étaient très riches. Ils avaient de grandes maisons, et chacun d'eux avait un fils. Ces deux fils étudiaient dans le même 'hedher (école élémentaire). L'un était très intelligent, et l'autre était simple, non pas qu'il fût stupide, mais son intelligence était simple et basique. Ces deux enfants s'aimaient beaucoup l'un l'autre, bien que l'un fût intelligent et l'autre fût simple et eût une intelligence basique, malgré cela, ils s'aimaient beaucoup l'un l'autre.

Un jour, les deux bourgeois virent leurs fortunes décroître, tant et si bien qu'ils perdirent tout et devinrent indigents. Il ne leur resta que leurs maisons. Les enfants avaient commencé à se développer [dans leurs capacités respectives]. Leurs pères leur dit : "Nous n'avons plus les moyens de vous entretenir. Faites ce que vous avez à faire".

Tam (simple) alla étudier le métier de cordonnier. 'Hakham (sage), qui était très intelligent, ne voulait pas d'un métier aussi simple, et il prit la décision de voyager à travers le monde pour observer ce qu'il pourrait faire. Il vagabonda dans le marché et vit alors courir un grand chariot tiré par quatre chevaux avec leur harnachement. Il interpella les marchands :

- D'où êtes-vous ?

Ils lui répondirent : "De Varsovie".

- Où allez-vous ?

- À Varsovie.

Il leur demanda : "Peut-être avez-vous besoin de serviteurs ?"

Ils virent qu'il était intelligent et avait l'esprit éveillé, il leur plut et ils l'acceptèrent parmi eux.

Il voyagea avec eux et les servit très bien durant le chemin. En arrivant à Varsovie, étant donné qu'il était doué de réflexion, il se dit : "Maintenant que je suis à Varsovie, pourquoi rester avec eux ? Peut-être y a-t-il une meilleure place ailleurs ? Je vais chercher et je verrai."

Il alla au marché et commença à se renseigner au sujet des gens qui l'avaient emmené à Varsovie, et s'il existait une meilleure place que chez ces gens-là. On lui répondit que ces gens étaient honnêtes et que c'était bien de travailler avec eux, mais que c'était très difficile, car ils faisaient du commerce dans des endroits très éloignés.

Il continua son chemin et vit des commis de magasins circulant dans le marché. Ils marchaient comme à leur habitude avec toute la grâce qui était la leur, qui se retrouvait dans leurs chapeaux, leurs chaussures à extrémité pointue, et dans toutes les autres caractéristiques associées à leur démarche et leur vêtue. Étant doué de réflexion et ayant l'esprit vif, tout cela lui plut beaucoup, car c'était quelque chose de très élégant, et cela lui rappelait son lieu d'origine.

Il alla voir les gens qui l'avaient amené, les remercia, et leur dit que ça ne le convenait pas de rester auprès d'eux, et le fait de les avoir servis pendant le trajet constituait un paiement pour le transport dont il avait bénéficié.

Il alla se présenter devant un patron de magasin. Chez les commis, on débute en louant ses services pour une modique somme et en faisant des travaux pénibles, par la suite on accède à un rang plus élevé. Son patron lui confiait des tâches pénibles, et l'envoyait porter la marchandise auprès de commissionnaires, à la façon des commis qui portent des rouleaux de tissus sous le bras. Parfois, il devait monter sa charge à des hauts étages, et ce travail lui était pénible. Il se mit à réfléchir, car il était philosophe et doué de réflexion : "Quel intérêt pour moi que ce travail ? l'essentiel n'est-il pas d'avoir un objectif ? d'épouser une femme et de se subvenir ? mais je n'ai pas besoin de me préoccuper de cela pour l'instant, j'aurai tout le temps de m'en occuper dans les années à venir. Pour l'instant, il me plaît de parcourir la terre, à travers les pays, et de rassasier mes yeux de ce monde".

Il alla au marché et vit des commerçants voyageant sur un grand chariot. Il leur demanda : où allez-vous ?

- À Livourne (République marchande cosmopolite libérale, dont les lois octroyaient des privilèges pour les

marchands quelques soient leurs provenances, et garantissaient la liberté de culte pour toutes les minorités. Cette ville se situe à la frontière de l'Italie).

- M'emmèneriez-vous là-bas ?

- Oui.

Ils l'acceptèrent pour le voyage. Et de Livourne il se détourna vers l'Italie, et de l'Italie vers l'Espagne.

Entre-temps les années passèrent.

Hakham devint encore plus savant par le fait qu'il avait été dans de nombreux pays. Il se dit : "Maintenant il convient de rester fixé sur un objectif". Il commença à réfléchir avec sa philosophie sur ce qu'il allait faire. Ce fut bien à ses yeux d'étudier le métier d'orfèvre, car c'était un grand et noble métier demandant beaucoup de finesse, et aussi un métier rapportant bien .

Il était doué de réflexion et philosophe, et il n'eut pas besoin de plusieurs années pour étudier ce métier. En seulement un quart d'année il assimila cet art et devint un très grand artisan. Il fut expert dans ce métier plus que le maître qui le lui avait enseigné.

Il réfléchit ensuite : "Bien que j'aie dans les mains ce métier, cela ne me suffit pas. Aujourd'hui ce métier possède une importance, mais demain qu'en sera-t-il ?". Il alla se présenter à un joaillier, et grâce à ses aptitudes intellectuelles il assimila cet art en un bref laps de temps, un quart d'année.

Ensuite il se dit avec sa philosophie : "Je possède deux métiers dans mes mains. Qui sait si ces métiers garderont toujours de l'importance ? Il est bon pour moi d'étudier un art qui aura toujours de l'importance". Avec sa réflexion et sa philosophie, il en arriva à la décision d'étudier la médecine, qui est une chose perpétuellement nécessaire et importante.

Les études de médecine nécessitaient d'étudier au préalable la langue latine et l'écriture, et d'étudier les sagesses philosophiques. Grâce à ses aptitudes intellectuelles, il étudia tout en un bref laps de temps, un quart d'année. Il devint alors un grand docteur, un philosophe, et devint versé dans toutes les sciences.

Le monde devint alors à ses yeux comme n'étant rien. Car à cause de sa sagesse, par le fait qu'il était un si grand artisan, un grand sage et un grand docteur, tous les individus de ce monde lui paraissaient comme n'étant rien.

Il décida de concrétiser son but et d'épouser une femme. Il se dit : "Si j'épouse une femme ici, qui saura tout ce que je suis devenu. Je vais retourner au pays afin que les gens voient ce que je suis devenu, car j'étais un un jeune homme petit, et maintenant je suis parvenu à toute cette grandeur".

Il retourna au pays. En chemin, il eut beaucoup de tracasseries. Car à cause de sa sagesse, il n'avait personne à qui parler et ne trouvait pas d'auberge à son goût. Il eut ainsi de nombreuses tracasseries.

Rejetons maintenant les actions de Hakham et nous commencerons à raconter les actions de Tam...

...Tam étudia la cordonnerie, et parce qu'il était simple il lui fallut du temps pour assimiler ce métier, mais il n'était pas totalement expert dans l'art de la cordonnerie. Il épousa une femme et subsistait par son travail. Et parce qu'il était simple et n'était pas tellement expert dans son artisanat, ses revenus s'acquerraient avec une grande difficulté et étaient restreints. Il n'avait même pas le temps de manger, car il devait continuellement être à l'ouvrage du fait qu'il ne maîtrisait pas parfaitement son artisanat. Mais pendant qu'il travaillait, lorsqu'il perçait avec l'alêne et faisait entrer et sortir le fil épais de couture à la manière des cordonniers, il mordait dans un morceau de pain et mangeait. Et son habitude était d'être toujours grandement joyeux, d'être continuellement rempli uniquement de joie.

Il possédait toutes les nourritures, toutes les boissons et tous les vêtements. Il demandait à sa

femme : "Ma femme, donne-moi à manger". Elle lui donnait un morceau de pain et il mangeait. Ensuite il demandait : "Donne-moi du bouillon aux légumineuses". Elle lui coupait encore un morceau de pain et il mangeait. Il louait : "Comme ce bouillon est succulent !". Et de même, il lui demandait de la viande ainsi que d'autres bons aliments, et en guise de chaque aliment elle lui donnait un morceau de pain. Et il se régala et louait l'aliment, comment il était bien préparé et bon, comme s'il mangeait réellement de cet aliment, et en vérité il ressentait, dans la consommation du pain le goût de tout aliment qu'il désirait, grâce à sa simplicité et à sa grande joie.

De même il disait : "Ma femme, donne-moi de la bière à boire". Et elle lui donnait de l'eau. Il louait : "Comme cette bière est bonne !" "Donne-moi de l'alcool", et elle lui donnait de l'eau, et il louait comme précédemment. "Donne-moi du vin", et ainsi pour toutes les boissons elle lui donnait de l'eau. Il se délectait et louait la boisson, comme s'il en buvait réellement.

De même pour les vêtements, lui et sa femme avaient en commun une peau de mouton. Il disait : "Ma femme, donne-moi la peau de mouton" lorsqu'il avait besoin de revêtir la peau de mouton, par exemple lorsqu'il voulait se rendre au marché, et elle lui donnait. Lorsqu'il avait besoin de revêtir une 'tulipe' (c'est-à-dire une pelisse) pour aller rendre visite à des gens, il disait : "Ma femme, donne-moi la tulipe", et elle lui donnait la peau de mouton. Il en retirait du plaisir et il louait : "Comme cette tulipe est belle !". Lorsqu'il avait besoin d'un caftan, par exemple pour se rendre à la synagogue, il demandait : "Ma femme, donne-moi le caftan", et elle lui donnait la peau de mouton. Il louait et disait : "Comme ce caftan est beau et agréable !". De même lorsqu'il avait besoin de revêtir une youpa (manteau de qualité supérieure) elle lui donnait également la peau de mouton, il louait et en retirait là aussi du plaisir : "Combien est belle et agréable cette youpa !", et il en était ainsi pour chaque chose. Il était uniquement et continuellement plein de joie et d'allégresse.

Lorsqu'il terminait une chaussure, il y avait de fortes chances qu'elle eût trois extrémités, car il ne maîtrisait pas complètement son métier. Il prenait la chaussure dans sa main, et la louait grandement, et il retirait de la satisfaction de sa chaussure. Il disait : "Ma femme, combien est belle et merveilleuse cette chaussure. Combien elle est douce. Elle est de miel et de sucre". Elle lui demandait : "Si c'est ainsi, pourquoi les autres cordonniers demandent trois gulden pour une paire de chaussures, alors que toi tu n'en demandes qu'un demi-thaler ? (1 thaler = 3 gulden - '3 gulden' et 'demi-thaler' sont deux pièces de monnaie - Le mot 'gulden' signifie 'florin d'or'. le florin désigne à l'origine la monnaie en or, par opposition au thaler qui désigne la monnaie en argent. Le mot 'gulden' a par la suite été utilisé de façon informelle pour désigner la monnaie en argent)". Il lui répondit : "Que m'importe ? Leurs affaires sont leurs affaires et mes affaires sont mes affaires. De plus, pourquoi parler des autres ? Considérons un peu combien je gagne avec cette chaussure : le cuir coûte tant, la résine et les fils coûtent tant, les autres choses coûtent tant, les clous coûtent tant. Je réalise une marge de dix groshen (1thaler = 32 groshen - le groshen est une pièce en argent). Donc que m'importe lorsque je réalise un tel bénéfice ?". Il était uniquement plein de joie et d'allégresse.

Aux yeux du monde, il était un sujet de moquerie. Les gens obtenaient auprès de lui ce qu'ils étaient venus chercher, à savoir se moquer de lui comme bon leur semblait, car il ressemblait à un fou, et les gens venaient et commençaient intentionnellement à engager la conversation avec lui afin de pouvoir s'en moquer. Tam les avertissait alors au préalable : "Seulement sans moquerie". Et dès lors qu'ils affirmaient : "Sans moquerie", Tam acceptait cette affirmation et commençait à converser avec eux, car il ne voulait pas réfléchir et approfondir ses pensées (pour déceler si effectivement ils lui parlaient sans moquerie, cf. Naharei afarsemone), car même ce comportement aurait été une forme de moquerie, or il était simple.

Et lorsqu'il constatait que leurs intentions étaient en fait de se moquer, il leur disait : "En étant plus intelligent que moi, n'es-tu pas en réalité un fou ? car comme quoi suis-je considéré ? En étant plus intelligent que moi, au contraire tu es fou".

**Tout cela constituait les voies de Tam.
Et maintenant, revenons à notre premier sujet...**

...Le bruit courut que 'Hakham arrivait avec grandeur et une grande sagesse. Tam courut à sa rencontre avec une grande joie. Il dit à sa femme : "Donne-moi vite la youpa ! J'irai à la rencontre de mon cher ami pour le voir !". Elle lui donna la peau de mouton et il courut à sa rencontre. 'Hakham voyageait en voiture de façon altière. Tam arriva à sa rencontre et lui demanda de son bien-être avec amour et joie : "Mon cher frère ! Que deviens-tu ? Béni Soit D.ieu Qui t'a fait venir et qui m'a donné le mérite de te revoir !"

Pour 'Hakham, le monde entier était à ses yeux comme n'étant rien, à plus forte raison cet individu qui ressemblait à un fou. Seulement, en raison de ce grand amour de jeunesse qui avait existé entre eux, il le fit approcher de lui et entra avec lui dans la ville.

Les deux bourgeois, pères des deux enfants, étaient morts lorsque 'Hakham errait à travers les pays, et ils avaient laissé leurs maisons. Tam, qui était resté sur place, était venu habiter dans la maison de son père et en avait hérité. Quand au fait que 'Hakham fut à l'étranger, il n'y eut personne pour habiter la maison, et elle se dégrada et tomba en ruine, et il n'en resta plus rien. 'Hakham n'eut donc aucun endroit où loger à son arrivée, et il alla dans une auberge. Il eut là-bas beaucoup de tourments, car l'auberge n'était pas à son goût.

Tam avait désormais une nouvelle occupation, celle de courir chaque fois de sa maison pour rendre visite à 'Hakham avec amour et joie, et il voyait bien que 'Hakham éprouvait de la peine à cause de l'auberge. Tam dit à 'Hakham : "Mon frère, entre chez moi, et demeure auprès de moi. Je rassemblerai tout ce que j'ai dans un coin, et tout le reste de ma maison sera devant toi à ta convenance". Cela plut à 'Hakham, et il entra dans la maison de Tam et il demeura auprès de lui.

Mais 'Hakham était continuellement plein de contritions, car il avait laissé auprès de lui une renommée de savant extraordinaire, d'artisan et de grand docteur.

Et il arriva que vint un ministre qui lui ordonna de confectionner une bague en or. 'Hakham lui confectionna une bague extraordinaire, sur laquelle il grava des formes de façon merveilleuse, et il grava un arbre qui était lui aussi merveilleux. Le ministre vint alors, mais la bague ne lui plaisait pas. 'Hakham en éprouva une grande peine, car il savait en son for intérieur que si cette bague avec l'arbre avait été en Espagne, elle aurait été importante et merveilleuse.

De même, il arriva une fois qu'un grand ministre lui apporta une pierre précieuse de haute valeur, dont la provenance était celle d'une contrée lointaine, et il lui apporta en plus une autre pierre précieuse avec un dessin gravé dessus, et il lui ordonna de graver ce même dessin sur la pierre précieuse qu'il lui avait apportée.

'Hakham grava le dessin à l'identique, seulement il se trompa au sujet d'un détail que nul ne pouvait déceler à part lui. Le ministre vint récupérer la pierre précieuse, et elle lui plut, mais 'Hakham éprouva un grand tracas à cause de son erreur : "Jusqu'où atteint ma sagesse ? et voici maintenant que je commets une telle erreur."

Également dans le domaine médical il éprouvait des tracas. Lorsque se présentait un malade, il lui donnait un remède dont il savait de façon claire que grâce à lui il guérirait, car c'était un remède extraordinaire, mais ensuite le malade mourrait. Les gens disaient alors que le malade était mort à cause de lui, et il en éprouvait de grands tracas. De même, parfois, il donnait un remède à un malade et il guérissait. Les gens disaient alors : "c'est un hasard". Et il était plein de contritions continuellement à cause de cela.

De même il avait besoin de vêtements. Il appela le tailleur, et se fatigua jusqu'à arriver à lui faire comprendre quel vêtement il désirait exactement. Le tailleur s'exécuta et fit le vêtement comme 'Hakham le désirait, ainsi qu'il savait le faire. Seulement il se trompa sur un revers du vêtement et n'exécuta pas ce revers correctement. 'Hakham fut très contri, car il savait en lui-même que bien qu'ici le vêtement parût joli, car les gens d'ici n'y connaissaient rien, "Si j'avais été en Espagne avec ce revers, j'aurais été un sujet de moquerie et j'aurais eu l'air d'un *yatir* (littéralement 'superflu' - dans ce

contexte ce terme signifie 'idiot').

Ainsi, il était plein de contritions continuellement. Et Tam courait pour venir voir chaque fois 'Hakham avec joie. Il le trouvait angoissé et plein de contritions, et il lui demanda : "Quelqu'un de sage et de riche comme toi, à quel sujet peut-il être contri continuellement ? ne suis-je pas moi plein de joie continuellement ?". 'Hakham prit cela comme une moquerie, et il le considéra comme un fou. Tam lui dit : "N'est-ce pas que tous ceux qui se moquent de moi sont des fous ? car s'ils sont plus sages que moi, ne sont-ils pas au contraire fous ? à plus forte raison un sage comme toi. Qu'en retireras-tu au final à être plus sage que moi ?". Tam ajouta : "Puisses-tu atteindre mon niveau". 'Hakham répondit : "Il serait possible que je puisse atteindre ton niveau si mon intelligence m'était retirée, à D.ieu ne plaise, ou si je devenais malade, à D.ieu ne plaise, et alors je deviendrais fou, car n'est-ce pas ce que tu es ? un fou. Mais que tu parviennes à mon niveau, en aucune manière il n'est possible que tu deviennes savant comme moi". Tam répondit : "Pour Hashem Béni Soit-Il, tout est possible. Il peut me faire parvenir à ton niveau en un clin d'oeil". 'Hakham se moqua de lui.

Ces deux enfants étaient surnommés par le monde entier 'Hakham et Tam

Bien qu'il y eût de nombreux sages et de nombreux simples à travers le monde, c'est ici que la chose était la plus reconnaissable, car les deux étaient originaires du même lieu et avaient étudié ensemble. L'un était devenu un sage extraordinaire, et l'autre un très grand simple.

Dans les registres civils, alors que chacun était enregistré avec son nom de famille, les deux en question étaient enregistrés sous les surnoms de 'Hakham et de Tam.

Une fois, le Roi consulta les registres civils. Et il trouva inscrits ces deux enfants, l'un sous le nom de 'Hakham et l'autre sous le nom de Tam. Cela parut à ses yeux surprenant que ces deux-là fussent surnommés 'Hakham et Tam, et le Roi eut envie de les rencontrer.

Le Roi songea : "Si je les mande soudainement, ils risquent d'avoir très peur. 'Hakham ne saurait absolument pas quoi répondre et Tam pourrait devenir fou à cause de la peur".

Le Roi décida d'envoyer un sage auprès de 'Hakham et un simple auprès de Tam. Seulement, où trouver un simple dans la capitale royale ? car dans la capitale royale, la majorité sont des sages. Seul celui qui est préposé au trésor est un simple, car on ne prépose pas au trésor un sage, de peur qu'en utilisant sa sagesse et son intelligence, il en vienne à gaspiller le trésor. C'est pourquoi on prépose toujours un simple au trésor.

Le Roi convoqua un sage ainsi que le simple qui était préposé au trésor, et les envoya en mission vers les deux enfants. Il leur remis à chacun une missive, et leur donna également pour eux deux une missive destinée au gouverneur de la province, sous l'autorité duquel dépendaient les deux enfants. Il ordonnait dans cette missive que le gouverneur envoyât des missives en son propre nom à 'Hakham et à Tam afin qu'ils ne soient pas effrayés, dans lesquelles était écrit que la chose n'était pas urgente et que le Roi n'ordonnait pas de façon péremptoire qu'ils vinssent, mais que la chose dépendait de leurs bons vouloir. Si ils voulaient, ils venaient. Seulement, le Roi aurait aimé les voir.

Les émissaires voyagèrent, le sage et le simple, et arrivèrent chez le gouverneur, et lui remirent la missive. Le gouverneur se renseigna au sujet de ces deux enfants. On l'informa que 'Hakham était un sage extraordinaire et extrêmement riche, et que Tam était le simple le plus simple qui existât, et qu'il possédait tous les vêtements grâce à sa peau de mouton. Le gouverneur se dit qu'il ne serait

guère convenable de le présenter devant le Roi vêtu d'une peau de mouton. Il lui fit faire des vêtements convenables qu'il fit déposer dans la voiture du simple, et il leur remit les missives.

Les émissaires voyagèrent et parvinrent à leurs destinations. Ils remirent les missives, le sage au sage, et le simple au simple.

Dès que la missive parvint au simple, il demanda à l'autre simple : "Vois, je ne sais pas ce qui y est écrit. Lis-la devant moi" (Il ne savait pas lire, cf. Naharei afarsemone). Il lui répondit : "Je vais te raconter par coeur ce qui y est écrit (lui non plus ne savait pas lire, cf. ibid.) : le Roi veut que tu viennes à Lui". Tam lui demanda immédiatement : "Sans moquerie ?" Il lui répondit : "C'est la vérité, sans moquerie". Il fut immédiatement rempli de joie et courut dire à sa femme : "Le Roi m'envoie pour Lui !" Elle lui demanda : "À quel sujet et pourquoi ?". Il n'eut absolument pas le temps de lui répondre, il s'empressa immédiatement avec joie, il partit avec l'émissaire, et lorsqu'il entra dans la voiture, il trouva les vêtements et fut de plus en plus joyeux.

Entre-temps, il avait été envoyé des rapports indiquant que le gouverneur agissait avec fourberie, et le Roi le renvoya. Le Roi se dit qu'il serait bien que soit nommé comme gouverneur un homme simple, car un homme simple conduirait la province avec vérité et droiture, car un homme simple ne connaît ni les ruses ni les manigances. Il lui vint à l'idée de faire de Tam le gouverneur. Le Roi fit envoyer à Tam sa nomination au poste de gouverneur. Comme Tam devait passer par la ville du gouverneur lors de son voyage, le Roi envoya se tenir aux portes de la ville des émissaires afin que dès l'instant où Tam viendrait, ils le retinssent et le couronnassent par sa nomination au poste de gouverneur. Ainsi firent-ils, ils se tinrent aux portes, et immédiatement lors de son passage ils le retinrent, et lui dirent qu'il avait été fait gouverneur. Il leur demanda : "Sans moquerie ?". Ils lui répondirent : "Assurément, sans l'ombre d'une moquerie". Et Tam devint immédiatement un gouverneur gouvernant avec vigueur et puissance (Un chef, pour le bien de tous ses sujets, doit toujours veiller à ce que son autorité et son rang ne soit jamais bafoués, quand bien même le chef est une personne attachée à la vertu de l'humilité).

Et maintenant que son mazal (son étoile) s'élevait, et que 'le mazal rend intelligent' (Shabbath 156a), il lui parvint un peu de capacité de compréhension. Malgré cela, il ne fit absolument pas usage de ruses, mais se conduisit avec simplicité comme la première fois, et il dirigea la province avec simplicité, vérité et droiture, et il n'y avait nulle trace d'iniquité en lui.

Pour diriger un pays, on n'a pas besoin d'un grand intellect et de ruses, seulement la droiture et la simplicité. Lorsque deux plaignants se présentaient à lui pour un jugement, il disait : "Toi tu es innocent, et toi tu es coupable" selon sa simplicité authentique, sans trace de malice et de tromperie (Bien qu'il faille un grand intellect pour diriger un jugement, son haut niveau de simplicité lui permettait de distinguer le vrai du faux).

Ainsi, il dirigeait tout avec vérité, et toute la province l'aimait énormément. Il avait des conseillers qui l'aimaient sincèrement. Et en vertu de cet amour, l'un d'eux lui conseilla : "Étant donné qu'il est certain que tu seras amené à devoir te présenter devant le Roi, car il t'avait déjà convoqué auparavant, et que de plus un gouverneur doit obligatoirement se présenter devant le Roi, c'est pourquoi, bien que tu sois quelqu'un de très honorable, et qu'on ne trouvera aucune iniquité dans ta direction de la province, malgré tout, l'usage du Roi est que, lorsqu'il converse, il fait des digressions en parlant de sagesses ainsi que des langues étrangères, et la bonne conduite veut que tu sois capable de lui répondre. C'est pourquoi il serait bon que je t'enseigne les sagesses et les langues.

Tam accepta la proposition et dit : "Que m'importe si j'étudie les sagesses et les langues ?". Et tout de suite lui vint à l'esprit ce que son ami 'Hakham lui avait dit, qu'il n'était en aucune manière possible qu'il parvienne à son niveau, et voilà maintenant qu'il avait déjà atteint son niveau de savoir, et bien qu'il connût les sagesses, il n'en fit absolument pas usage, mais il dirigea tout uniquement avec simplicité comme la première fois.

Par la suite le Roi manda le gouverneur Tam, et il se rendit auprès de Lui. Le Roi discuta avec

Tam en commençant par le sujet de la direction de la province. Tout cela plut fortement au Roi, car Il vit qu'il dirigeait avec droiture et avec une grande vérité, sans iniquité ni tromperie. Ensuite le Roi commença à parler de sagesse et s'exprima également dans d'autres langues, et Tam Lui répondait pertinemment. Cela plut de plus en plus aux yeux du Roi et Il dit : "Je vois que c'est un tel sage, et malgré cela il se conduit avec une telle simplicité". Cela plut considérablement au Roi et Il le nomma Ministre des ministres (premier ministre), et Il ordonna que lui soit affecté un endroit spécial pour y siéger, et Il ordonna que soient construites d'agréables et splendides murailles tout autour, et Il lui donna un document attestant sa nomination de ministre, et ainsi fut fait : l'on construisit des bâtiments dans ce lieu qu'avait désigné le Roi.

Tam accueillit toute cette Grandeur avec rigueur.

Quant à 'Hakham, lorsque lui parvint la missive du Roi, il répondit au sage qui la lui avait apportée : "Patiente et passe la nuit ici, nous discuterons alors et nous prendrons une décision".

Le soir venu, il lui prépara un grand festin. Pendant le repas, 'Hakham fit étalage de sa sagesse et de sa philosophie, et dit : "À quoi cela rime que le Roi mande une personne insignifiante comme moi ? et que suis-je pour que le Roi me mande ? Un Roi avec un gouvernement et une telle Grandeur, tandis que moi je suis bas et méprisable face à un Roi si Grand et si Redoutable, comment pourrait-il venir à l'esprit qu'un tel Roi mande quelqu'un de bas comme moi ? si je dis que c'est en vertu de ma sagesse, que suis-je par rapport au Roi ? n'a-t-Il pas des sages auprès de Lui ? le Roi lui-même est certainement un grand Sage. À quoi cela rime-t-il que le Roi envoie chercher après moi ?".

Cela l'étonna énormément. Il dit alors : "Écoute bien ce que je vais dire. Mon opinion est qu'il est parfaitement clair qu'il n'existe nul Roi dans le monde. Et le monde entier se trompe au sujet de cette folie, de penser qu'il existe un Roi. Vois et réfléchis, comment serait-il possible que tous les individus du monde s'abandonnassent eux-même pour s'appuyer sur un homme unique, qui serait le Roi. Certainement, il n'y a pas de Roi dans le monde".

Le sage-émissaire répondit : "Ne t'ai-je pas apporté une missive du Roi ?" 'Hakham lui demanda : "As-tu reçu la missive de la main du Roi en Personne ?" Il répondit : "Non. C'est seulement un homme unique qui m'a donné en main propre la missive au Nom du Roi". 'Hakham lui dit : "Maintenant, vois par toi-même que mes paroles sont sincères, qu'il n'y a absolument pas de Roi". Il ajouta encore : "Dis-moi, tu es originaire de la capitale royale et tu y a grandi depuis ta naissance, as-tu jamais vu le Roi ?" Il répondit : "Non. En vérité, voilà comment ça fonctionne : ce n'est pas quiconque qui mérite de voir le Roi, car le Roi ne se montre pas, si ce n'est en de très rares occasions". 'Hakham lui répondit : "Maintenant tu vois bien que mes paroles sont claires et sans ambiguïtés, que certainement il n'y a absolument pas de Roi, car même toi tu n'as jamais vu le Roi." Le sage-émissaire demanda : "Si c'est ainsi, qui dirige le pays ?" 'Hakham répondit : "Je vais te donner l'explication. C'est à moi qu'il faut poser ce genre de questions, car je suis expert dans ces choses-là, car j'ai vagabondé à travers les pays, et j'ai été en Italie. Et telle est la coutume là-bas : soixante-dix ministres-conseillers montent et dirigent le pays pendant un temps déterminé. Les habitants du pays s'attribuent ces soixante-dix postes à tour de rôles". Ses paroles commencèrent à s'introduire dans les oreilles du sage-émissaire, jusqu'à ce qu'ils furent tous les deux d'accord pour décréter de façon certaine qu'il n'y avait absolument pas de Roi dans le monde. 'Hakham dit : "Attends jusqu'à demain, et je te prouverai, preuve après preuve, qu'il n'y a absolument pas de Roi dans le monde".

'Hakham se leva de bon matin, alla réveiller son compagnon, le sage-émissaire, et lui dit : "Viens avec moi à l'extérieur, et je te montrerai avec clarté comment le monde entier est dans l'erreur, car en vérité il n'y a absolument pas de Roi, et tous sont dans une grande erreur".

Ils allèrent au marché et y virent un soldat. Ils firent main basse sur lui et lui demandèrent : "Qui sers-tu ?" Il répondit : "Le Roi". Ils lui demandèrent : "As-tu jamais vu le Roi ?" Il répondit : "Non". 'Hakham dit alors : "Vois, existe-t-il une folie pareille ?" Ils se rendirent cette fois auprès d'un

officier militaire, entrèrent en conversation avec lui et lui demandèrent : "Qui sers-tu ?" "Le Roi" répondit-il. "As-tu déjà vu le Roi ?" "Non" répondit-il. 'Hakham dit à son compagnon : "Maintenant, constate de tes propres yeux. Il est clair que tout le monde se trompe, et qu'il n'y a absolument pas de Roi dans le monde".

Ils furent d'accord tous les deux qu'il n'y avait absolument pas de Roi. 'Hakham dit de nouveau : "Viens et voyageons dans le monde, et je te montrerai de nouveau comment le monde entier est dans de grandes erreurs".

Ils voyagèrent dans le monde, et dans tout lieu où ils se rendaient, ils trouvaient que le monde était dans l'erreur. Cette histoire de 'Roi' était devenue pour eux comme un dicton, et dans tout lieu, c'est-à-dire là où ils trouvaient que le monde était dans l'erreur, ils prenaient le Roi pour exemple en disant : "Cette chose est aussi vraie que le Roi existe".

Ils voyagèrent jusqu'à ce que leur argent s'épuisât. Puis ils vendirent un cheval, puis un deuxième, jusqu'à les vendre tous et être obligés de se déplacer à pied. Et continuellement ils scrutaient le monde et le trouvaient dans l'erreur. Ils devinrent pauvres, se déplaçant à pied, et tout ce qui faisait leur importance disparut. Personne ne prêtait attention à deux indigents comme eux.

Les choses s'enchaînèrent à la suite : ils marchaient et tournaient, jusqu'à ce qu'ils parvinssent à la ville où résidait le ministre Tam, ami de 'Hakham.

Dans cette ville se trouvait un Ba'al Shem authentique, qui avait une très grande importance, produisait des miracles, et qui même auprès des nobles (non juifs) revêtait de l'importance et était célèbre. (Ba'al Shem : littéralement 'Détenteur de Nom', c'est-à-dire 'détenteur de la connaissance d'un des Noms secrets de D.ieu'. Un Ba'al Shem est un juif, dont le haut niveau de sainteté combiné avec de vastes connaissances en kabbalah, lui permet d'accomplir des miracles, aussi bien naturels que surnaturels)

Les deux sages arrivèrent dans la ville. Ils marchèrent et tournèrent jusqu'à passer devant la maison du Ba'al Shem. Ils virent que se tenaient devant la maison quarante et cinquante chariots, tous chargés de malades. 'Hakham pensa qu'ici devait résider un docteur, et il voulut entrer dans la maison pour faire la connaissance du docteur, car lui aussi était un grand docteur. Il demanda : "Qui habite ici ?" On lui répondit : "Un Ba'al Shem". 'Hakham explosa de rire et dit à son ami : "C'est un mensonge et une erreur sans borne ! C'est une folie encore plus grande que l'erreur du Roi. Mon ami, je te raconterai au sujet de ce mensonge, à quel point le monde est dans l'erreur".

Mais entre-temps ils eurent faim. Il ne leur restait plus que trois quatre groshen, et se rendirent dans une taverne où l'on trouvait à manger même pour trois ou quatre groshen. Ils commandèrent à manger et on les servit. Tout en mangeant, ils discutaient et se moquaient de ce mensonge et de cette erreur que représentait le Ba'al Shem. Le maître de la taverne entendit leurs propos et fut très en colère, car le Ba'al Shem était quelqu'un de très considéré. Il leur dit : "Terminez de manger ce que vous avez devant vous et partez d'ici !" Le fils du Ba'al Shem entra alors dans la taverne, et les deux sages continuaient à se moquer du Ba'al Shem en présence de son fils. Le maître de la taverne les invectiva car ils se moquaient du Ba'al Shem en présence de son fils, puis finit par les rouer de coups en les blessant, et les chassa de chez lui.

Les deux sages furent très en colère et voulurent réclamer justice contre celui qui les avait frappés. Ils décidèrent de se rendre chez l'aubergiste chez qui ils avaient laissé leurs baluchons, et de prendre conseil auprès de lui sur la façon d'entamer des poursuites judiciaires. Ils vinrent lui raconter que le maître de taverne les avait violemment frappés. Il leur demanda pourquoi. Ils lui dirent que c'est parce qu'ils avaient parlé en mal du Ba'al Shem. Il leur répondit : "Ce n'est certainement pas bien de frapper quelqu'un, mais vous n'avez pas du tout agi correctement en parlant mal du Ba'al Shem, car le Ba'al Shem est très important ici". Ils virent qu'il était complètement en-dehors de la réalité et que lui aussi était dans l'erreur. Ils le laissèrent et se rendirent chez un fonctionnaire. Celui-ci était un non-juif idolâtre. Ils lui racontèrent qu'on les avait frappés. Il demanda pour quelle raison. Ils répondirent que c'est parce qu'ils avaient parlé en mal du Ba'al Shem. Le fonctionnaire les roua de coups en les blessant et les chassa de sa maison.

Et ainsi, ils réclamaient justice en passant d'instance à instance supérieure, jusqu'à parvenir devant le ministre.

Devant la maison du ministre se tenaient des gardes. Les gardes firent savoir au ministre que quelqu'un désirait le voir. Il ordonna de le faire entrer. 'Hakham se présenta devant le ministre, et immédiatement le ministre le reconnut, c'était son ami 'Hakham. Mais 'Hakham ne le reconnut pas, à cause de la grandeur à laquelle il avait accédé. Immédiatement, le ministre commença à lui dire : "Vois où m'a conduit ma simplicité, à une telle grandeur. Et vers quoi est-ce que t'a conduit ta sagesse ?" 'Hakham répondit : "Le fait que tu sois Tam mon ami, nous en discuterons plus tard. Pour l'instant, rends-moi justice, car on m'a frappé". "Pour quelle raison ?" demanda Tam. Il répondit : "Car j'ai parlé en mal du Ba'al Shem, j'ai dit qu'il constitue un mensonge et une grande tromperie". Tam le ministre lui dit : "Encore tu t'accroches à tes sagesse. Vois, tu m'avais dit que tu pouvais atteindre facilement mon niveau, tandis que moi je ne pourrais pas parvenir au tiens. Et bien j'ai déjà atteint ton niveau tandis que toi tu n'as pas encore atteint le mien, et je vois que c'est plus difficile pour toi de parvenir à ma simplicité".

Malgré cela, du fait qu'il connaissait sa grandeur passé, il ordonna de lui donner des vêtements, et l'invita à sa table. Lors du repas, ils commencèrent à discuter. 'Hakham commença à lui exposer son avis, comme quoi il n'y avait absolument pas de Roi. Le ministre Tam l'invectiva : "J'ai moi-même vu le Roi." 'Hakham lui répondit en se moquant : Sais-tu par toi-même s'il est le Roi ? le connais-tu, lui, son père, et son grand-père qui étaient Rois ? d'où sais-tu que c'est le Roi ? Des gens t'ont raconté que c'est le Roi et se sont moquées de toi".

Tam fut extrêmement irrité sur le fait qu'il reniait l'existence du Roi.

Entre-temps arriva quelqu'un, et il proclama : "Le 'Azazel, c'est-à-dire le diable, vous mande !"

Tam trembla de tout son corps et courut en parler à sa femme, avec une grande peur. Sa femme lui conseilla de faire venir le Ba'al Shem. Il fit venir le Ba'al Shem, et celui-ci lui donna des amulettes et des protections, et lui dit que maintenant il n'avait plus rien à craindre. Et Tam était doté d'une grande foi.

Il retourna s'asseoir auprès de 'Hakham. 'Hakham lui demanda : "Pourquoi as-tu eu si peur ?" Il lui répondit : "À cause de ce qui s'est passé, que l'on ait été mandé." 'Hakham se moqua : "Tu crois réellement que le diable existe ?" Tam répondit : "Sinon, qui nous a mandé ?" 'Hakham répondit : "Ce doit certainement être mon frère, qui voulait me voir et qui m'a fait mander en employant cette ruse." Tam lui demanda : "Et comment à-t-il passé les gardes ?" Il lui répondit : "Il a certainement graissé quelques pattes, et les gardes disent avec ruse et mensonge qu'ils ne l'ont pas vu".

Entre-temps, de nouveau quelqu'un arriva en disant que le diable les mandait. Tam ne tremblait plus maintenant, et ne ressentait plus aucune peur grâce à la protection du Ba'al Shem. Il dit à 'Hakham : "Et que dis-tu maintenant ?" Il répondit : "Je vais tout te raconter : j'ai un frère qui est en colère contre moi, et il a mis sur pied ce subterfuge pour me faire peur". 'Hakham alla demander au messager : "À quoi ressemble celui qui nous a mandés ? Comment est son visage ? comment sont ses cheveux ? etc..." Il lui répondit : "Ainsi et ainsi". 'Hakham dit : "Vois, c'est le portrait de mon frère" (il n'y avait aucun sérieux dans les paroles de 'Hakham, car il savait très bien que Tam savait qu'il n'avait pas de frère. 'Hakham était devenu fou) Tam lui demanda : "Vas-tu aller avec eux ?" 'Hakham répondit : "Oui. Seulement, donne-moi quelques gardes pour m'accompagner, afin que je ne sois pas malmené" ('Hakham commençait maintenant à avoir peur).

Tam lui accorda une garde, et les deux sages partirent avec celui qui était venu pour eux. Puis les gardes revinrent. Tam le ministre leur demanda : "Où sont les deux sages ?" Ils répondirent qu'ils ne savaient absolument pas comment ils avaient disparu.

Le diable se saisit des deux sages, et les emmena dans la fange et la boue. Là-bas, le diable était assis sur son trône posé dans la fange, et on jeta les deux sages dans la fange. La fange était épaisse et collante, exactement comme de la colle, et ils ne pouvaient absolument pas bouger dans cette fange, et ils crièrent envers ceux qui étaient en train de les torturer, c'est-à-dire le diable et ses acolytes : "Méchants ! Pourquoi nous torturez-vous ? Est-ce que le diable existe dans le monde ? Vous êtes des méchants qui nous torturez sans raison !" Car les deux sages ne croyaient toujours pas

à l'existence du diable. Les deux sages disaient que c'étaient des hommes méchants qui les torturaient sans raison.

Les deux sages restèrent étendus et réfléchirent à leur situation. "Ce ne sont que des débauchés avec qui nous avons certainement dû nous disputer par le passé, et qui maintenant nous torturent".

On les tortura en leur infligeant de grandes souffrances durant de nombreuses années.

Une fois, Tam le ministre passa devant la maison du Ba'al Shem, et lui vint alors le souvenir de son ami 'Hakham. Il entra dans la maison du Ba'al Shem, s'inclina devant lui à la manière des princes, et lui demanda s'il était possible de voir 'Hakham et de le faire sortir de là-bas. Il demanda au Ba'al Shem : "Vous souvenez-vous de 'Hakham que le diable avait mandé et emporté, et que je n'ai plus revu depuis ce jour ?" Il répondit : "Oui". Tam lui demanda de lui montrer le lieu et de le faire sortir de là-bas. Le Ba'al Shem lui dit : "Certainement je peux te montrer le lieu et le faire sortir. Seulement, il n'y a que toi et moi qui pouvons y aller."

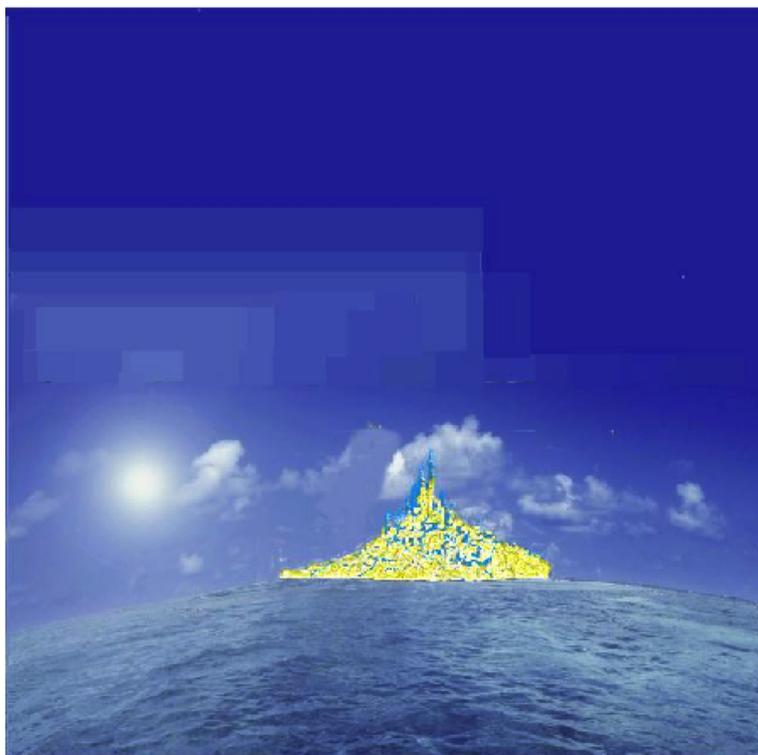
Ils se mirent en route. Le Ba'al Shem fit ce qu'il savait faire, et ils arrivèrent là-bas. Il vit qu'ils étaient étendus dans l'épaisseur de la boue et de la fange. Quand 'Hakham vit le ministre, il cria vers lui : "Mon frère, vois comment ces méchants me frappent et m'affligent sans raison !" Le ministre le gronda : "Encore tu t'accroches à tes sagesses ! Tu ne crois en rien ! Selon tes dires, ce seraient des êtres humains ? Maintenant regarde, voici le Ba'al Shem que tu as renié, lui précisément peut vous faire sortir, et il vous montrera la vérité".

Tam le ministre demanda au Ba'al Shem de les faire sortir et de leur montrer qu'il s'agissait du diable, et non d'êtres humains. Le Ba'al Shem fit ce qu'il avait à faire, et les deux sages se retrouvèrent debout sur un sol sec, sans aucune fange. Les anges destructeurs furent réduits en poussière. 'Hakham vit tout cela et fut contraint de reconnaître tout : qu'il y avait un Roi, ainsi que tout le reste.



*Et ils véchurent heureux
et régnèrent sur l'Empire du monde avec Suprématie*

TEVETH



Il devint Empereur sur le monde entier

Il était une fois un marchand qui était extrêmement riche et possédait de très nombreuses marchandises. Ses titres et ses missives parcouraient le monde, et il possédait tout le bien.

En-dessous de chez lui vivait un pauvre qui était extrêmement pauvre, qui était tout le contraire du riche marchand.

L'un comme l'autre n'avait pas d'enfant.

Une fois, le marchand rêva que des hommes venaient et faisaient des paquets. Il leur demanda : "Qu'est-ce que vous faites ?" Ils répondirent : "Nous portons tout cela chez le pauvre". Le marchand était très en colère car ces hommes voulaient porter toute sa fortune chez le pauvre. Mais il ne pouvait pas se mettre en colère contre eux, car ils étaient nombreux. Ils firent des paquets de tout ce qu'il avait, ses marchandises, sa fortune, ses possessions, et ils portèrent le tout dans la maison du pauvre, et ne laissèrent rien d'autre que les murs. Il était très en colère. Il se réveilla et vit que tout ceci n'était qu'un rêve. Et bien qu'il vit que tout ceci n'était qu'un rêve, et que grâce à Dieu tout se trouvait encore chez lui, malgré tout, son coeur était très angoissé, et il était très irrité au sujet du rêve. Il ne parvint pas à faire sortir le rêve de son esprit.

Le marchand avait l'habitude de veiller sur le pauvre et son épouse en leur donnant l'aumône. Et depuis le rêve, il leur donna encore davantage. Mais chaque fois que le pauvre et son épouse se présentaient dans sa maison, le visage du marchand changeait en une expression d'inquiétude à cause du rêve. Et le pauvre et son épouse avaient l'habitude de venir chez lui de temps à autre.

Une fois, la femme du pauvre vint chez le marchand, et il lui donna de l'aumône. Mais l'expression de son visage changea, et il fut effrayé et stupéfait. La femme du pauvre lui demanda : "Avec tout le respect que je vous dois, pouvez-vous me dire pourquoi à chaque fois que nous venons chez vous, l'expression de votre visage change-t-elle si brusquement ?" Il lui raconta tout ce dont il avait rêvé, et que depuis ce jour son coeur était très angoissé. Elle lui demanda : "Le rêve n'aurait-il pas eu lieu telle nuit ?" Il lui répondit : "Effectivement. Pourquoi ça ?" Elle lui répondit : "Cette même nuit, j'ai rêvé que j'étais extrêmement riche. Des hommes vinrent dans ma maison et firent des paquets. Je leur demandai : 'où portez-vous cela ?' Ils répondirent : 'chez le pauvre'", c'est-à-dire le marchand, qu'ils désignaient maintenant du terme de 'pauvre'.

"Par conséquent, pourquoi vous préoccupez-vous autant d'un rêve ? Moi aussi j'ai rêvé".

Le marchand fut encore plus effrayé et stupéfait maintenant qu'il avait entendu le rêve de l'épouse du pauvre. Le rêve signifiait qu'on porterait sa richesse et ses possessions chez le pauvre, et que la misère du pauvre serait portée chez lui, et il fut très effrayé.

Un jour, la femme du marchand partit se promener en voiture, et emmena avec elle ses amies, parmi lesquelles la femme du pauvre. Passa sur la route un général avec ses hommes de guerre. Les femmes se mirent sur le côté de la route pour le laisser passer. Le général remarqua les femmes dans la voiture et ordonna que l'on fasse sortir l'une d'elles. Ils firent sortir la femme du pauvre et la firent installer dans la voiture du général, et ils s'en allèrent. Il était impossible de la récupérer, car ils partirent loin, et de plus il s'agissait d'un général avec ses hommes de guerre.

Il l'emmena dans son pays, mais c'était une femme qui craignait le Ciel, et elle ne voulut point céder à ses avances, et elle pleurait beaucoup. On essaya de la séduire par divers moyens, mais elle demeurait ferme dans sa crainte du Ciel.

Les femmes rentrèrent de leur promenade, et la femme du pauvre avait été enlevée. Le pauvre était affligé, pleurait, et était continuellement aigri au sujet de sa femme.

Une fois, le marchand passa devant la porte du pauvre et l'entendit pleurer et se lamenter amèrement. Il entra chez le pauvre et lui demanda : "pourquoi pleures-tu et es-tu si amer ?" Il lui répondit : "Ne devrais-je pas pleurer ? Que me reste-t-il ? à l'un il reste des richesses, à l'autre des enfants. Moi je n'ai rien, et même ma femme on me l'a prise. Que me reste-t-il ?"

Le coeur du marchand s'éveilla, et sa compassion s'éveilla grandement à cause de l'amertume qu'il

avait vue chez le pauvre. Et il alla faire une chose insensée, qui en réalité était une folie : il alla se renseigner dans quel pays vivait le général, et se rendit là-bas. Il fit alors une chose complètement insensée : il se rendit à la maison du général. Là-bas se tenaient des gardes. Mais le marchand, à cause de la confusion qui régnait dans son esprit, et de la stupeur qui l'habitait, ne fit pas attention aux gardes et avança. Et les gardes aussi furent effrayés et stupéfaits, car ils voyaient soudain débarquer un homme totalement effrayé. Où allait-il donc ? Et à cause de la frayeur, tous les gardes le laissèrent passer. Il franchit tous les postes de gardes jusqu'à atteindre les appartements du général, dans la pièce où la femme du pauvre était étendue. Il vint vers elle, la réveilla et lui dit : "Viens !" Elle le vit et fut prise de stupeur. Il lui dit : "Viens tout de suite avec moi !" Elle alla avec lui et ils franchirent de nouveau tous les postes de gardes, jusqu'à atteindre la sortie.

Une fois dehors, il fut apeuré en se rendant compte de ce qu'il avait fait, et il savait qu'il allait y avoir un grand tumulte chez le général. Et c'est ce qui se passa : il y eut un grand tumulte chez le général.

Il alla se cacher dans une fosse qui contenait de l'eau de pluie, jusqu'à ce que le tumulte se dissipât. Il y resta avec la femme du pauvre pendant deux jours. Elle vit la grandeur de l'abnégation dont il avait fait preuve pour elle, ainsi que toutes les peines qu'il avait endurées pour elle. Elle fit le serment devant Hashem, que tout le mazal (la bonne fortune) qui lui échoierait, si tant est qu'elle puisse un jour avoir du mazal, quelque grandeur et réussite que ce fussent, elle ne le lui refuserait pas. Et s'il désirait prendre toute sa réussite et sa grandeur, au point qu'elle retournerait à sa situation d'antan, elle ne le lui refuserait pas. Mais comment trouver des témoins ? Elle prit la fosse pour témoin.

Au bout de deux jours, il sortit avec elle de sa cache. Ils s'en allèrent et marchèrent très loin, et il comprit que là-bas aussi on les recherchait. Ils se cachèrent de nouveau, cette fois à l'intérieur d'un mikwé (bain rituel dont l'eau est acheminée selon des procédés bien codifiés). Elle se remémora encore la grandeur de l'abnégation dont il avait fait preuve pour elle, ainsi que toutes les peines qu'il avait endurées pour elle, et elle refit de nouveau le serment comme auparavant. Elle prit le mikwé pour témoin. Ils restèrent pendant environ deux jours dans cette cache, puis en sortirent et s'en allèrent plus loin.

Et à chaque fois ils étaient forcés de se cacher pour échapper aux recherches. En tout, ils se cachèrent dans sept endroits qui contenaient tous de l'eau : la fosse, le mikwé, le marécage, la source, le ruisseau, le fleuve, et la mer. Dans chacun de ces endroits, elle se rappelait toute l'abnégation dont il avait fait preuve et les peines qu'il avait endurées pour elle, et à chaque fois elle faisait le serment en prenant le lieu pour témoin.

Ainsi, ils se cachèrent dans six endroits contenant de l'eau, jusqu'à atteindre le septième qui était la mer. Le marchand, qui était un grand marchand, connaissait bien les routes maritimes. Il se débrouilla pour regagner leur pays. Il réussit à retourner chez lui avec la femme du pauvre, et il rendit au pauvre son épouse. La joie fut très grande.

Le marchand, à cause de tout ce qu'il avait fait, et également parce qu'il avait résisté à la tentation avec elle, fut récompensé par le Ciel en engendrant la même année un fils. De même, la femme du pauvre, parce qu'elle avait résisté à la tentation avec le général, ainsi qu'avec le marchand, mérita d'enfanter une fille.

Et cette fille était d'une beauté extraordinaire. Cette beauté n'était pas de ce monde. Cette beauté n'avait pas son pareil dans tout le genre humain. Et tout le monde, en la voyant, disait : "pourvu qu'elle grandisse", car il semblait difficile qu'une telle merveille puisse grandir, car sa beauté était extraordinaire, et il ne s'en était jamais vue de telle dans le monde.

Le monde entier venait la voir et était stupéfait par sa beauté extraordinaire, et on lui donnait de nombreux cadeaux en signe d'affection. On lui donnait des cadeaux, si bien que le pauvre s'enrichit. Le marchand songea à faire un arrangement de mariage avec le pauvre, pour marier leurs enfants respectifs, à cause de la beauté de sa fille. Il se dit en son cœur qu'il se pouvait que la vision du rêve, dans laquelle on portait ce qui était à lui chez le pauvre et ce qui était au pauvre chez lui,

signifiait qu'ils s'allieraient par mariage.

Une fois, la femme du pauvre vint chez le marchand, celui-ci lui dit qu'il aimerait conclure un arrangement de mariage entre leurs enfants, et que par cela le rêve pourra se concrétiser. Elle lui répondit : "Moi aussi j'avais pensé à cela, mais je n'avais pas l'audace de vous en parler, mais si c'est ce que vous voulez, je suis d'accord, je ne vous refuserai rien, car j'ai déjà prêté serment que tout le bien et la réussite que je possède, je ne vous les refuserai pas".

Le fils du marchand et la fille du pauvre étudièrent tous les deux dans le même 'hedher (classe élémentaire) les langues et autres matières ainsi que c'était l'usage dans le pays.

On continuait à venir voir la fille à cause de sa beauté merveilleuse, et on donnait des cadeaux, et le pauvre s'enrichissait, et des princes venaient la voir, et elle trouvait grâce à leurs yeux. Sa beauté était prodigieuse, et à cause de cette beauté sans pareil, les princes eurent chacun l'idée de marier son fils à la fille du pauvre. Mais il n'était pas convenable pour eux de s'allier par mariage avec un pauvre. C'est pourquoi ils furent contraints de s'efforcer à grandir la position sociale du pauvre, et ils s'efforcèrent de le faire entrer au service de l'Empereur. Le pauvre devint tout d'abord lieutenant, puis il monta en grade, car on veilla à ce qu'il obtînt rapidement des promotions. Il monta de grade en grade très rapidement jusqu'à devenir général. Les princes voulurent alors s'allier avec lui par mariage, seulement ils avaient été nombreux à s'occuper de ses promotions. De plus, il n'était pas possible de s'allier par mariage avec le pauvre à cause du marchand, car les rumeurs parlaient déjà d'une alliance de mariage entre le marchand et le pauvre.

Le pauvre, qui avait été promu général, réussissait de plus en plus dans toutes ses entreprises. L'empereur l'envoyait à la guerre, et il réussissait à chaque fois. L'empereur le promu à des rangs encore plus élevés, et il réussissait encore.

Puis l'Empereur mourut. Tous les gens du pays voulurent faire du pauvre le nouvel Empereur. Tous les princes se rassemblèrent et furent d'accord à l'unanimité qu'il serait le nouvel Empereur. Et il devint Empereur.

Il continua à mener des guerres et réussissait à chaque fois. Il conquis plusieurs pays. Il continua à mener des guerres, réussissait, et conquis encore plusieurs pays. Les pays restants décidèrent de se soumettre à lui de bonne grâce, car ils virent sa grande réussite, ils virent que toute la beauté du monde et que toute la bonne fortune du monde se trouvaient chez lui.

Tous les rois se rassemblèrent et le déclarèrent
Empereur sur le monde entier

Ils lui remirent pour attester de cela un document écrit en lettres d'or

L'Empereur refusait maintenant de s'allier par mariage avec le marchand, car il n'était pas convenable pour un empereur de s'allier par mariage avec un marchand. Mais sa femme, l'impératrice, restait ferme sur sa position en ce qui concernait le marchand. L'Empereur vit qu'il lui était impossible d'envisager tout autre arrangement de mariage qu'avec le marchand, en particulier à cause de sa femme qui restait ferme sur sa position.

L'Empereur décida donc de combiner des artifices contre le marchand. Tout d'abord, il fit en sorte de réduire ses moyens de subsistances. Il utilisa pour cela toutes sortes de subterfuges, et cela, afin de ne pas donner l'impression que toutes les pertes qui affectaient le marchand étaient le fait de l'Empereur. Il n'était pas difficile pour un Empereur d'agir de la sorte. On fit perdre au marchand tant et tant qu'il finit par s'appauvrir jusqu'à devenir complètement pauvre.

Mais l'impératrice restait toujours ferme dans sa position. L'Empereur comprit alors que tant que le fils du marchand serait en vie, il lui serait impossible d'envisager tout autre arrangement de mariage. Il combina des machinations afin de faire périr le fils du marchand, et fit répandre sur lui toutes sortes de fausses accusations. Le fils du marchand fut déféré en jugement, et les juges comprirent

que la volonté de l'Empereur était de faire périr le jeune homme. Ils le condamnèrent à être enfermé dans un sac et jeté à la mer. L'impératrice se sentit désespérée à cause du jugement, mais même une impératrice ne peut rien face à un empereur.

Que fit-elle ? elle alla voir les bourreaux désignés pour jeter le jeune homme à la mer, elle tomba à leurs pieds et les supplia de laisser partir le jeune homme, qu'ils fassent ça pour elle, car pourquoi serait-il passible de mort ? elle leur implora de prendre un autre prisonnier qui soit condamné à mort, de le jeter à la mer à sa place, et de laisser partir le jeune homme. Ses supplications eurent de l'effet, et ils lui firent le serment qu'ils laisseraient partir le jeune homme. Ainsi firent-ils : ils prirent quelqu'un d'autre et le jetèrent à la mer, et ils dirent au jeune homme : "Lekh Lekha ("Va pour toi" - phrase célèbre de la Torah qui signifie : 'va pour ton plaisir et pour ton bien')". Et il alla pour lui. Ce jeune homme était déjà doté d'une bonne intelligence, et il alla pour lui.

Peu avant que le jeune homme soit libéré, l'impératrice fit appeler sa fille et lui dit : "Ma fille, saches que le fils du marchand est ton fiancé". Elle lui raconta tout ce qui s'était passé, comment le marchand avait fait don de lui-même pour la sauver. "Il fut avec moi dans les sept endroits, et j'ai juré sur Hashem, que tout mon bien je ne le lui refuserais pas, et j'ai pris les sept endroits pour témoins. Ce sont la fosse, le mikwé, le marécage, la source, le ruisseau, le fleuve et la mer. Voici, tu es tout mon bien, toute ma chance et toute ma réussite, et par conséquent tu es à lui. Le fils du marchand est ton fiancé, mais ton père, par orgueil, veut le tuer sans raison. Je me suis déjà arrangée pour le sauver, et j'ai obtenu qu'il soit libéré. C'est pourquoi saches qu'il est ton fiancé, et tu ne consentiras à aucun autre parti au monde que lui".

Elle accepta les paroles de sa mère, car elle aussi craignait le Ciel. Elle lui répondit qu'elle se conformerait à ses paroles. La fille envoya une lettre au fils du marchand, qui se trouvait alors encore en prison, et où il était écrit qu'elle lui était destinée, et qu'il était son fiancé. Elle y joignit un morceau de carte du monde, sur laquelle elle avait dessinée les endroits où sa mère s'était cachée avec le père du jeune homme, qui sont les sept témoins : la fosse, le mikwé, le marécage, la source, le ruisseau, le fleuve et la mer. Elle avait reproduit par le dessin une fosse, un mikwé, un marécage, une source, un ruisseau, un fleuve et la mer. Elle le mit grandement en garde de conserver précieusement ce document, et apposa en bas sa signature.

Ensuite ce passa ce qui a été raconté plus haut : les bourreaux prirent quelqu'un d'autre, et lui ils le laissèrent partir, et il s'en alla.

Il marcha et alla loin, jusqu'à atteindre la mer. Il embarqua dans un bateau et prit la mer. Vint une violente tempête qui porta le bateau vers un rivage désertique. Et à cause de la violence de la tempête, le bateau fut brisé, seulement, toutes les personnes qui se trouvaient sur le navire furent sauvées, et se retrouvèrent saines et sauvées sur la terre sèche. Et dans cet endroit c'était le désert. Chacun partit pour sa survie à la recherche de nourriture, car dans cet endroit, les navires n'avaient pas l'habitude de passer, et c'est pourquoi nul ne comptait sur un navire pour rentrer chez lui. Ils partirent dans le désert à la recherche de nourriture et se dispersèrent petit à petit.

Le jeune homme marcha dans le désert. Il marcha longtemps jusqu'à être loin du rivage. Il voulut y revenir mais il n'y parvint pas. Et chaque fois qu'il essayait de revenir vers le rivage, il ne faisait que s'en éloigner d'avantage, jusqu'à ce qu'il comprit qu'il lui était impossible de revenir vers le rivage, et il marcha là où ses pas le guidaient.

Il marchait dans le désert armé d'un arc, afin de se protéger des bêtes sauvages, et il trouvait certaines choses à manger dans le désert. Il marcha longtemps dans le désert jusqu'à ce qu'il finisse par en sortir et par atteindre un lieu hospitalier, mais vide de toute âme humaine. Il y avait là-bas de l'eau entourée d'arbres fruitiers. Il mangea des fruits et but de l'eau.

Il songea à s'installer ici pour le restant de ses jours. Car autrement, il estimait qu'il lui serait difficile de retrouver un autre lieu hospitalier, et qui sait s'il retrouverait jamais un lieu semblable à celui-ci ? c'est pourquoi il décida de s'installer ici et d'y vivre le restant de ses jours, car il s'y sentait bien. Il avait des fruits à manger et de l'eau à boire. Parfois, il sortait et chassait à l'arc le lièvre ou la gazelle, et il avait ainsi de la viande à manger. Il attrapait aussi des poissons, car il y avait de très bons poissons dans l'eau. Cela lui plaisait de passer le restant de ses jours dans ce lieu.

L'Empereur pensait maintenant être débarrassé du fils du marchand. Il allait pouvoir engager des arrangements de mariage pour sa fille. On commença à proposer à la fille divers partis, tel roi et tel autre roi. Elle se fit construire une cour de château, comme c'était l'usage, et s'y installa. Elle prit pour elle des filles de princes pour être ses suivantes, et elles s'installèrent à la cour. La fille de l'Empereur jouait d'instruments de musique, comme le voulait la coutume, et chaque fois qu'on lui parlait d'un parti, elle répondait que ça ne l'intéressait pas d'en discuter, mais que le prétendant devait venir lui-même. La fille de l'Empereur était experte dans la sagesse des cantiques. Elle avait fait arranger avec goût un lieu spécifique où se tiendrait face à elle le prétendant, et il lui réciterait des paroles de cantique, de ces cantiques d'amour que le prétendant récite à sa bien-aimée. Les rois venaient pour tenter leurs chances, et montaient sur le lieu désigné à cet effet, et chacun récitait un cantique de sa composition.

À certains, la fille envoyait une réponse, par l'entremise de ses suivantes, sous forme de cantique d'amour. À ceux qui lui avaient fait une plus forte impression, elle s'adressait directement à eux en leur faisant entendre sa voix, au moyen de cantiques d'amour. Et à ceux qui lui avait fait encore une plus forte impression, elle se montrait face à face en dévoilant son visage, et leur répondait par des cantiques d'amour. Mais dans chacun de ses cantiques, elle terminait par cette phrase : "Mais les eaux ne sont pas passées sur toi". Et personne ne comprenait à quoi cela faisait allusion. Et lorsqu'elle dévoilait son visage, tous tombaient à cause de sa grande beauté. Certains s'évanouissaient et d'autres devenaient fous à cause de la maladie d'amour, à cause de sa beauté extraordinaire. Bien qu'on devînt fou ou qu'on s'évanouît, des rois continuaient à venir tenter leurs chances. Et à tous elle répondait : "Mais les eaux ne sont pas passées sur toi".

Le fils du marchand était installé dans son lieu et l'avait aménagé pour pouvoir y vivre. Il savait lui aussi jouer d'instruments de musique et connaissait la sagesse des cantiques. Il avait sélectionné pour lui du bois, apte à servir pour la confection d'instruments de musique, et dont il se servit pour confectionner des instruments de musique. Et de tendons d'animaux, il fit des cordes.

Il jouait d'instruments et récitait des cantiques pour lui-même. Il prenait parfois le document que lui avait envoyé la fille de l'Empereur, et récitait des cantiques et jouait d'instruments, et se souvenait de tous les événements qui lui étaient arrivés : que son père était un marchand, et tout le reste... et maintenant, il était rejeté jusqu'ici. Il prit le document, fit un signe sur un arbre, et cacha le document dans cet arbre. Il demeura dans ce lieu pendant un certain temps.

Une fois, il y eut une grande tempête qui brisa tous les arbres qui se trouvaient dans ce lieu. Il ne put plus identifier l'arbre dans lequel il avait caché le document, car il était mélangé avec tous les autres arbres, qui étaient très nombreux. Et il lui était impossible de fendre chaque arbre afin de retrouver le document, car ils étaient trop nombreux. Il pleurait et était très amère à cause de cela. Il vit qu'il lui était impossible de rester plus longtemps dans ce lieu, car certainement il deviendrait fou à cause de l'excès de chagrin. Il prit la décision de quitter ce lieu, et peu importe ce qui lui adviendrait, car autrement il lui aurait été très dangereux de demeurer dans ce lieu à cause de l'excès de chagrin. Il mit de la viande et des fruits dans son sac, et partit en se laissant guider par ses pas. Avant de partir, il laissa pour lui-même quelques signes dans ce lieu.

Il marcha jusqu'à arriver dans un lieu habité. Il demanda aux gens dans quel pays il se trouvait. On lui répondit. Il demanda si dans ce lieu on avait déjà entendu parler de l'Empereur. On lui répondit que oui. Il demanda si on avait également entendu parler de sa fille à la belle apparence. On lui répondit : "Effectivement. Seulement, il est impossible de l'épouser". Et ils lui expliquèrent tout le processus à accomplir pour gagner la main de la fille de l'Empereur, et que personne jusqu'à maintenant n'avait réussi.

Étant donné qu'il était impossible pour le fils du marchand de retourner là où vivait la fille de l'Empereur, il décida d'agir autrement et alla voir le roi du pays dans lequel il se trouvait. Il se confia à lui à coeur ouvert et lui dévoila tout : qu'il était le fiancé légitime de la fille de l'Empereur, et que c'était pour cette raison qu'elle refusait de se marier avec qui que ce soit d'autre, et que

puisqu'il lui était impossible de retourner là-bas, il allait lui transmettre tous les signes qu'il possédait, qui sont les sept sortes d'endroits contenant de l'eau, et ce roi irait épouser la fille de l'Empereur, et en échange, qu'il lui donne de l'argent.

Le roi reconnut la sincérité de ses paroles, car il était impossible d'inventer une telle histoire. La chose plut au roi, mais il songea au fait que s'il ramenait la fille de l'Empereur ici, et que le jeune homme était alors présent en ce lieu, ce ne serait pas une bonne chose pour lui. Cependant il lui était difficile de faire tuer le jeune homme, car pourquoi devrait-il être tué alors qu'il venait de lui faire un tel bienfait ? Il décida donc de l'exiler au loin, à une distance de deux-cents parsas (768 km).

Le fils du marchand était très contrarié d'avoir été exilé pour le bienfait qu'il lui avait fait. Il alla voir le roi du lieu dans lequel il se trouvait et lui raconta les mêmes choses qu'au premier roi. Il lui transmit tous les signes, et il rajouta pour ce deuxième roi un signe supplémentaire. Il lui ordonna et le pressa de se mettre en route immédiatement, car peut-être arriverait-il à devancer le premier roi, et même s'il n'y arrivait pas, il avait de toute façon un signe supplémentaire. Le deuxième roi agit comme le premier, pour les mêmes raisons, et exila le fils du marchand au loin, à une distance de deux-cents parsas (768 km).

Le fils du marchand fut très contrarié d'avoir encore été exilé, et il se rendit chez un troisième roi. Il lui transmit des signes d'excellentes qualités.

Le premier roi voyagea immédiatement et se rendit là où se trouvait la fille de l'Empereur. Il composa un cantique, et inséra à l'intérieur, avec adresse, les sept lieux, c'est-à-dire les sept témoins. Cependant, pour des raisons de prosodie, il se trouva qu'il n'inséra pas les sept lieux dans l'ordre. Il les inséra selon ce qui lui semblait le mieux convenir d'après la composition du cantique. Il alla sur le lieu désigné spécialement pour les prétendants, et récita son cantique.

Lorsque la fille de l'Empereur entendit mentionner les sept lieux, ce fut pour elle quelque chose de prodigieux, et il lui sembla que ce prétendant était forcément son amour. Seulement, il lui était difficile de saisir pour quelles raisons il n'avait pas mentionné les témoins dans l'ordre. Malgré cela, elle se dit que ce devait être à cause de la rythmique du cantique que l'ordre des sept témoins avait été changé. Et elle fut d'accord pour croire en son cœur que c'était lui l'élu. Elle lui écrivit pour lui dire qu'elle lui était fiancée. Il y eut beaucoup de joie et d'effervescence par le fait qu'elle eût trouvé son amour, et on prépara le mariage.

Entre-temps, le second roi était arrivé. Il s'était dépêché de venir. On lui dit que la fille de l'Empereur était déjà fiancée. Il n'en fit aucun cas et dit que malgré tout il avait quelque chose à lui dire, et que certainement il réussirait. Il vint et récita son cantique. Il mentionna tous les endroits dans l'ordre et mentionna également le signe supplémentaire. La fille de l'Empereur lui demanda alors d'où le premier roi connaissait-il les signes. Le second roi se dit qu'il n'avait aucun intérêt à lui révéler la vérité, et il lui dit qu'il ignorait d'où le premier roi tenait-il ces signes. Tout cela fut surprenant pour la fille de l'Empereur, et elle fut vraiment étonnée. Le premier roi avait mentionné les sept endroits. D'où connaissait-il ces signes ? Mais il semblait à la fille de l'Empereur que de toute façon le deuxième roi devait certainement être son amour, puisqu'il avait mentionné les endroits dans l'ordre et avait même donné un signe supplémentaire. Mais le premier, il fut possible que ce fut pour des raisons de prosodie qu'il mentionnât suivant un ordre différent. Elle décida donc de ne rien décider.

Le jeune homme fut très contrarié d'avoir été exilé par le second roi. Il alla voir un troisième roi, et lui raconta comme il avait raconté pour les autres. Il lui transmit encore plus de signes, et d'excellentes qualités. Il lui parla à cœur ouvert et lui dit qu'il possédait auparavant un document sur lequel avait été dessinés les sept endroits. C'est pourquoi il allait lui dessiner lui-même sur un papier les sept endroits, et le roi l'apporterait à la fille de l'Empereur.

Le troisième roi raisonna de la même façon que les deux premiers, qu'il n'aurait été pas bon qu'il ramenât ici la fille de l'Empereur et que ce jeune homme se trouvât en ce même lieu. Il exila le jeune homme encore au loin, à une distance de deux-cents parsas (768 km).

Ce troisième roi se dépêcha d'aller prendre la main de la fille à la belle apparence. Il arriva là-bas mais on lui dit qu'étaient déjà présents deux autres rois. Il répondit que malgré tout il tenterait sa

chance, car il possédait quelque chose qui le ferait réussir à coup sûr.

Personne ne comprenait pour quelle raison elle était intéressée par ces deux rois plus que par les autres. Le troisième roi arriva et lui déclama son cantique avec des signes d'excellentes qualités. Il lui montra le document avec le dessin des sept endroits. Ce fut pour elle un choc, mais elle ne pouvait prendre aucune décision, car il lui avait semblé que le premier roi était l'élus, ensuite le deuxième, c'est pourquoi elle dit qu'elle ne croirait personne excepté celui qui lui apporterait le document qui avait été écrit de sa main.

Le jeune homme se demanda jusqu'à quand on allait continuer à l'exiler toujours au loin. C'est pourquoi il prit la résolution de s'abandonner à son sort, et de se rendre là-bas, peut-être réussirait-il.

Il se rendit là-bas, voyageant et circulant jusqu'à atteindre sa destination. Il déclara qu'il possédait quelque chose qui le ferait réussir. Il monta sur le lieu désigné et récita son cantique. Il donna beaucoup plus de signes que les autres, et d'excellente qualité. Il rappela à la fille de l'Empereur qu'ils avaient étudié ensemble dans le même 'hedher (classe élémentaire) et d'autres souvenirs de la sorte. Il lui dévoila tout : il avait envoyé les trois rois, avait dissimulé le document dans un arbre, ainsi que tout ce qui lui était arrivé. Mais la fille de l'Empereur ne fit aucun cas de toutes ces déclarations, car même les trois rois avaient avancé des raisons pour lesquelles ils n'avaient pas en leurs possessions le document. Et il était impossible pour la fille de l'Empereur de reconnaître le fils du marchand, car beaucoup de temps s'était écoulé depuis. Elle ne voulut plus prêter attention aux signes, jusqu'à ce qu'on lui apporte le document, car elle avait pensé au tout début que c'était le premier roi son fiancé, puis le second, et c'est pourquoi elle ne prêtait désormais plus attention aux signes, jusqu'à ce qu'on lui apporte le document authentique.

Le jeune homme se dit qu'il n'était guère prudent pour lui de s'attarder dans ce lieu. Il décida de revenir dans son endroit à lui, dans le désert qui se trouvait là-bas, et d'y passer le restant de ses jours. Il partit, voyageant et circulant jusqu'à atteindre le désert en question. De nombreuses années s'écoulèrent alors, et le jeune homme était décidé à être installé dans le désert et à y passer le restant de ses jours. Selon ce qu'il avait estimé de la durée de vie d'un homme dans ce monde, il lui paraissait bon de passer tous les jours de sa vie en ce lieu. Il y était installé et profitait des mêmes bonnes choses dont il avait profité la première fois qu'il avait vécu dans ce lieu.

Sur la mer vivait un meurtrier. Il avait entendu dire qu'il existait une fille à l'apparence sublime dans le monde. Il pensa la kidnapper, bien qu'il n'en eût pas besoin, car il était eunuque, seulement il désirait la kidnapper afin de la vendre à quelque roi et d'en tirer une grosse fortune, et il commença à s'ingénier à établir un plan.

Et le meurtrier étaient de ces gens qui avaient abandonné leurs âmes. S'il réussissait il réussissait, et sinon non. Qu'avait-il à perdre ? car il avait abandonné son âme, à l'instar de tous les meurtriers.

Il partit acheter de très nombreuses marchandises, une multitude extraordinaire de marchandises. Il confectionna des oiseaux en or, faits avec art, qui semblaient réels. Il confectionna également des épis de blé en or. Il fit tenir les oiseaux debout sur les épis, et cela était quelque chose de totalement paradoxale, car les épis ne se brisaient pas, et pourtant les oiseaux étaient grands. Il réussit également à faire avec ingéniosité comme si les oiseaux chantaient, l'un caquetait avec sa langue, l'autre sifflait avec son bec, et un autre chantait. Tout cela avait été élaboré avec ingéniosité, car en réalité, des hommes se tenaient dans une pièce sur le bateau, derrière les oiseaux, et ils imitaient tous ces bruits, et ils semblaient que les oiseaux eux-mêmes chantassent, car en plus de cela, les oiseaux étaient actionnés avec habileté par des fils en métal.

Le meurtrier voyagea vers le pays où se trouvait la fille de l'Empereur et arriva jusqu'à la ville où elle vivait. Il s'établit avec son navire sur le port et jeta l'ancre. Il se fit passer pour un grand marchand et on vint chez lui pour acheter de nombreuses et précieuses marchandises. Il resta établi en ce lieu pendant plus de trois mois et on continuait à emporter de chez lui de belles marchandises

qu'on achetait. La fille de l'Empereur désirait elle aussi lui acheter quelque marchandise. Elle envoya lui demander d'apporter chez elle quelque marchandise, et il lui envoya comme réponse qu'il n'avait nul besoin de porter la marchandise jusqu'à la maison de l'acheteur, quand bien s'agirait-il de la fille de l'Empereur. Quiconque avait besoin d'une marchandise n'avait qu'à venir chez lui, personne ne pouvait le forcer à apporter sa marchandise. La fille de l'Empereur se résolut à aller chez le marchand.

Elle avait l'habitude, chaque fois qu'elle sortait pour se rendre au marché, de placer un voile sur son visage, afin qu'on ne la regarde pas, autrement les hommes pouvaient s'évanouir ou devenir fous à cause de sa beauté.

La fille de l'Empereur sortit, le visage voilée, accompagnée de ses suivantes et escortée par des gardes. Elle se rendit chez le marchand, acheta quelque marchandise, et lorsqu'elle fut sur le point de partir, le marchand lui dit : "Si tu reviens, je te montrerai des choses encore plus jolies, des choses merveilleuses". Et la fille de l'Empereur rentra chez elle. Elle revint par la suite, acheta d'autres marchandises, et rentra chez elle.

Le meurtrier demeura un certain temps dans la ville, et la fille de l'Empereur prit l'habitude de venir chez lui acheter des marchandises. Une fois, alors que la fille de l'Empereur se trouvait chez lui, il ouvrit pour elle la chambre où se trouvaient les oiseaux en or, et elle vit qu'il s'agissait là d'une merveille extraordinaire. Les gardes voulurent entrer eux aussi, mais le marchand dit à la fille de l'Empereur : "Non non ! je ne montre cela à personne, excepté à toi, car tu es la fille de l'Empereur, mais aux autres je refuse absolument". Elle entra dans la pièce, il lui emboîta le pas et ferma la porte à clé derrière lui. Il se comporta alors comme un rustre : il prit un sac et l'enferma à l'intérieur contre sa volonté. Il lui enleva ses habits et en vêtit un marin à qui il recouvrit le visage d'un voile, et il le poussa à l'extérieur en lui disant : "Va !". Ce marin ne comprenait absolument pas à quoi tout cela rimait, et dès l'instant qu'il fut sorti de la chambre, les gardes, qui pensaient qu'il s'agissait de la fille de l'Empereur, escortèrent le marin, et celui-ci suivit les gardes, ne sachant pas du tout où est-ce qu'ils l'emmenaient, jusqu'à arriver aux appartements de la fille de l'Empereur. On découvrit son visage et on vit qu'il s'agissait d'un marin. Il y eut un grand tumulte. On frappa le marin au visage bien comme il faut et on le chassa du palais, car n'étant au courant de rien, il n'était pas coupable.

Le meurtrier savait qu'on allait se lancer à sa poursuite. Il quitta son navire et se cacha avec la fille de l'Empereur dans une fosse qui contenait de l'eau de pluie, en attendant que le tumulte cessât. Il avait auparavant donné l'ordre aux marins du navire de lever l'ancre et de prendre la fuite sans tarder, car on allait les poursuivre, mais on ne leur tirerait pas dessus, à cause de la fille de l'Empereur que l'on pensait être à bord. Et si on les rattrapait, on les rattrapait. Qu'est-ce que ça pouvait faire ? Les meurtriers ne s'inquiètent jamais de ce qui va leur arriver.

Et ainsi se produisit. Il y eut un grand tumulte et on poursuivit le navire, seulement on ne la trouva pas à bord.

Le meurtrier était caché dans la fosse d'eau de pluie avec la fille de l'Empereur. Il l'intimida afin qu'elle ne crie pas. Il lui dit : "J'ai fait preuve d'une totale abnégation de ma personne pour te capturer, et si je te perds, ma vie ne vaudra plus rien. Étant donné que tu es déjà entre mes mains, si tu m'es reprise, ma vie ne vaudra plus rien. C'est pourquoi dès l'instant où tu cries, je t'étrangle, et qu'il advienne de moi ce qu'il adviendra, car je ne vaudrai plus rien à mes yeux".

La fille de l'Empereur eut peur de crier. Ensuite, il sortit avec elle de sa cache, et la conduisit en ville. Et ils marchèrent pendant très longtemps, jusqu'à ce qu'ils parvinssent à un autre lieu, et il comprit que là aussi on les recherchait. Il se cacha avec elle, cette fois dans un mikwé. Il sortit ensuite de là et alla se cacher avec elle dans un autre endroit, jusqu'à se cacher au total dans les sept sortes d'endroits, ces mêmes sortes d'endroits où s'était caché le marchand avec la mère de la fille de l'Empereur, qui sont les sept témoins, les sept sortes de rassemblement d'eau, qui sont la fosse, le mikwé, le marécage, la source, le ruisseau et la rivière. Le meurtrier se cacha avec la fille de l'Empereur dans ces six sortes d'endroits jusqu'à atteindre la mer.

Le meurtrier chercha une petite embarcation de pêcheur afin de traverser la mer avec la fille de l'Empereur. Il en trouva une et prit avec lui la fille de l'Empereur. Il n'avait pas besoin d'elle car il

était eunuque, seulement il voulait la vendre à quelque roi, et il avait très peur qu'on la lui ravisse. Il la vêtit de vêtements de marin et elle ressembla alors à un homme, et il traversa la mer avec lui, c'est-à-dire avec la fille de l'Empereur.

Vint un vent de tempête qui porta l'embarcation jusqu'à un rivage et qui la brisa. Ils avaient échoué sur ce rivage qui donnait sur le désert où se trouvait le jeune homme. En constatant qu'il s'agissait d'un désert, le voleur, qui était expert dans toutes ces choses, savait qu'il se trouvait dans un lieu où les navires n'accostaient pas. C'est pourquoi il ne craignit plus rien venant d'autrui. Il la détacha et ils allèrent chacun de leur côtés chercher de la nourriture, et elle s'éloigna de lui. Le voleur continua son chemin et se rendit alors compte qu'elle n'était plus à proximité de lui. Il commença à crier pour l'appeler, mais elle décida de ne pas répondre, car elle se dit : "Puisqu'au final il veut me vendre, pourquoi lui répondre ? et s'il me trouve je lui dirai que je ne l'ai pas entendu. Qui plus est, il ne veut pas me tuer, car il a besoin de me vendre". Elle ne lui répondit pas et continua à s'éloigner. Quant au voleur, il la chercha ici et là et ne la trouva pas. Il alla plus loin et ne la trouva pas. Il fut probablement par la suite dévoré par des bêtes féroces.

La fille de l'empereur marcha très loin et trouva quelque chose à manger. Elle atteignit le lieu où était installé le jeune homme. Les cheveux de la fille de l'Empereur avaient déjà beaucoup poussé. Elle était de plus habillée comme un homme, en vêtements de marin et ils ne se reconnurent pas l'un l'autre. Dès qu'elle arriva dans ce lieu, le jeune homme fut rempli de joie de rencontrer un être humain. Le jeune homme demanda au marin : "D'où viens-tu ?" Elle lui répondit : "J'étais sur la mer avec un marchand, et toi d'où viens-tu ?" Il répondit : "Moi aussi c'est par le fait d'un marchand".

Et ils demeurèrent tous les deux dans ce lieu.

Après que la fille de l'Empereur fut enlevée, l'impératrice passait son temps à se lamenter et se frappait la tête contre les murs à cause de la perte de sa fille. Elle passait son temps à contrarier l'Empereur en l'assaillant de reproches, en lui disant qu'à cause de sa fierté, il avait causé la perte du jeune homme, et maintenant leur fille était perdue. Elle lui dit : "N'était-elle pas toute notre chance et notre réussite ? et nous l'avons perdue. Que me reste-t-il aujourd'hui ?" et elle le contrariait énormément. Et évidemment, l'Empereur aussi était amer à cause de la perte de sa fille. Et l'impératrice continuait à le contrarier et à l'énervier sans cesse. Il y eut des disputes et de la colère entre eux, et elle lui parlait sans cesse avec des paroles méchantes, jusqu'à ce qu'elle le mit très en colère, et il décida de l'exiler. Il plaça des juges qui la condamnèrent à l'exil, et elle fut exilée.

Par la suite, l'Empereur entreprit une guerre mais ne la réussit pas. Il fit dépendre la chose d'un de ses généraux, "En agissant de telle façon, tu as perdu la guerre", et il exila le général. Ensuite il entreprit encore une guerre mais ne la réussit pas, et il exila un autre général. Et ainsi il exila de nombreux généraux. Le pays vit que l'Empereur agissait bizarrement : il avait commencé par exiler l'impératrice, puis des généraux. Les gens du pays décidèrent que ce serait le contraire : faire revenir l'impératrice et exiler l'Empereur, et l'impératrice dirigera le pays. Ainsi firent-ils, ils exilèrent l'Empereur et firent revenir l'impératrice, et elle dirigea le pays. Elle fit de suite revenir le marchand et sa femme, et les fit entrer dans son palais.

L'Empereur, pendant qu'il fut conduit en exil, implora ses gardes de le laisser s'en aller, "car bien que je fus votre Empereur, certainement je vous ai accordé des faveurs. Maintenant, faites-moi grâce en me laissant partir, car certainement je ne vais pas revenir au pays, vous n'avez rien à craindre là-dessus. Laissez-moi aller, je partirai et je serai libre des jours qu'il me reste à vivre".

Ils le laissèrent partir. Il marcha longtemps et atteignit la mer. Il prit la mer, et le vent porta son navire, et l'Empereur atteignit le fameux désert où vivait le jeune homme. Il arriva jusqu'au lieu où vivaient le jeune homme fils du marchand et sa fille à la belle apparence qui était habillée en homme, et ils ne se reconnurent pas car les cheveux de l'Empereur avaient déjà beaucoup poussé et de nombreuses années s'étaient écoulées. Et aux deux autres aussi leurs cheveux avaient beaucoup poussé. Ils lui demandèrent : "D'où viens-tu ?" Il leur répondit : "C'est du fait d'un marchand", et eux aussi lui répondirent ainsi à cette question.

Ils demeurèrent dans ce lieu ensemble. Ils mangeaient, buvaient, et jouaient d'instruments de

musique, car tous savaient jouer d'instruments de musique, l'Empereur, ainsi que les deux autres. Le jeune homme était le plus capable d'entre eux, car il était là depuis plus longtemps, et il leur apportait de la viande. Ils mangeaient, et faisaient brûler du bois qui était plus précieux que l'or dans les villes. Le jeune homme leur expliqua que dans ce lieu, il était bon de passer les jours de sa vie, en comparaison du bien dont jouissaient les hommes dans le monde dans les lieux habités, et il leur expliqua qu'il était bon qu'ils s'installassent ici et qu'ils y passassent les jours de leurs vies. Ils lui demandèrent : "Quel bien as-tu connu pour affirmer qu'ici c'est meilleur pour toi ?" Il leur raconta qu'il était le fils d'un marchand jusqu'à ce qu'il arriva en ce lieu, et que de même qu'il possédait tout le bien lorsqu'il était le fils d'un marchand, ici aussi il possédait tout le bien. Il leur fit comprendre qu'il était bon de passer ici tous les jours de sa vie.

L'Empereur lui demanda : "As-tu entendu parler de l'Empereur ?" Il répondit qu'il en avait entendu parler. Il lui demanda également s'il avait entendu parler de la fille à la belle apparence. Il lui répondit que oui. Le jeune homme dit alors avec colère, comme quelqu'un qui grince des dents : "C'est un assassin !" L'Empereur lui demanda : "Pourquoi est-ce un assassin ?" Le jeune homme répondit : "À cause de sa cruauté et de son arrogance je me suis retrouvé ici". L'Empereur lui demanda : "De quelle façon ?". Le jeune homme se dit qu'ici il n'avait rien à craindre de personne, et il lui raconta tout ce qui lui était arrivé. L'Empereur lui demanda : "Si l'Empereur tombait entre tes mains, est-ce que tu te vengerais de lui ?" Il lui répondit : "Non", car il était compatissant, "bien au contraire, je lui offrirais l'hospitalité de même que je t'offre l'hospitalité". L'Empereur commença alors à soupirer et à gémir : "Quelle vieillesse mauvaise et amère pour cet Empereur".

Le jeune homme avait entendu que la fille à la belle apparence avait disparu, et que l'Empereur avait été exilé. Il dit : "À cause de sa cruauté et de son esprit hautain, il a causé sa perte et celle de sa fille, et moi j'ai été rejeté en ce lieu, tout ça par sa faute". L'Empereur lui demanda encore : "S'il venait entre tes mains, est-ce que tu te vengerais ?" Il lui répondit : "Non, bien au contraire, je lui offrirais l'hospitalité réellement comme je t'offre l'hospitalité". L'Empereur se fit alors connaître et lui dévoila qu'il était l'Empereur en personne, et il lui raconta tout ce qui lui était arrivé. Le jeune homme tomba à son cou, l'étreignit et l'embrassa. La fille à la belle apparence, qui était présente mais qui était habillée en homme, avait entendu tout ce qui s'était dit.

Le jeune homme avait l'habitude, chaque jour, de rechercher le document dans trois arbres, et il faisait ensuite un signe sur ces trois arbres pour ne pas avoir à les réexaminer de nouveau le lendemain, car il y avait des milliers de milliers d'arbres. Peut-être retrouverait-il le document. Et lorsqu'il revenait de sa recherche, il avait les yeux emplis de larmes car il n'avait pas trouvé. Ils lui demandèrent : "Que recherches-tu dans ces arbres, et pourquoi reviens-tu les yeux humides de larmes ?" Il leur raconta l'histoire, que la fille de l'Empereur lui avait envoyé un document, et qu'il l'avait caché dans un arbre, mais un vent de tempête avait tout renversé, et maintenant il cherchait, peut-être il trouverait. Ils lui répondirent : "Demain, lorsque tu partiras faire ta recherche, nous irons avec toi, peut-être trouverons-nous le document". Ainsi fut-il, ils allèrent avec lui, et la fille de l'Empereur trouva le document dans un arbre. Elle l'ouvrit et vit qu'il était écrit de sa main. Elle se dit que si elle lui disait immédiatement qui elle était, et qu'elle se débarrassait de ses vêtements d'homme et redevenait la belle jeune fille comme avant, il pouvait s'effondrer et mourir, et elle voulait que tout se fasse selon les modalités requises par la loi (c'est-à-dire que le mariage ne devait pas se faire dans le désert, mais être célébré selon les règles). Elle alla lui donner le document et lui dit qu'elle l'avait trouvé. Il s'évanouit aussitôt. Ils le ranimèrent et il y eut entre eux une grande joie. Le jeune homme dit ensuite : "À quoi bon ce document. Où la trouverai-je ? Elle est forcément maintenant auprès de quelque roi. Je préfère passer ici le restant de ma vie". Il lui rendit le document et lui dit : "Voici pour toi le document, va et épouse-la."

Elle se prépara à partir, et demanda au jeune homme qu'il vienne avec elle. Elle lui dit : "Certainement je la prendrai. Et de tout le bien qui me sera octroyé, je t'en donnerai une part". Le jeune homme vit que c'était un homme sage, et que certainement il arriverait à la prendre, et il fut content de partir avec lui (c'est-à-dire avec la fille de l'Empereur).

L'Empereur resta seul car il avait peur de retourner au pays, mais elle lui demanda de venir aussi,

car du moment où il (c'est-à-dire 'elle') reviendra et prendra la fille à la belle apparence, l'Empereur n'aura plus de crainte à avoir, car la bonne fortune lui reviendra, et on pourra décréter son retour.

Les trois partirent ensembles, louèrent un bateau, atteignirent le pays où résidait l'impératrice, et amarrèrent leur bateau dans la ville où résidait l'impératrice.

La fille de l'impératrice pensa que si elle faisait savoir immédiatement à sa mère qu'elle était de retour, elle pourrait en mourir. Elle envoya dire à sa mère qu'il se trouvait un homme qui avait des nouvelles au sujet de sa fille. Ensuite elle se rendit en personne auprès de l'impératrice et lui raconta tout ce qui était arrivé à sa fille, et à la fin elle lui dit : "Elle est également ici". Ensuite elle lui dit la vérité : "Je suis, je suis elle". Et elle lui fit savoir qu'également son fiancé, le fils du marchand, était présent. Seulement elle lui dit qu'elle ne voulait rien d'autre si ce n'est qu'on fit revenir son père l'Empereur à sa place. Sa mère n'était pas du tout contente sur ce point, car elle était très en colère contre lui, puisque tout était de sa faute, mais elle fut contrainte de contenter sa fille. On chercha donc à le faire revenir, mais voici qu'on ne le trouvait nulle part. Sa fille lui dit que son père lui aussi était ici présent.

Et il y eut le mariage. La joie fut complète. Le couple hérita de la royauté et de l'Empire, et ils régnèrent avec suprématie.

Un repentant va connaître une expérience sublime dans une mystérieuse forêt

SHEVAT



Il était une fois un roi qui avait dans ses appartements une servante au service de la reine. Il est probable qu'une cuisinière ne saurait être autorisée à entrer chez le roi, c'est pourquoi la servante devait probablement être de celles assignées à certaines tâches mineures.

Vint le temps où la reine dut accoucher. La servante aussi dut accoucher au même moment. La sage-femme échangea les enfants, afin de voir ce qu'il adviendrait, et comment la chose se terminerait. Elle plaça le fils du roi auprès de la servante, et le fils de la servante auprès de la reine.

Les enfants grandirent, et le fils du roi, c'est-à-dire celui qui était élevé chez le roi, on l'éduqua en le faisant progresser, toujours à des niveaux plus élevés. Il allait en grandissant et fut, dans les tâches qui lui incombait, une personne extrêmement zélée et efficace. Quant au fils de la servante, c'est-à-dire le véritable fils du roi, il fut éduqué dans la maison de la servante. Les deux enfants étudiaient ensemble au *'hedher* (école élémentaire juive).

Le véritable fils du roi, appelé dans notre conte fils de la servante, avait une nature qui le portait vers un comportement royal, seulement il était éduqué dans la maison du serviteur. À l'inverse, le véritable fils de la servante, appelé dans notre conte fils du roi, avait une nature qui le poussait à adopter un tout autre comportement, qui n'était pas un comportement de roi, seulement il était éduqué dans la maison du roi, et il était obligé de se conduire selon l'étiquette royale, car on l'éduquait dans cette voie.

Du fait que les femmes ont l'esprit fragile (Shabbath 33b), la sage-femme alla et révéla le secret à quelqu'un, et du fait que "ton ami a un ami" (Kethouboth 109b), le secret fut révélé de l'un à l'autre, ainsi que cela se passe toujours, jusqu'à ce que tout le monde murmura au sujet de la chose : le fils du roi avait été échangé avec le fils de la servante. Mais il n'était pas possible de parler ouvertement de ça, afin que le roi ne le découvre pas, car assurément, il n'était pas envisageable que le roi fut mis au courant, car qu'aurait pu faire le roi dans une telle situation ? car il n'y a pas d'issue à un tel problème, car il est impossible de croire à cette histoire, de peur qu'elle soit fausse. Et comment de toute façon reprocher à un échange. C'est pourquoi ils ne devaient rien révéler au roi, ce qui n'empêchait pas le peuple de murmurer entre eux sur ce sujet.

Un jour, une personne révéla le secret au fils du roi, puis poursuivi : "Il n'est pas envisageable que vous enquêtiez là-dessus, car ce n'est pas de votre dignité. Je vous mets seulement au courant pour le cas où un jour il y aurait une conspiration contre la royauté, et il se pourrait que la conspiration se renforce à cause de cette histoire, car les gens diraient qu'ils prennent pour roi celui dont on prétend qu'il est le vrai fils du roi. C'est pourquoi vous devez prendre des dispositions afin de vous en débarrasser." Telles sont les paroles de celui qui révéla le secret au véritable fils de la servante, appelé le fils du roi.

Le fils du roi commença à comploter et à infliger divers tourments et tracasseries à son véritable père. Il veillait continuellement à lui en infliger dans le but qu'il soit obligé de partir avec son fils. Tout le temps que le roi était en vie, le fils du roi n'avait pas une grande marge de manoeuvre, bien qu'il lui fût possible de causer des tourments. Par la suite, le roi vieillit et mourut. Le fils prit la royauté et put infliger alors plus de tourments à son véritable père. Le roi veillait à agir secrètement afin que les gens ne sachent pas qu'il agissait ainsi, car cela n'est pas une manière honorable d'agir pour un roi. Le véritable père comprit d'où venaient ces ennuis et pour quelle raison ils lui étaient infligés. Il raconta tout à son fils, c'est-à-dire le véritable fils du roi, et conclut : "Si tu es mon fils, j'ai énormément de compassion pour toi. Et si tu n'es pas mon fils, j'ai encore plus de compassion pour toi, car il veut se débarrasser de toi pour de bon, à Dieu ne plaise. C'est pourquoi, tu dois partir d'ici."

Cela déplut fortement au fils de la servante. Mais le fils du roi continuait ses perfides combines. Le

Le fils de la servante décida donc de partir. Son père lui donna une grosse somme d'argent, et le fils partit. Le fils était en colère sur son sort, d'être obligé de s'exiler du pays sans raison, car en examinant la situation, pourquoi tout cela lui arrivait-il ? s'il est le fils du roi, il ne mérite pas cette injustice, et s'il n'est pas le fils du roi, il ne mérite pas non plus cette injustice. Cela lui déplut très fortement, et à cause de cela, il se réfugia dans la boisson, et fréquenta les maisons de prostitution. Il voulait passer tous les jours de sa vie comme cela : s'enivrer et suivre les désirs de son cœur, parce qu'il avait injustement été exilé.

Le roi s'était saisi de la royauté avec vigueur. Chaque fois qu'il entendait certains gens murmurer et discuter à propos de l'échange, il les punissait et se vengeait d'eux. Il régna avec force.

Un jour, le roi partit avec ses ministres à une partie de chasse. Ils arrivèrent jusqu'à un lieu agréable où coulait une rivière. Ils s'arrêtèrent dans ce lieu pour se reposer et se promener. Le roi s'étendit pour se délasser, et il lui vint à l'esprit les actions qu'il avait commises, comment il avait chassé le fils de la servante sans raison. Car de deux choses l'une : soit le fils de la servante est vraiment le fils du roi, et dans ce cas ne suffit-il pas qu'il ait été échangé qu'il faille en plus le chasser ? soit il n'est pas le fils du roi, et dans ce cas il ne mérite pas d'être chassé, car en quoi a-t-il péché ?

Le roi médita là-dessus et fut pris de remords sur le péché et la grande infamie qu'il avait commis, et il ne savait pas quelle attitude et quelle décision prendre au sujet de toute cette affaire. Et il était impossible de parler de cela à qui que ce soit pour prendre conseil. Cela le rendit mélancolique et anxieux. Il dit à ses ministres qu'il voulait rentrer, car étant donné qu'il était anxieux, il n'avait plus aucune envie de se promener.

De retour au palais, le roi fut comme d'habitude affairé à diverses affaires touchant la gestion du royaume, et toutes les préoccupations qui l'avaient préoccupé pendant sa sortie de chasse quittèrent son esprit.

Le fils de la servante, comme on l'avait dit, gaspillait tout son argent pour toutes ces choses malsaines. Un jour, il partit se promener et s'allongea pour se délasser. Il lui vint à l'esprit tout ce qui lui était arrivé, et il se dit, pris d'un sentiment d'injustice : "Comment Dieu a-t-il agi envers moi ? si je suis le fils du roi, certainement je ne mérite pas tout ça, et si je ne suis pas le fils du roi, je ne mérite pas d'être un fuyard et un exilé". Puis il se reprit et dit : "Bien au contraire, si Hashem Béni soit-Il peut faire une chose, d'échanger le fils du roi, ai-je eu raison d'agir de la sorte ? est-ce ainsi que je dois me comporter ?"

Et il commença à être pris de tourments et de remords sur les mauvaises actions qu'il avait commises. Il rentra de promenade et se remit à boire. Mais désormais, des pensées de regret et de *teshouva* (repentir) se bouscuaient dans sa tête sans arrêt.

Une fois, il s'étendit et fit un rêve, qu'à tel lieu tel jour se tiendrait une foire, et qu'il devait s'y rendre, et saisir la première offre de travail qui se présenterait à lui, même si cette offre ne correspondait pas à son rang.

Il se réveilla et le rêve resta incrusté dans ses pensées. Il arrive des fois qu'une chose sorte vite fait de l'esprit, mais en ce qui concernait ce rêve, celui-ci ne se détachait pas de ses pensées. Malgré cela, il était difficile pour le fils de la servante d'obtempérer aux injonctions du rêve, et il se remit à boire de plus belle. Il rêva plusieurs fois de ce même rêve, et cela le tracassait. Une fois, on lui dit dans le rêve : "si tu as pitié de toi-même, fais ce qui t'est dit". Et il fut obligé d'obéir aux injonctions du rêve.

Il laissa tout l'argent qu'il lui restait à l'auberge, ainsi que ses beaux habits. Il revêtit une simple blouse de marchand et se rendit au lieu où se tenait la foire. Il se leva de bon matin, et se rendit à la foire. Un marchand l'accosta et lui dit : "ça te dirait de te faire quelques sous ?". Il lui répondit que oui. Le marchand lui dit : "J'ai besoin de quelqu'un pour conduire du bétail. Accepte de travailler

pour moi".

Le fils de la servante n'eut pas le temps de réfléchir à cette offre à cause du rêve et il répondit immédiatement : "d'accord". Le marchand l'engagea alors aussitôt, et aussitôt il commença à lui donner des ordres, à la manière d'un seigneur envers ses serviteurs. Le fils de la servante examina la situation dans laquelle il se trouvait, car ce travail ne lui convenait pas, car il était quelqu'un de délicat, et maintenant il était obligé de conduire à pied du bétail, mais il était trop tard pour les regrets. Le marchand lui donnait des ordres à la manière des seigneurs. Le fils de la servante lui demanda : "Comment vais-je tout seul pouvoir conduire le bétail ?". Il lui répondit : "J'ai d'autres personnes qui conduiront le bétail avec toi". Et il lui confia quelques bêtes à mener, qu'il conduisit à l'extérieur de la ville. Là-bas se trouvaient déjà rassemblés d'autres meneurs de bétail. Ils partirent tous ensemble, conduisant le bétail. Le marchand se déplaçait à cheval à côté d'eux, et se conduisait avec cruauté, et d'avantage encore envers le fils de la servante. Celui-ci avait très peur du marchand à cause de sa cruauté, et il craignait que le marchand ne le frappe d'un coup de bâton, et qu'il meure sur le coup, car à cause de sa nature délicate, il lui semblait qu'il pourrait en mourir. Il conduisit le bétail, et le marchand chevauchait à côté d'eux. Ils parvinrent à un certain endroit et sortirent le sac qui contenait le pain. Le marchand les laissa manger. Ils donnèrent du pain également au fils de la servante et il en mangea.

Ils parvinrent ensuite auprès d'une forêt épaisse dont les arbres étaient nombreux et extrêmement proches les uns des autres. Deux bêtes, dont le fils de la servante avait la garde, s'éloignèrent et s'égarèrent. Le marchand lui cria dessus, et le fils de la servante partit les rattraper, mais elles s'enfuirent d'avantage, et il continua à les poursuivre. Et à cause de l'épaisseur de la forêt, dès qu'il pénétra à l'intérieur, il perdit immédiatement de vue ses camarades, mais il continua de poursuivre ses animaux, et ceux-ci continuèrent à s'enfuir. Il poursuivit ses bêtes pendant longtemps, jusqu'à parvenir dans l'épaisseur de la forêt, et il se dit : "De toutes les façons je vais mourir. Si je reviens sans les bêtes, je mourrai à cause du marchand", car le marchand lui inspirait une telle peur qu'il lui semblait que le marchand le tuerait s'il revenait sans les bêtes, "et si je reste ici, je mourrai à cause des bêtes féroces qui sont dans la forêt". Il poursuivit ses bêtes, mais celles-ci continuèrent à s'enfuir.

Vint alors la nuit. Et une telle chose ne lui était jamais arrivée, de devoir passer seul la nuit dans une forêt aussi épaisse. Il entendit le hurlement des bêtes sauvages, qui hurlaient comme à leur habitude. Il décida de monter sur un arbre. Il y monta et y passa la nuit. Il entendait le rugissement des bêtes sauvages. Au matin, il observa autour de lui et vit ses bêtes se tenant à proximité de l'arbre. Il descendit de l'arbre pour les capturer, mais elles s'enfuirent plus loin. Il alla à leur poursuite mais elles s'enfuyaient toujours d'avantage. Les bêtes trouvèrent de l'herbe et commencèrent à brouter. Il essaya de les capturer mais elles s'enfuirent, et ainsi, plus il se mettait en chasse après elles, plus elles fuyaient, jusqu'à ce qu'il parvint dans l'extrême épaisseur de la forêt, où vivent les bêtes qui n'ont point peur de l'Homme, car elles demeurent loin de tout lieu habité. Et alors vint de nouveau la nuit.

Il entendit le hurlement des bêtes sauvages, et eut très peur. Il aperçut un très grand arbre. Il y monta. C'est alors que dans l'arbre il aperçu un homme qui y était étendu, et il eut peur. Néanmoins, c'était pour lui une consolation de rencontrer quelqu'un en ce lieu. Ils se demandèrent l'un à l'autre : "Qui es-tu ?" - "Je suis un homme, et toi ?" - "Je suis un homme. D'où viens-tu ?".

Le fils de la servante ne voulait pas raconter tout ce qui lui était arrivé. Il lui répondit : "C'est à cause des bêtes que je menais en pâturage. Deux d'entre elles se sont égarées jusqu'ici, et c'est ce qui m'a amené en ce lieu". Il demanda à l'homme qu'il avait rencontré dans l'arbre : "D'où viens-tu ?" Il lui répondit : "Je suis arrivé ici à cause d'un cheval. Je chevauchais à cheval, et je me suis arrêté pour me détendre. Le cheval partit et s'égara dans la forêt. Je l'ai suivi pour le rattraper, mais il s'enfuyait toujours plus loin, jusqu'à ce que je parvinsse en ce lieu".

Ils décidèrent de rester ensemble. Ils discutèrent et conclurent que même s'ils arrivaient en un lieu habité, ils resteraient ensemble. Ils passèrent la nuit dans l'arbre, et entendirent le grondement des

bêtes sauvages, qui grondaient et rugissaient très fort.

À l'approche du matin, le fils de la servante entendit un rire puissant qui se répercuta dans toute l'étendue de la forêt. Ce rire était tellement puissant que l'arbre en fut secoué. Le fils de la servante en fut très effrayé. Son compagnon lui dit : "Je n'ai plus peur de ce bruit. Car cela fait déjà plusieurs nuits que je dors ici, et chaque nuit, juste avant le lever du jour, ce rire ce fait entendre et fait trembler tous les arbres". Son compagnon eut très peur et lui dit : "Cet endroit me donne l'impression d'être celui des démons, car dans les lieux habités, un tel rire ne se fait pas entendre. Qui a jamais entendu un rire pareil ?".

Et alors, immédiatement, le jour fit son apparition. Ils virent les bêtes et le cheval se tenant en bas non loin de l'arbre. Ils descendirent et commencèrent à les poursuivre, l'un après ses bêtes, et l'autre après son cheval. Les bêtes s'éloignèrent d'avantage mais le fils de la servante continuait à les poursuivre, et le cheval s'éloignait lui aussi d'avantage mais le compagnon continuait à le poursuivre, jusqu'à ce qu'ils s'éloignassent l'un de l'autre et s'égarassent chacun de son côté.

Le fils de la servante trouva alors un sac qui contenait du pain, et cela avait une valeur inestimable lorsqu'on se trouvait dans un lieu désertique. Il mit le sac sur son épaule et continua à poursuivre ses bêtes. Il rencontra alors un homme. Le fils de la servante en fut effrayé au début, mais malgré cela, ce fut pour lui une petite consolation de trouver ici un être humain. L'homme lui demanda : "Comment es-tu arrivé ici ?" Le fils de la servante lui retourna la question : "Et toi, comment es-tu arrivé ici ?" Il répondit : "Moi, mes pères, et les pères de mes pères ont grandi ici, mais toi, comment es-tu arrivé ici ? car jamais nul homme du monde extérieur n'est venu ici".

Le fils de la servante eut peur, car il comprit alors que celui qui se tenait devant lui n'était pas un être humain, car il avait dit que les pères de ses pères avaient vécu ici, mais que jamais nul être humain du monde extérieur n'était venu ici. C'est pourquoi il comprit que ce n'était pas un être humain, malgré cela, cet homme ne lui avait rien fait, et se montrait aimable. L'homme de la forêt n'avait fait aucun mal au véritable fils du roi qui pourchassait ses bêtes. L'homme de la forêt demanda au véritable fils du roi : "Que fais-tu ici ?" Il lui répondit qu'il poursuivait ses bêtes. L'homme de la forêt lui dit : "Cesse de courir après tes péchés, car ce sont pas du tout des bêtes, mais tes péchés qui te font courir. C'est suffisant pour toi. Tu as déjà reçu ta punition. Et maintenant, cesse de les poursuivre de nouveau. Viens avec moi, et tu atteindras ton but."

Il alla avec lui. Il eut peur de parler et de questionner l'homme de la forêt, de peur que celui -ci n'ouvre la bouche et l'avale, car il comprit que ce n'était pas du tout un être humain, et il marcha à sa suite.

Entre temps, il croisa son compagnon qui courait après son cheval. Le fils de la servante lui fit un signe et lui chuchota à l'oreille ce qu'il voulait signifier par son signe : "Sache que ça n'est pas du tout un être humain. Et tu ne dois pas essayer de négocier avec lui".

Son compagnon vit qu'il portait un sac de pains sur son épaule, et il commença à le supplier : "Mon frère ! cela fait plusieurs jours que je n'ai pas mangé. Donne-moi du pain". Il lui répondit : "Ici dans le désert rien ne me fera accepter, car ma vie passe avant tout, et j'ai besoin de ce pain pour moi". Son compagnon le supplia et l'implora : "Je te donnerai n'importe quoi !". Mais dans le désert, aucun don d'argent ni aucun cadeau ne remplace le pain. Il lui répondit : "Que me donneras-tu ? Que peux-tu me donner en échange de pain dans le désert ?" Il lui répondit : "Je te donnerai ma personne. Je me vendrai à toi pour du pain". Le fils de la servante se dit : "acquérir une personne vaut bien que l'on donne du pain", et il l'acheta comme serviteur perpétuel. Le compagnon lui fit le serment qu'il serait son serviteur perpétuel, même lorsqu'ils arriveraient dans un lieu habité, et le fils de la servante lui donna du pain, c'est-à-dire qu'il était autorisé à manger du pain du sac, avec le fils de la servante, et ce jusqu'à épuisement du pain.

Ils marchaient ensemble à la suite de l'homme de la forêt, le serviteur marchant derrière le fils de la servante. Le fils de la servante se sentait plus à l'aise du fait qu'il disposait d'un serviteur. S'il avait besoin de soulever un objet ou de faire quoi que ce soit d'autre, il suffisait de le lui ordonner. Tous

deux marchèrent à la suite de l'homme de la forêt et parvinrent en un lieu rempli de serpents et de scorpions, et le fils de la servante eut très peur. Et parce qu'il avait peur, il demanda à l'homme de la forêt : "Comment passerons-nous ?" Il lui répondit : "N'est-ce pas que ce serait miraculeux ? si ce n'était ceci : comment entreras-tu dans ma maison ?" Il lui montra sa maison qui se tenait dans les airs. Ils allèrent avec l'homme de la forêt qui les fit passer en paix et les fit entrer dans sa maison. Il leur donna à manger et à boire, et s'en alla.

Le véritable fils du roi usait de son serviteur pour tout ce dont il avait besoin, et le serviteur était irrité de s'être vendu comme serviteur à cause d'un moment où il avait besoin de manger du pain. Car maintenant ils avaient de quoi manger, et à cause d'un moment où il avait besoin de manger, il s'était constitué serviteur perpétuel. Il soupira et gémit : "Comment m'en suis-je réduit à être serviteur ?" Le véritable fils du roi, qui était dorénavant son maître, lui demanda : "Quelle grandeur possédais-tu pour que tu soupies sur ton sort actuel ?" Il lui raconta qu'il était roi, mais que les gens racontaient sur lui qu'il avait été échangé à la naissance, et qu'il avait chassé son ami du pays. Et une fois, il lui vint à l'esprit qu'il avait mal agi, et il fut pris de remords. Des remords lui venaient constamment au sujet de la mauvaise action et de la grande injustice qu'il avait commises contre son ami. Une fois, il rêva que sa réparation consistait à abandonner la royauté, et à se rendre là où ses yeux le guideraient, et par cela serait réparé son péché. Mais il ne voulut pas agir de la sorte, seulement, ce même rêve venait sans cesse le troubler, jusqu'à ce qu'il décidât d'agir de la sorte. Il abandonna la royauté et se dirigea là où ses pieds le portaient, jusqu'à ce qu'il arrivât en ce lieu, et maintenant le voici serviteur.

Le véritable fils du roi entendit tout cela et garda le silence. Il se dit : "Je verrai comment me conduire avec toi".

La nuit vint et l'homme de la forêt leur donna à manger et à boire, et ils passèrent la nuit là-bas. À l'approche du matin, ils entendirent le rire puissant qui fit trembler et secouer tous les arbres. Le serviteur incita son maître, le véritable fils du roi, à questionner l'homme de la forêt à ce sujet : "Quel est ce rire si puissant qui a lieu juste avant l'apparition du matin ?" Il lui répondit : "Ce rire, c'est le jour qui se moque de la nuit. Car la nuit demande au jour : "Pourquoi, lorsque tu arrives, je n'ai pas de nom ?" Alors le jour se moque et exprime un grand rire, et c'est alors que le jour fait son apparition".

Ce fut une merveille aux yeux des deux invités que le jour se moquât de la nuit. L'homme de la forêt s'en alla, et ils mangèrent et burent.

Le soir venu, l'homme de la forêt revint. Il mangèrent, burent, et passèrent la nuit là-bas. Ils entendaient le bruit des bêtes sauvages. Chacune rugissait et grondait avec des sons différents. Chaque bête sauvage et chaque oiseau avait son cri : le Aryé (lion) rugissait, le Lavi (autre terme pour désigner le lion) grondait avec un son différent, les oiseaux sifflaient et caquetaient avec leurs sons à eux, et ainsi, tous grondaient avec les sons qui leur étaient propres. Au début, tous ces sons s'agitaient les uns contre les autres, et le jeune homme et son serviteur n'avaient pas tendu attentivement l'oreille à tous ces sons à cause de la peur. Mais ensuite ils tendirent l'oreille, et ils découvrirent que tous ces bruits étaient le son d'une mélodie et d'un chant sublimes et redoutables. Ils tendirent d'avantage l'oreille, et découvrirent que ce chant et cette mélodie étaient encore bien plus sublimes et redoutables. C'était un extraordinaire et puissant plaisir que d'écouter cette mélodie. Tous les délices du monde ne valaient rien comparés à cette mélodie, et s'annulaient totalement. Les deux personnages convinrent entre eux de demeurer en ce lieu, car ils avaient à manger et à boire, et se délectaient d'un plaisir que rien ne pouvait égaler.

Le serviteur incita son maître, le véritable fils du roi, à questionner l'homme de la forêt au sujet de tout ceci. Il lui répondit : "Le soleil a fait un vêtement pour la lune. Les bêtes de la forêt ont déclaré que la lune leur prodiguait de grands bienfaits, car l'essentiel de leur force se situe pendant la nuit, car parfois elles ont besoin de pénétrer dans des lieux habités, et le jour c'est impossible. L'essentiel de leur force se situe pendant la nuit, et la lune leur fait ce grand bienfait en les éclairant. C'est

pourquoi elles se sont mises d'accord pour composer une mélodie innovante en l'honneur de la lune, et c'est cette mélodie que vous entendez, chantée par toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux qui chantent un air innovant en l'honneur de la lune, qui a reçu un vêtement de la part du soleil.

Lorsqu'ils surent que c'était une mélodie, Ils tendirent d'avantage l'oreille, et constatèrent que c'était une mélodie prodigieuse et agréable à l'extrême. L'homme de la forêt leur dit : "Vous trouvez ça surprenant ? Je possède un instrument que j'ai reçu de mes pères, qui l'ont hérité des pères de leurs pères. Cet instrument est fait de certaines feuilles et de certaines couleurs, et lorsqu'on le pose sur quelque animal ou oiseau, cet instrument commence à jouer la mélodie".

Puis vint le rire, et il fit jour. L'homme de la forêt s'en alla. Le véritable fils du roi se mit à chercher l'instrument. Il chercha dans toute la pièce mais ne le trouva pas, et il eut peur d'aller plus loin. Le véritable fils du roi et le véritable fils de la servante craignaient de demander à l'homme de la forêt de les conduire dans un lieu habité. L'homme de la forêt revint et leur dit qu'il allait les conduire dans un lieu habité. Il les conduisit dans un lieu habité, prit l'instrument et le donna au véritable fils du roi. L'homme de la forêt lui dit : "Je te donne l'instrument, et avec cet homme, ton serviteur, tu sauras comment te conduire avec lui". Ils lui demandèrent : "Vers où nous irons ?" Il leur dit de demander et de se renseigner au sujet d'un pays appelé 'Le pays stupide et le roi sage'. Ils lui demandèrent : "Vers quel côté commencerons-nous à interroger au sujet de ce pays ?" Il leur montra du doigt : "Dans cette direction".

L'homme de la forêt dit au véritable fils du roi : "Rends-toi là-bas, dans ce pays, et tu retrouveras ta grandeur".

Ils y allèrent. Alors qu'ils marchaient en chemin, il eurent très envie de trouver quelque animal sauvage ou animal domestique, afin d'essayer l'instrument pour voir s'il serait capable de jouer, seulement ils n'avaient encore rencontré aucune espèce vivante. Plus tard, ils parvinrent plus près d'une contrée habitée et rencontrèrent un animal domestique, ils posèrent l'instrument sur lui, et l'instrument commença à jouer la mélodie.

Ils marchèrent, jusqu'à parvenir au pays qui leur avait été indiqué. Ce pays était entouré tout autour d'une muraille, et il était impossible d'entrer à l'intérieur si ce n'était par une porte unique. Et il était nécessaire de longer la muraille sur plusieurs parsas (3,84 km) pour atteindre la porte et pouvoir entrer dans le pays.

Ils longèrent la muraille et parvinrent jusqu'à la porte. Mais on ne les laissa pas entrer, car le roi du pays était déjà mort, et il ne restait que le fils du roi. Le roi avait laissé un testament, indiquant que ce pays avait porté jusqu'à maintenant le nom de 'pays stupide et roi sage', mais que désormais il porterait le nom inverse 'le sage pays et le roi stupide'. Et celui qui ceindrait ses reins pour restituer au pays son nom antique, celui-là deviendrait roi. C'est pourquoi on ne laissait entrer personne excepté celui qui ceindrait ses reins pour accomplir cette tâche. Il ne voulurent donc pas le laisser entrer et lui demandèrent : "Es-tu capable de ceindre tes reins pour ceci, rendre au pays son nom originel ?"

Certainement il n'était pas capable de s'engager en vue d'accomplir cette tâche, et ils ne purent donc pas entrer. Son serviteur l'incita à ce qu'ils retournent chez eux. Mais il ne voulut pas, car l'homme de la forêt lui avait dit d'aller dans ce pays, et que là-bas il retrouverait sa grandeur.

Entre-temps arriva un autre homme qui chevauchait à cheval. Il voulut entrer mais on ne le laissa pas, pour les mêmes raisons. Le véritable fils du roi vit le cheval, il prit l'instrument, le posa sur le cheval, et l'instrument commença à jouer la mélodie merveilleuse. L'homme au cheval voulut que le véritable fils du roi lui vende cet instrument, mais il ne voulut pas le lui vendre, et lui répondit : "Que pourrais-tu me donner en échange de cet instrument merveilleux ?" L'homme au cheval lui dit : "Quelle action pourras-tu accomplir avec cet instrument ? peut-être feras-tu quelques spectacles et tu recevras un dinar, mais moi je connais quelque chose qui vaut bien mieux que ton instrument. Je connais une chose que j'ai reçue des pères de mes pères, qui est la faculté de déduire une chose à partir d'une autre. Lorsqu'une personne prononce une parole de façon ordinaire, on peut, grâce à la tradition que j'ai reçue, déduire une chose à partir d'une autre. Et je n'ai encore

jamais révélé la teneur de cette tradition à personne au monde. Je t'enseignerai cette tradition, et tu me donneras l'instrument en échange".

Le véritable fils du roi se dit qu'en vérité c'était quelque chose de merveilleux de pouvoir déduire une chose à partir d'une autre. Il lui donna l'instrument, et l'homme au cheval lui enseigna la tradition.

Le véritable fils du roi, maintenant qu'il était capable de déduire une chose à partir d'une autre, se rendit devant la porte du pays, et comprit qu'il était en mesure de ceindre ses reins pour pouvoir restituer au pays son nom originel, bien qu'il ne sût pas comment il s'y prendrait. Malgré cela, par le fait qu'il savait déduire une chose à partir d'une autre, il comprit qu'il était en mesure de réaliser la mission. Il décida de donner l'ordre qu'on le laisse entrer, afin de s'engager à restituer au pays son nom originel. Qu'avait-il à perdre ?

Il demanda aux gardes de le laisser entrer, et il ceindra ses reins pour restituer au pays son nom originel. Ils le laissèrent entrer, et prévinrent les ministres du pays qu'il se trouvait un homme qui voulait ceindre ses reins pour restituer au pays son nom originel. Ils l'amènèrent devant les ministres, et ceux-ci lui dirent :

"Saches que nous ne sommes pas stupides, à D.ieu ne plaise. Seulement, l'ancien roi était un sage hors-pair, devant lequel nous sommes tous considérés comme stupides. C'est pourquoi le pays s'appelait 'Le pays stupide et le roi sage'. Par la suite le roi mourut, et il ne resta que le fils du roi, qui est lui aussi un sage, mais comparé à nous il ne fait absolument pas figure de sage. C'est pourquoi le pays porte maintenant le nom inverse : 'le sage pays et le roi stupide'. Le roi laissa un testament, que celui qui serait suffisamment sage pour restituer au pays son nom originel serait roi. Et il ordonna à son fils que s'il se trouvait un tel homme, il devait se séparer de la royauté, et cet homme deviendrait roi. C'est pourquoi saches bien vers ce à quoi tu es en train de t'engager".

Les ministres poursuivirent :

"L'épreuve, pour déterminer si tu es un grand sage, est la suivante : il y a ici un jardin que possédait l'ancien roi qui était un très grand sage, et ce jardin est absolument merveilleux. Là-dedans poussent des vases en métaux, des vases d'argent et des vases d'or, et ce jardin est sublime et redoutable. Seulement il est impossible d'y entrer. Car lorsqu'un homme y entre, immédiatement on commence à le poursuivre. On le poursuit et il hurle, mais il ne sait absolument pas et ne voit pas qui le poursuit. Et ainsi, on le poursuit jusqu'à le chasser du jardin. C'est pourquoi nous allons déterminer si tu es un sage, si tu peux entrer dans le jardin."

Il demanda si on frappait l'homme qui entrait dans le jardin. Ils lui répondirent que l'essentiel était qu'on le poursuive, et qu'il ne sache absolument pas qui le poursuit, et qu'il fuie dans une grande épouvante. C'est ainsi qu'ont raconté tous ceux qui avaient pénétré dans le jardin.

Le véritable fils du roi se rendit vers le jardin et vit qu'il y avait un mur tout autour, et que le portail était ouvert et qu'il n'y avait aucun garde, car bien évidemment il n'était nul besoin de garde pour ce jardin. Il se rapprocha du jardin, observa, et vit que se tenait près du jardin un homme. Il s'agissait en fait d'une statue d'homme. Il observa et vit au-dessus de l'homme un écriteau sur lequel était écrit 'que cet homme avait été roi il y avait de cela de nombreux siècles. Que durant son règne il y avait eu la paix. Avant son règne il y avait eu des guerres, et après son règne il y eut des guerres, mais pendant son règne il y eut la paix.'

Du fait qu'il savait déduire une chose à partir d'une autre, il comprit que tout dépendait de cet homme. Lorsqu'on entrait dans le jardin et qu'on nous poursuivait, il n'était nul besoin de fuir, mais il fallait se tenir près de cet homme, et grâce à cela on était sauvé. Plus encore, si on prenait l'homme et qu'on le plaçait à l'intérieur du jardin, alors n'importe qui pourrait entrer en paix dans le jardin. Tout cela, le véritable fils du roi le comprit par le fait qu'il savait déduire une chose à partir d'une autre.

Il entra dans le jardin et immédiatement on commença à le poursuivre. Il alla se tenir près de l'homme qui se dressait à l'extérieur du jardin, et sortit en paix sans aucun malheur. Car ceux qui l'avaient précédé, lorsqu'ils étaient entrés dans le jardin et qu'on avait commencé à les poursuivre, avaient fui dans une grande épouvante et avaient été frappés et châtiés (en se heurtant les uns contre les autres (cf. naharei afarsemone)), quant à lui, il était sorti en paix et en tranquillité par le fait qu'il s'était tenu auprès de cet homme.

Les ministres virent et furent stupéfaits qu'il sortît en paix. Le véritable fils du roi ordonna qu'on prît l'homme, et qu'on le plaçât à l'intérieur du jardin, et ainsi firent-ils. Alors tous les ministres purent marcher dans le jardin, y entrer et en sortir en paix, sans aucun malheur.

Les ministres lui dirent : "Malgré ce que nous avons constaté, il n'est pas séant de te donner la royauté juste pour une seule chose. Nous allons encore t'éprouver par autre chose. Il y a ici un trône que possédait l'ancien roi. Ce trône est très haut, et près du trône se tiennent toutes sortes d'animaux sauvages et oiseaux faits en bois, c'est-à-dire qu'ils sont taillés dans le bois. Devant le trône se tient un lit, et près du lit se tient une table, et sur la table est posé un candélabre. Depuis le trône sortent des chemins pavés, et ces chemins sont chacun construits comme une muraille (c'est-à-dire un mur qui le longe sur chacun de ses deux côtés), et ces chemins sortent du trône de tous les côtés, et nul ne connaît la signification du trône et des chemins. Ces chemins sortent et se répandent vers l'extérieur. Sur l'un des chemins, à partir d'une certaine distance du trône, se tient un aryé (lion) en or. Si quelqu'un s'approche du lion, celui-ci ouvre sa gueule et l'avale. En aval du lion, le chemin se répand encore d'avantage. Il en est ainsi pour les autres chemins sortant du trône. Par exemple, pour un chemin se répandant et s'étirant dans une autre direction, à partir d'une certaine distance se dressera une autre bête sauvage, par exemple un lavi (autre nom du lion) fait de différentes sortes de métaux, près duquel il est impossible de s'approcher pour les mêmes raisons. Et en aval de cet animal sauvage, le chemin se répand d'avantage. Il en est ainsi pour tous les chemins. Et ces chemins se répandent à travers tout le pays, et nul ne connaît la signification du trône, des objets et des chemins. En cela nous allons t'éprouver, si tu peux connaître la signification du trône et de tout le reste".

Ils lui montrèrent le trône. Il vit qu'il était très haut. Il alla près du trône, il observa et comprit que le trône était fait du même bois que la *téva*, c'est-à-dire l'instrument que lui avait donné l'homme de la forêt (le mot 'teva' est doté de plusieurs sens, dont l'un d'eux est 'l'arche de Noé'). Il observa et vit qu'il manquait tout au sommet du trône une rose, et si seulement ce trône pouvait avoir cette rose, alors il aurait le même pouvoir que la *teva*, l'instrument qui a le pouvoir de jouer lorsqu'on le pose sur quelque animal sauvage, domestique ou oiseau.

Il observa d'avantage et vit que cette rose manquante était posée tout en bas dans le trône, et il était nécessaire de prendre la rose et de la placer au sommet, et alors le trône aurait le pouvoir de la *téva*. Car l'ancien roi avait tout conçu avec sagesse, de sorte que nul ne comprenne la teneur de tous ces objets, jusqu'à ce que vienne un sage extraordinaire, qui comprendrait le sujet et pourrait placer, permuter, et ranger tous les objets comme il convenait. Il comprit qu'il fallait légèrement déplacer le lit de l'endroit où il se trouvait. De même pour la table, il fallait la déplacer légèrement de l'endroit où elle se tenait, et de même pour le candélabre qu'il fallait légèrement déplacer. De même, les oiseaux et les bêtes sauvages, il était nécessaire de les changer de leurs places, prendre tel oiseau et le mettre à une autre place. Car le roi avait tout conçu avec finesse et sagesse, de sorte que personne ne comprenne, jusqu'à ce que vienne un sage extraordinaire pouvant réfléchir et arranger comme il se doit.

Et ainsi, le Aryé qui se tenait sur le chemin, à l'endroit où le chemin commençait à se répandre, il était nécessaire de le placer en un autre endroit, et ainsi pour tous.

Le véritable fils du roi ordonna d'arranger le tout comme il se devait, de prendre la rose qui se trouvait tout en bas, et de l'insérer au sommet, et d'arranger tous les autres objets comme il se devait.

Alors tous les objets commencèrent à jouer la mélodie sublime, et chacun de ces objets accomplit le rôle qui lui revenait.

On lui donna la royauté.

Le véritable fils du roi dit au véritable fils de la servante :

"Maintenant, j'ai compris que je suis le véritable fils du roi,
et que tu es le véritable fils de la servante"

Béni Soit Hashem pour l'Éternité
Amen et amen

Suite à un cataclysme, un maître de prière (le Ba'al Tefilah) parcourt le monde pour ramener les égarés vers le Tout-Puissant Béni Soit-Il. C'est alors qu'il entend parler d'un certain guerrier. Or, celui-ci pourrait bien s'avérer être l'une des anciennes connaissances du Ba'al Tefilah

ADHAR



Il était une fois un maître de prière (Ba'al Tefilah). Il passait tout son temps en prières, chants et louanges envers Hashem Béni Soit-Il. Il était installé à l'écart de lieux habités, mais il avait l'habitude de se rendre dans ces lieux habités pour visiter les gens. Le plus souvent il s'agissait de petites gens, comme par exemple des pauvres et autres, et il parlait à leurs coeurs sur la finalité du monde, c'est-à-dire qu'en vérité il n'existait aucune finalité si ce n'était de s'occuper du service de Hashem tous les jours de sa vie et de passer ses jours en prière devant Hashem Béni Soit-Il, en chants et en louanges. [Lors de chaque conversation], il intensifiait son discours en multipliant les paroles de réveil, jusqu'à ce que ses paroles entrassent dans ses oreilles [de l'interlocuteur], et que cette personne acceptât de se joindre à lui. Et dès qu'elle avait accepté, il la prenait et la conduisait vers son lieu, qui se trouvait en-dehors des lieux habités, car le Ba'al Tefilah avait choisi pour lui-même un lieu en-dehors des lieux habités. Et dans ce lieu coulait une rivière, et se trouvaient également des arbres et des fruits, et l'on mangeait des fruits. Quant aux vêtements, on n'était pas du tout pointilleux sur les vêtements que l'on portait.

Ainsi, il avait constamment l'habitude d'entrer dans des lieux habités, de séduire et de concilier les fils de Adam au service de Hashem Béni Soit-Il qui était de suivre son chemin en s'occupant de prières et autres choses semblables. Et tout celui qui agréait, il le prenait et le conduisait vers son lieu situé à l'extérieur des lieux habités. Et là-bas ils s'occupaient uniquement de prières, de chants et de louanges pour Hashem Béni Soit-Il, de confessions, de jeûnes, de mortifications, de repentance et d'autres choses semblables. Il leur donnait des livres qu'il possédait, traitant de prières, de chants, de louanges et de confessions, et ils s'adonnaient à cela constamment, jusqu'à ce qu'il s'en trouvât parmi ceux qu'il avait ramenés qui furent dignes eux aussi de rapprocher les fils de Adam au service de Hashem Béni Soit-Il, et il donnait l'autorisation à certains de rentrer dans des lieux habités pour s'occuper de rapprocher les fils de Adam vers le Saint Béni Soit-Il.

Et telle était l'occupation constante du Ba'al Tefilah : il rapprochait à chaque fois les gens et les sortait des lieux habités, jusqu'à ce que cela se remarqua et que la nouvelle commença à se répandre, car voilà que disparaissaient des gens du pays, et que l'on ne savait pas où ils étaient. Il arrivait ainsi que soudainement, untel avait son fils qui disparaissait, et de même pour d'autres types de proches, et on ne savait pas où ils étaient, jusqu'à ce qu'on sût qu'existait le Ba'al Tefilah, qui allait et séduisait les fils de Adam pour le service de Hashem Béni Soit-Il. Seulement, il n'était pas possible de l'identifier et de l'attraper, car ce Ba'al Tefilah agissait avec sagesse [ruse]. Il se présentait à chacun sous une apparence différente : à l'un sous l'apparence d'un pauvre, à l'autre sous celui d'un marchand, et ainsi aux autres sous différents aspects. Également, lorsqu'il entrait en conversation avec des fils de Adam et qu'il se rendait compte qu'il ne réussirait pas avec eux, il les trompait en faisant des digressions de sorte qu'ils ne comprissent pas du tout sa véritable bonne intention, à savoir les rapprocher de Hashem Béni Soit-Il, comme si son intention était toute autre. Telle était l'occupation du Ba'al Tefilah, et cela finit par se remarquer et se savoir dans le monde. On tentait de le capturer, seulement, ce n'était pas possible.

Le Ba'al Tefilah était installé avec sa compagnie à l'extérieur de lieux habités, et ils ne s'occupaient que de prières, chants et louanges pour Hashem Béni Soit-Il, de confessions, de jeûnes, de mortifications et de repentances. Le Ba'al Tefilah pouvait fournir à chacun ce dont il avait besoin. S'il comprenait que l'un de ses disciples avait besoin, selon sa mentalité, pour le service de Hashem, d'être vêtu d'habits en or, il lui en fournissait. Et inversement, il arrivait parfois que se rapproche quelque riche qu'il avait sorti de son lieu habité, et il comprenait que ce riche avait besoin d'aller avec des vêtements déchirés et méprisables, et il le dirigeait alors vers cette voie. Chacun selon ce qu'il savait être son besoin il lui fournissait. Et pour ces gens qu'il avait ramenés vers Hashem Béni Soit-Il, un jeûne ou une grande mortification avait plus de prix que tous les plaisirs du monde, car ils retiraient du plaisir d'une grande mortification ou d'un jeûne d'avantage que tous les plaisirs du monde.

Il était une fois un pays qui contenait une grande richesse. Tous étaient riches. Seulement, leur

voie et leur conduite étaient étranges et très étonnantes, car tout chez eux fonctionnait suivant la richesse. Le niveau de chacun était estimé suivant sa richesse. Celui qui avait tant et tant de milliers ou de myriades avait tel niveau, et celui qui avait tant et tant d'argent avait un autre niveau, et ainsi en était-il pour chaque niveau. L'établissement des niveaux se faisait en fonction du capital de chacun, et celui qui avait tant et tant de milliers et de myriades, selon le montant qui avait été fixé, était Roi. Et de même ils avaient des étendards. Celui qui avait tant et tant d'argent était sous tel étendard, et se situait au niveau correspondant à l'étendard, et celui qui avait tant et tant d'argent était sous tel autre étendard, et était situé au niveau correspondant à cet étendard. Il avait été fixé combien d'argent était nécessaire pour être considéré comme appartenant à tel étendard avec le niveau correspondant, et combien d'argent était nécessaire pour être considéré comme appartenant à tel autre étendard avec le niveau correspondant. Ainsi, le degré et le niveau de chacun était fonction du capital, selon ce qui avait été fixé. Et de même, il avait été fixé que celui qui aurait tant et tant d'argent serait simplement un fils de Adam, et que s'il en avait moins que cela il serait un animal sauvage ou un oiseau ou autre animal semblable. Et il y avait chez eux des fauves et des oiseaux, c'est-à-dire que lorsqu'une personne avait seulement tant et tant d'argent, il était désigné de Lion humain, et ainsi pour les autres fauves et oiseaux. Selon le peu d'argent qu'elle avait, elle était simplement un animal sauvage, un oiseau ou autres, car l'essentiel chez eux était l'argent, et le niveau et le degré de chacun était seulement suivant l'argent.

Le bruit se répandit dans le monde qu'il existait un tel pays, et le Ba'al Tefilah soupirait à ce sujet et disait : "Qui sait jusqu'où ils peuvent aller et s'égarer à cause de ça".

Il y en eut parmi les gens du Ba'al Tefilah qui, sans lui demander son avis, se rendirent vers ce pays afin de les ramener au bien, car ils éprouvaient une grande pitié pour eux du fait qu'ils se fussent tant laissés égarer par l'appétit de l'argent, et en particulier parce que le Ba'al Tefilah avait dit qu'ils risquaient d'aller et de s'égarer encore plus loin. C'est pourquoi ces gens se rendirent dans ce pays. Peut-être pourraient-ils les ramener vers le bien.

Ils y allèrent et parvinrent au pays. Ils abordèrent quelqu'un, probablement un animal sauvage, et commencèrent à parler avec lui selon leur voie, à savoir qu'en réalité cela [l'argent] n'était pas du tout une finalité, et l'essentiel de la finalité était seulement le service de Hashem. Mais il ne les écouta pas du tout, car il était déjà bien ancré en eux que l'essentiel était seulement l'argent. Et de même l'un des hommes du Ba'al Tefilah parla avec un autre individu du pays, mais il ne l'écouta pas non plus. Il multiplia cependant ses paroles, et l'autre lui répondit : "De toutes façons je n'ai pas du tout le temps de parler avec toi". Il lui demanda : "À cause de quoi ?". Il lui répondit : "Car nous sommes tous déjà prêts à quitter le pays pour aller s'établir ailleurs. Car nous avons vu que l'essentiel de la finalité est seulement l'argent, c'est pourquoi nous avons décidé d'aller dans un pays où nous pourrions produire de l'argent, c'est-à-dire qu'il y a là-bas une terre [le matériau] à partir de laquelle on fait l'or et l'argent. C'est pourquoi nous avons tous besoin maintenant d'aller vers ce pays".

Ils désiraient également avoir des étoiles et des constellations, c'est-à-dire que celui qui aurait tant et tant d'argent selon le montant qui avait été fixé serait une étoile, car puisqu'il avait tellement d'argent, il avait le pouvoir de cette étoile. Car l'étoile permet l'accroissement de l'or, car le fait qu'il y ait une terre à partir de laquelle on fait de l'or, cela est le fait de l'étoile, qui fait croître dans ce lieu des minerais d'or. Il se trouve que l'or prend sa source depuis les étoiles, et si une personne a tellement d'or, alors elle a le pouvoir de cette étoile, et c'est pourquoi elle est elle-même une étoile. Et de même ils dirent qu'il y aurait également chez eux des constellations, c'est-à-dire que lorsque l'un aurait tant et tant d'argent selon le montant qui avait été fixé, il deviendrait une constellation, et de même ils se firent des anges, le tout selon l'importance de la richesse, jusqu'à ce qu'ils convinrent entre eux qu'ils auraient également des dieux, que celui qui aurait une immense quantité d'argent, tant et tant de milliers et de myriades, selon ce qui avait été fixé, serait un dieu. Car puisque D.ieu lui prodiguait tant d'argent, il était lui-même un dieu. Et ainsi ils établirent et firent tout ce qu'ils avaient dit. Ils dirent également qu'il n'était pas convenable pour eux de vivre dans l'air du monde, et il n'était pas convenable pour eux de se mélanger avec les gens de ce monde, afin que ceux-ci ne les souillent pas, car le reste de l'humanité était impur selon eux. C'est pourquoi ils prirent la

décision de rechercher pour eux les montagnes les plus hautes du monde et de s'y installer, afin qu'ils soient élevés au-dessus de l'air du monde. Ils envoyèrent des gens pour rechercher ces montagnes. Ils allèrent, cherchèrent, et trouvèrent de très hautes montagnes, et tous les gens du pays allèrent et s'installèrent sur ces hautes montagnes. Sur chacune des montagnes ils établirent une ville. Ils firent autour de la montagne de grandes fortifications. Ils firent autour de la montagne de grands fossés. Il était impossible de quelque façon que ce soit et pour quiconque de venir vers eux, car il y avait seulement un chemin caché qui menait à la montagne, de sorte que tout autre individu ne pouvait venir vers eux. Et ainsi en était-il pour la deuxième montagne et ainsi pour chaque montagne. Ils placèrent des gardes à distance de la montagne afin que ne s'approche aucun étranger. Et ils étaient installés là sur les montagnes, et se comportaient selon leurs coutumes, et avaient beaucoup de dieux.

Et puisque l'essentiel chez eux était l'argent, de sorte qu'avec beaucoup d'argent on pouvait devenir un dieu, ils craignaient le meurtre et la rapine, car chacun serait prêt à devenir un meurtrier et un brigand afin de devenir un dieu grâce à l'argent qu'il volerait. Seulement, ils se dirent que puisqu'il est un dieu, il est à même de se prémunir contre la rapine et le meurtre. Ils instituèrent des cérémonies et des sacrifices, par lesquels ils offraient des offrandes et priaient à la divinité. Ils offraient également en sacrifice des fils de Adam, et s'offraient eux-même en sacrifice à la divinité, afin d'être inclus en elle, et de se réincarner par la suite et de devenir riche. Par des cérémonies, des sacrifices et des encens ils servaient la divinité. Assurément, le pays restait malgré tout plein de meurtre et de rapine, car celui qui ne croyait pas aux rituels devenait meurtrier et brigand, afin d'obtenir de l'argent, car l'essentiel chez eux était l'argent, car grâce à l'argent, on peut tout acquérir : la nourriture et les vêtements, et l'essentiel de la vitalité de l'homme s'obtenait grâce à l'argent. C'est pourquoi l'argent était leur foi, et ils s'efforçaient qu'il ne leur manquât jamais le moindre argent, car l'argent était l'essentiel de leur foi et leur divinité. Bien au contraire, ils devaient s'efforcer d'ajouter et de faire rentrer de l'argent depuis les autres lieux vers leur pays. Des marchands parmi eux faisaient alors du commerce dans les autres pays afin d'obtenir plus argent à faire entrer à l'intérieur du pays. Et bien évidemment, la Tsedaka (charité) était un grand interdit selon leur opinion, car cela diminuait la profusion d'argent que Dieu leur avait donné. C'est pourquoi il était interdit chez eux de pratiquer la Tsedaka.

Il y avait aussi chez eux des préposés, qui étaient chargés de surveiller que chacun eût bien la somme d'argent qu'il prétendait avoir, car chacun devait rendre compte de sa richesse à tout instant, afin qu'on puisse se maintenir au degré qui était le sien suivant la fortune. Et il arrivait parfois que du statut d'animal sauvage on passât à celui de Adam, et de Adam à celui d'animal sauvage, et de même pour les autres degrés dépendant de la fortune. Ils avaient des représentations et des portraits de ces dieux, et ils enlaçaient et embrassaient ces représentations, car c'était leur service et leur foi.

Les hommes du Ba'al Tefilah revinrent en leur lieu et racontèrent au Ba'al Tefilah l'immensité de l'erreur et la folie de ce pays, comment ils étaient enfoncés dans le désir de l'argent, et qu'ils voulaient s'exiler vers un autre pays et faire pour eux des étoiles et des constellations. Le Ba'al Tefilah répondit qu'il craignait qu'ils ne s'égarent d'avantage. Lorsqu'il entendit ensuite qu'ils s'étaient faits pour eux-même des dieux, le Ba'al Tefilah répondit que c'était sur cela précisément qu'il avait eu des craintes et s'inquiétait depuis le début. Le Ba'al Tefilah éprouva une grande miséricorde à leur sujet, et décida lui-même de se rendre là-bas. Peut-être pourrait-il les faire revenir de leur erreur.

Le Ba'al Tefilah se rendit là-bas, et vint vers les gardes postés autour de la montagne. Et ces gardes étaient probablement des gens ayant un statut peu élevé, car ils étaient autorisés à se maintenir dans l'air de ce monde, car les gens qui avaient accédé à de hauts niveaux grâce à l'argent ne pouvaient pas du tout se mélanger avec les gens du monde et se maintenir dans l'air de ce monde afin de ne pas devenir impur. Et ils ne pouvaient pas du tout parler avec les gens du monde afin qu'ils ne les rendent pas impurs par le souffle de leurs bouches. Cependant, les gardes aussi possédaient des représentations qu'ils enlaçaient et embrassaient à chaque fois, car même pour eux l'essentiel de la foi était l'argent.

Le Ba'al Tefilah vint vers un garde et commença à lui parler du but, que l'essentiel de la finalité était uniquement le service de Hashem, la Torah, la prière et les bonnes actions. Et l'argent était une folie, et en aucun cas une finalité. Le garde ne l'écouta pas, car il avait déjà été ancré en eux depuis longtemps que l'essentiel était seulement l'argent. Le Ba'al Tefila se rendit vers un autre garde et lui tint des propos semblables, mais il ne l'écouta pas non plus. Ainsi, il alla vers tout les gardes, mais ils ne l'écoutèrent pas. Le Ba'al Tefilah se résolut et entra à l'intérieur de la ville qui était située sur la montagne. Lorsqu'il arriva là-bas, ce fut pour eux [les habitants] une stupéfaction, et ils lui demandèrent : "Comment es-tu entré ici ?"

- "Puisque je suis déjà entré, ça n'a aucune importance". Leur répondit-il. "Pourquoi poser la question ?".

Le Ba'al Tefilah commença à parler avec un habitant du but, mais il ne l'écouta pas, de même lorsqu'il parla avec un deuxième, et de même avec tous les autres, car ils étaient déjà tous enfoncés dans leur erreur. Et ce fut étonnant aux yeux des gens de la ville qu'un homme vint chez eux leur tenir ce genre de propos qui étaient le contraire de leur foi. Ils eurent le sentiment que cet homme était peut-être le Ba'al Tefilah, car ils avaient déjà ouï qu'il existait un Ba'al Tefilah de ce genre dans le monde, car la nouvelle s'était répandue dans le monde entier, et le monde entier l'appelait : "Der Froumer Ba'al Tefilah / Ba'al Tefilah Hè'Hassid / Le pieux Ba'al Tefilah". Seulement, il n'était pas possible de le reconnaître et de l'attraper, car il changeait d'apparence d'un interlocuteur à l'autre. Face à l'un il se présentait comme un marchand, et face à l'autre il se présentait comme un homme pauvre. Et toujours, immédiatement, il s'éclipsait.

Il était une fois un guerrier, autour duquel s'étaient rassemblés de nombreux guerriers. Et le guerrier, avec ses guerriers, allait et conquérait les pays. Il ne recherchait rien d'autre que la soumission. Lorsque les gens du pays se soumettaient à lui de leur gré, il les laissait, et sinon il les détruisait. Il ne désirait aucun argent, seulement la soumission. Le guerrier procédait ainsi : il envoyait dans le pays ses guerriers alors qu'il se trouvait encore loin, à une distance de cinquante parsas (192 km), afin qu'ils se soumettent à lui de leur gré. Et il conquérait les pays.

Les marchands du pays de la richesse, qui commerçaient dans les autres pays, revinrent vers leurs pays, et parlèrent du **Guerrier**. Une grande peur s'abattit sur tout le monde. Et bien qu'ils auraient accepté volontiers de se soumettre à lui de leur gré, ils avaient entendu qu'il avait un dégoût de l'argent et ne voulait pas du tout d'argent, et cela était contraire à leur foi. C'est pourquoi il leur était impossible de soumettre à lui, car c'eut été comme une conversion de force. Ils furent effrayés à cause de lui, et commencèrent à procéder à des services rituels et à apporter des sacrifices à leur divinité. Ils prirent un animal sauvage et l'offrirent en sacrifice à la divinité, et de même procédèrent à d'autres cérémonies semblables.

Et le **Guerrier** continuait toujours à s'approcher. Il commença à envoyer, suivant sa procédure, ses guerriers pour s'enquérir de ce que les habitants avaient décidé. Il y eut sur eux une grande peur, et ils ne savaient pas quoi faire. Les marchands leur conseillèrent la chose suivante : ils avaient été dans un pays où tous les habitants étaient des dieux, et ces dieux se déplaçaient à l'aide d'anges. En d'autres termes, tous les habitants de ce pays, du plus petit au plus grand, étaient extraordinairement riches, de sorte que le plus petit d'entre eux était un dieu. 'Et ils se déplaçaient avec des anges', car leurs chevaux étaient recouverts d'une richesse d'or et d'autres choses précieuses, de sorte que le recouvrement d'un cheval atteignait la somme équivalente à un ange. Ils se trouvaient voyageant avec des anges, car ils attelaient trois paires d'anges à leur carrosse, et voyageaient avec. C'est pourquoi les habitants du pays de la richesse devaient envoyer des émissaires vers ce pays, et ils obtiendraient de façon sûre de l'aide, puisque tout le pays ne contenait que des dieux. Le conseil leur plut beaucoup, car ils croyaient de façon sûre qu'ils obtiendraient de l'aide, puisque tous étaient

des dieux.

Le **Ba'al Tefilah** décida de retourner encore une fois vers ce pays. Peut-être malgré tout les ferait-il revenir de leur erreur. Il se rendit là-bas et vint vers les gardes. Il commença à parler avec un des gardes, comme à son habitude, et le garde lui parla du **Guerrier**, et expliqua qu'ils avaient une grande peur de lui. Le **Ba'al Tefilah** demanda : "Qu'avez-vous l'intention de faire ?" Le garde lui raconta qu'ils voulaient envoyer des émissaires vers le pays où tous étaient des dieux. Le **Ba'al Tefilah** ricana très fort de lui et lui dit : "Tout cela n'est qu'une folie ! Car les gens de ce pays ne sont eux aussi que des êtres humains comme nous. Et vous aussi ainsi que vos dieux n'êtes seulement que des êtres humains et non des dieux. Il n'y a qu'un Être Unique dans le monde qui est le Créateur, que Son Nom soit Béni. Et Lui seul il convient de servir. Lui Seul il convient de prier, et c'est là la finalité". Le **Ba'al Tefilah** adressa d'autres paroles de ce genre au gardien, mais il ne l'écouta pas, car leur erreur était déjà ancrée en eux depuis de longs jours. Seulement, malgré tout, le **Ba'al Tefilah** multiplia encore les paroles, jusqu'à ce qu'à la fin le garde lui répondit : "Que puis-je faire de plus ? Je ne suis qu'un individu dans le monde, et il y a face à moi les gens du pays qui sont nombreux". Et cette réponse fut une petite consolation pour le **Ba'al Tefilah**, car il comprit que ses paroles avaient commencé à entrer un petit peu dans les oreilles du garde, car les paroles que le **Ba'al Tefilah** avait adressées auparavant la première fois avec ce même garde, et les paroles qu'il avait adressées maintenant, s'étaient jointes ensemble jusqu'à laisser une empreinte dans son cœur, jusqu'à ce qu'il commence à douter un petit peu et à laisser légèrement pencher son avis vers le **Ba'al Tefilah**, selon ce qui ressortait de toute évidence de la réponse qu'il avait faite. Et ainsi, le **Ba'al Tefilah** alla vers un autre garde et parla avec lui de la même façon, et il ne l'écouta pas, mais à la fin il lui répondit aussi de la sorte : "Je ne suis qu'un individu face aux gens du pays". Et ainsi, tous les gardes lui firent cette même réponse à la fin.

Après ça, le **Ba'al Tefilah** entra dans la ville, et commença de nouveau à parler avec eux à sa façon, qu'ils étaient tous dans une grande erreur, que ça n'était pas une finalité, que l'essentiel de la finalité était de s'occuper de Torah, de prière etc..., mais ils ne l'écoutèrent pas, car ils étaient tous enfoncés dedans depuis longtemps, et ils lui parlèrent du **Guerrier**, qu'ils avaient l'intention d'envoyer des émissaires dans le pays où tous étaient des dieux, et il ricana d'eux, et leur dit que c'était une folie, que tous n'étaient que des êtres humains, et qu'ils ne pourraient pas du tout les aider, "car vous êtes des êtres humains et eux sont des êtres humains et non des dieux. Il n'y a qu'un Être Unique Béni Soit Son Nom etc...". Et au sujet du **Guerrier** il leur disait : "Est-ce que ça ne serait pas le **Guerrier** ?" mais ils ne comprenaient pas le sens de cette parole. Et ainsi il allait de l'un à l'autre et leur tenait ces mêmes paroles, quant au **Guerrier** il répondait à chaque fois si ça ne serait pas le **Guerrier**, mais ils ne comprenaient pas le sens de ses paroles. Le bruit courut dans la ville qu'un individu parlait de la sorte en ricanant de leur foi, et disant qu'il y avait un Être Unique dans le monde, quant au **Guerrier**, il s'interrogeait comme s'il le connaissait. Et ils comprirent qu'ils avaient affaire de façon certaine au **Ba'al Tefilah**, car il avait déjà fait parler de lui chez eux. Ils ordonnèrent de le chercher et de l'attraper, bien qu'il changeât d'apparence à chaque fois, car il apparaissait des fois comme un marchand, et d'autres fois comme un homme pauvre, et de même pour d'autres types d'apparences. Seulement, ils avaient connaissance de ce fait, que le **Ba'al Tefilah** changeait d'apparence à chaque fois. Ils ordonnèrent de faire des investigations et de le capturer. Ils le cherchèrent, le capturèrent, et l'amènèrent vers les dirigeants.

Ils commencèrent à parler avec lui, et il leur répondit exactement comme avec les autres, que tous étaient dans l'erreur et dans une grande folie, que l'argent n'était en aucun cas une finalité, que cette finalité était uniquement de connaître qu'il y avait un Être Unique qui est le Créateur Béni Soit Son Nom, "...et les gens de ce pays, dont vous dites qu'ils sont tous des dieux, ne pourront absolument pas vous aider, car ils ne sont que des êtres humains". Il apparut à leurs yeux comme un fou, car tous les gens du pays étaient tellement enfoncés dans l'erreur de l'argent, que celui qui parlait contre leur pensée et leur erreur était considéré comme un fou.

Ils lui demandèrent : "Que signifie donc ce que tu répètes sans cesse au sujet du **Guerrier**, 'est-ce qu'il ne s'agirait pas du **Guerrier** ?"

Il leur répondit : "J'étais auprès d'un **Roi**. Et son **Guerrier** se perdit. Et si le **Guerrier** dont vous parlez est **ce Guerrier**, alors je le connais. De plus, votre confiance dans le pays où tous sont des dieux est une folie, car ils ne pourront pas vous aider, car à ma connaissance, si vous vous appuyez sur eux, bien au contraire, ils causeront votre chute".

- D'où sais-tu cela ?

Il leur répondit : "Le **Roi** possédait une Main (allusion au Sefer Torah de Moshé), c'est-à-dire qu'auprès du **Roi** se trouvait l'image d'une main avec cinq doigts et avec toutes les lignes qui se trouvent sur la main. Et cette Main était la carte de tous les mondes. Et tout ce qui existe depuis la Création du ciel et de la terre, jusqu'à la Fin, ainsi que tout ce qu'il y aura après, tout était dessiné sur la Main. Car grâce aux lignes de la Main était dessinée l'image de la position de chaque monde avec tous ses détails, de la même façon qu'ils sont dessinés sur une carte du monde. Par les lignes de la Main se formaient comme des lettres, de la même façon que sur une carte du monde figure des lettres à côté de chaque élément, afin de connaître la signification de cet élément, c'est-à-dire de savoir qu'ici se trouve telle ville, et ici telle rivière et ainsi pour les autres éléments. De façon analogue étaient réellement inscrits, grâce à la marque des lignes de la Main, comme des lettres. Ces lettres étaient inscrites à côtés de chaque élément qui lui-même était inscrit sur la Main, et ce, afin de connaître la nature de chaque élément. Et de même, les détails de tous les pays, villes, fleuves, ponts, montagnes et autres éléments particuliers, tout était inscrit sur la Main grâce à la marque des lignes. Et à côté de chaque élément étaient écrites les lettres, indiquant que cela correspondait à telle chose et cela à telle autre chose. Et de même, tous les individus se mouvant à l'intérieur du pays, et tous les événements qui leur arrivaient, tout était inscrit dessus. Étaient également écrits dessus tous les chemins menant d'un pays à l'autre et d'un lieu à l'autre. C'est grâce à ça que je fus en mesure d'entrer à l'intérieur de cette ville, chose qui est impossible pour toute autre personne. Et ainsi, si vous voulez m'envoyer vers une autre ville, je connais le chemin. Tout cela grâce à la Main. Et de même était inscrit dessus le chemin qui mène d'un monde à l'autre. Car il existe une voie et un chemin grâce auxquels on peut monter de la terre au ciel, et il est impossible de monter au ciel si l'on ne connaît le chemin, et de même tous les chemins qui mènent d'un monde à l'autre étaient marqués. Eliahou haNavi (le prophète Elie) est monté au ciel en empruntant tel chemin, et ce chemin était inscrit sur la main. Moshé Rabbenou est monté au ciel par un autre chemin, et ce chemin était aussi inscrit sur la main. Hanokh est lui aussi monté au ciel en empruntant un autre chemin, et ce chemin était lui aussi inscrit sur la Main. Et de même lorsqu'il s'agit d'un chemin allant d'un monde à l'autre, tout est inscrit grâce à la marque des lignes de la Main. Sur la Main était également marqué chaque élément tel qu'il était lors de la Création du monde, tel qu'il est actuellement, et tel qu'il sera par la suite. Par exemple, Sodome était inscrite telle qu'elle était lorsqu'elle était établie, avant qu'elle soit renversée. Était dessiné également le renversement de Sodome, de la façon dont elle fut renversée, et était dessiné aussi le dessin de Sodome telle qu'elle était après son renversement. Car sur la Main étaient inscrits ce qui était, ce qui est, et ce qui sera. Et sur cette Main, j'ai vu que le pays dont vous dites qu'ils sont tous des dieux, ainsi que tous les gens venant chez eux pour recevoir leur aide, tous seront annihilés et perdus".

La chose fut stupéfiante à leurs yeux, car ils reconnurent que c'étaient des paroles de vérité, car il est connu que sur une carte sont dessinés tous les éléments, et ils comprirent aussi que ses paroles semblaient être des paroles de vérité, car on comprend qu'il est possible, en joignant deux lignes de la main, de former une lettre, c'est pourquoi ils comprirent qu'il était impossible d'inventer de telles paroles, et la chose fut stupéfiante à leurs yeux.

Ils lui demandèrent : "Où est le **Roi** ? Peut-être pourra-t-il nous révéler de quelle façon trouver de l'argent".

Il leur répondit étonné : "Encore vous voulez de l'argent !? Cessez de parler d'argent !"

Ils lui demandèrent : "Malgré tout, où se trouve le **Roi** ?"

Il leur répondit : "Moi-même je ne sais où est le **Roi**. En voici l'histoire..."

...Il était une fois un **Roi** et une **Reine** qui avaient une **filles unique**. Approcha le temps de sa puberté. L'on mit en place des conseillers afin qu'ils conseillassent sur celui qui était digne de l'épouser. Je faisais partie des conseillers, car le **Roi** m'appréciait. Mon conseil était que l'on donnât à la **Princesse** le **Guerrier**, car le **Guerrier** nous avait fait beaucoup de bien, car il avait conquis de nombreux pays. C'est pourquoi il convenait qu'on lui donnât la **Princesse** pour épouse. Mon conseil plut et tous furent d'accord. Il y eut une grande joie car on avait trouvé un époux pour la **Princesse**. On la maria avec le **Guerrier**, et la **Princesse** enfanta un **enfant**. Et cet **Enfant** avait une très belle apparence. Il n'existait aucune beauté comparable dans tout le genre humain. Et ses cheveux étaient d'or et comportaient toutes les couleurs, et sa face était comme la face du soleil, et ses yeux étaient d'autres lumières. Cet **Enfant** était né avec une sagesse parfaite, car on vit en lui immédiatement, dès sa naissance, qu'il était un sage accompli, car lorsque les gens parlaient, là où il fallait rire il riait, et de même pour les autres cas semblables. On reconnut en lui qu'il était un grand sage, seulement il ne possédait pas les habitudes d'un adulte, comme la parole ou autres. Et auprès du **Roi** se trouvait un **Orateur**, un maître de l'éloquence et de la maxime, qui pouvait exprimer et interpréter des paroles de pureté extraordinaires, des cantiques, et des louanges pour le **Roi**. L'**Orateur** était déjà par lui-même un orateur agréable et convenable, mais le **Roi** lui montra le chemin pour s'élever et recevoir la force de la sagesse des aphorismes, et grâce à cela il devint un orateur extraordinaire. Le **Roi** avait aussi un **Sage**. Et ce **Sage** était déjà par lui-même un sage, mais le **Roi** lui montra le chemin pour s'élever et recevoir la Sagesse, et grâce à ça il devint un sage extraordinaire. De même, le **Guerrier** était déjà par lui-même un guerrier, et le **Roi** lui montra le chemin pour s'élever et recevoir la Guévourah (Puissance/Sévérité), et grâce à ça il devint un guerrier extraordinaire et redoutable, car il existe une Épée suspendue dans les airs. Et cette Épée a trois forces : lorsqu'on brandit l'Épée, tous les officiers prennent la fuite et disparaissent, et à partir de là c'est la défaite, car lorsque les officiers disparaissent, il n'y a plus personne pour mener la guerre, et il n'y a alors pas de reprise de soi possible dans la guerre, mais malgré tout, il se peut que subsistent quelques personnes qui viennent livrer bataille. Et cette Épée a deux tranchants, qui sont deux forces : grâce à un tranchant, ils tombent tous, et grâce à l'autre tranchant, ils sont atteints d'une maladie (appelée Dar) par laquelle leur chair diminue et fond, comme cela est connu pour cette maladie, que D.ieu nous en préserve. C'est seulement par le mouvement que l'on produit avec cette Épée au lieu où elle est, grâce à chaque tranchant et la force qu'elle possède, que tout cela arrive aux ennemis. Le **Roi** avait montré au **Guerrier** le chemin qui mène à l'Épée, et c'est de là qu'il reçut sa Guévourah et sa Grandeur. À moi aussi le **Roi** me montra le chemin correspondant à ma qualité, et je reçus de là ce dont j'avais besoin. Le **Roi** avait aussi un **Ami Fidèle**. Lui et le **Roi** s'aimaient d'un amour prodigieux et redoutable, de sorte qu'il n'était absolument pas possible pour eux de cesser de se voir ne serait-ce qu'une heure. Il y a malgré tout des moments où l'on a besoin de se séparer un peu. Ils avaient des peintures qui les représentaient eux-deux. Ces images leur permettaient de ressentir de la joie dans les moments où ils étaient séparés l'un de l'autre. Ces images dépeignaient l'amour entre le **Roi** et l'**Ami Fidèle**, comment ils s'étreignaient et s'embrassaient d'un grand amour, et ces images avaient comme vertu que quiconque les contemplait ressentait en lui un grand amour. Et de même, l'**Ami Fidèle** recevait l'amour à partir du lieu que lui avait montré le **Roi**.

Vint le temps où chacun dut se rendre à son lieu pour recevoir sa force. L'**Orateur**, le **Guerrier**, et tous les gens du **Roi** montèrent chacun à son lieu pour y renouveler sa force.

Ce fut une fois...

...il y eut une Grande Tempête dans le monde. Cette tempête altéra le monde entier. Elle changea les mers en terres, les terres en mers, les déserts en lieux habités et les lieux habités en déserts. Elle inversa le monde entier. Cette tempête pénétra à l'intérieur de la maison du **Roi**, mais

ne causa aucun dégât. Elle se contenta de saisir l'Enfant de la Princesse. Et dans le tumulte, immédiatement après que la tempête eut saisi l'Enfant précieux, la Princesse se mit à les poursuivre, la Reine en fit de même, et de même le Roi, jusqu'à ce qu'ils se dispersassent. Et nous ne savons pas où sont leurs emplacements actuellement. Nous tous étions absents lorsque cela se produisit, car chacun d'entre nous était monté à son lieu afin de renouveler sa force. Quand nous revînmes, nous ne les trouvâmes pas. La main avait elle aussi disparu, et depuis, nous nous sommes tous dispersés, et depuis, nous ne pouvons plus monter chacun vers son lieu pour renouveler sa force, car après que fut inversé et altéré le monde entier, et que tous les lieux du monde furent changés de mer en terre et ainsi de suite comme je l'ai expliqué, certainement il était impossible maintenant de monter par les chemins originels, car maintenant ce sont d'autres chemins dont nous avons besoin, en fonction de l'interversion et du changement des lieux. C'est pourquoi nous ne pouvons plus revenir et monter chacun vers son lieu pour renouveler sa force. Néanmoins, l'empreinte qui demeure en chacun de nous est très forte, et si ce guerrier est bel et bien le Guerrier du Roi, alors il demeure sans conteste un très grand guerrier."

Tout cela fut la réponse du **Ba'al Tefilah** aux dirigeants.

Ils avaient écouté ses paroles et furent stupéfaits. Ils retinrent auprès d'eux le **Ba'al Tefilah** et ne lui permirent pas de s'en aller, car peut-être le guerrier qui venait vers eux était le **Guerrier** que connaissait le **Ba'al Tefilah**.

Le **Guerrier** s'approchait. Il avait l'habitude d'envoyer à différentes reprises des émissaires, jusqu'à ce qu'il parvînt à la ville. Il se tint à l'extérieur et envoya des émissaires. Les habitants furent extrêmement apeurés. Ils demandèrent conseil au **Ba'al Tefilah**. Le **Ba'al Tefilah** leur dit qu'il fallait enquêter sur le chemin et la conduite de ce guerrier, afin qu'il pût reconnaître s'il s'agissait du **Guerrier du Roi**.

Le **Ba'al Tefilah** s'en alla et sortit vers le **Guerrier**. Il vint vers le camp du **Guerrier** et commença à parler avec un des guerriers du **Guerrier**.

Le **Ba'al Tefilah** lui demanda : "Quels sont vos faits d'arme, et comment en êtes vous venus à vous lier à ce guerrier ?"

Il lui répondit :

Voici comment cela s'est produit : ainsi trouvons-nous écrit dans leur Livre des Chroniques comment une Grande Tempête fut sur le monde. La tempête inversa le monde entier. Elle changea les mers en terres, les terres en mers, les déserts en lieux habités, et les lieux habités en déserts. Elle altéra le monde entier. Et après que furent passés le tumulte et la confusion par lesquels fut frappé le monde, les habitants du monde prirent la décision d'établir sur eux un Roi. Ils cherchèrent qui serait digne de devenir leur Roi. Ils cherchèrent puis ils dirent : "Étant donné que l'Essentiel est le but, celui qui fournit le plus d'effort en vue d'atteindre le but est digne de devenir Roi". Et ils commencèrent à rechercher quel était le but. Il se créa parmi eux différentes factions.

Une faction dit que l'essentiel du but était l'Honneur, car nous voyons que l'honneur est essentiel dans le monde, car lorsqu'on n'impartit pas d'honneur à l'Homme, c'est-à-dire lorsqu'on lui adresse une parole déshonorante, le sang se verse. Car l'essentiel est l'honneur envers le monde entier. Et même après la mort, on est pointilleux sur le fait d'impartir au mort de l'honneur, de l'enterrer avec honneur ainsi que d'autres choses semblables, et on lui dit : "tout ce que l'on fait, on te le fait pour ton honneur". Bien qu'après la mort, le mort ne possède ni argent ni aucun désir, malgré cela on est pointilleux sur l'honneur du mort. Il se trouve que l'Honneur est l'essentiel du but, et de même pour toutes les opinions ayant une affinité avec cela. Ils furent convaincus que l'Honneur était l'essentiel du but, c'est pourquoi ils eurent besoin de rechercher un homme honorable, et aussi qui poursuivrait l'Honneur et l'atteindrait, car puisqu'il était un homme honorable, qui avait de l'honneur, qu'il

poursuivait l'Honneur, et obéissait à la nature humaine qui était basée sur l'Honneur, cet homme se trouvait être fournissant des efforts à la poursuite du but et se trouvait l'atteindre. C'est pourquoi cet homme serait digne d'être Roi.

Ils partirent à la recherche d'un tel homme et le trouvèrent. Ils virent un vieux mendiant qui était porté, avec à sa suite environ cinq cents personnes, tous des tziganes, et lui aussi était un tzigane. Ce mendiant était aveugle, tout courbé, et muet, et tous ces gens allaient à sa suite, car tous étaient de sa famille, car il avait des soeurs, des frères, et s'ajoutait à cela la descendance de tous ses proches, ce qui forma cette communauté qui allait à sa suite et le portait. Il était très strict quant à son honneur. C'était quelqu'un de très irascible. Il se mettait à chaque fois en colère contre eux de façon très sévère, et ordonnait à chaque fois à d'autres qu'ils le portassent et se mettait à chaque fois en colère contre eux. Il se trouve que ce mendiant était un grand homme respectable, car il possédait un tel honneur, et aussi il poursuivait cet honneur, car il était très strict quand à son honneur. C'est pourquoi ce mendiant plut à cette faction, et ils le reçurent comme Roi. Il existe aussi une terre qui est un catalyseur pour l'honneur, car il y a une terre qui favorise l'honneur et qui seille à l'honneur, de la même façon qu'il existe une terre qui favorise une autre idéologie. C'est pourquoi les gens de cette faction recherchèrent une terre favorisant l'Honneur. Ils trouvèrent un pays seyant à l'Honneur et s'y installèrent.

Une autre faction dit que ce n'était pas l'Honneur l'essentiel du but. Ils recherchèrent et trouvèrent que l'essentiel du but était le meurtre, car nous constatons que toute chose disparaît et se dégrade, et tout ce qu'il y a dans le monde, les herbes, les plantes, les hommes et le reste, tout vient nécessairement à disparaître et à se dégrader. Il se trouve que la finalité de toute chose est la disparition et la dégradation. C'est pourquoi le meurtrier, qui tue et annihile les hommes, se trouve favoriser le monde à aller vers sa finalité. C'est pourquoi ils furent d'accord entre eux que le but était le meurtre, et il recherchèrent un homme qui fût un meurtrier, un colérique, et un vengeur à l'extrême, car un tel homme était d'avantage proche du but et était digne d'être Roi.

Ils partirent à sa recherche et entendirent un hurlement. Ils demandèrent quel était cet hurlement, et on leur répondit que quelqu'un venait d'égorger son père et sa mère. Ils dirent : "Peut-il se trouver un meurtrier ayant un coeur plus opiniâtre, et étant encore plus colérique, de sorte à tuer son père et sa mère ? Cet homme avait atteint le but. Cela plut à la faction, et ils le reçurent comme leur Roi. Ils recherchèrent pour eux un pays qui soit un catalyseur pour la qualité de meurtre, et se choisir un lieux de montagnes et de collines, qui est l'endroit des meurtriers. Ils y allèrent et s'y installèrent avec leur Roi.

Une autre faction dit qu'était digne d'être Roi celui qui avait de la nourriture en abondance et ne se nourrissait pas de la nourriture du commun des mortels, mais seulement de mets raffinés, comme le lait afin que son intelligence ne soit pas rendue grossière. Un tel homme était digne de régner. Seulement, ils ne trouvèrent pas tout de suite un tel homme, qui ne se nourrissait pas de la nourriture du commun des mortels. Ils choisirent pour le moment un homme riche qui avait de la nourriture en abondance, le temps de trouver un homme tel qu'ils le concevaient, c'est-à-dire un homme qui ne se nourrirait pas de la nourriture du commun des mortels. Et pour le moment, ils avaient fait du riche leur Roi, le temps de trouver l'homme qu'ils recherchaient, et alors le riche se retirerait de la royauté, et ils recevraient l'homme en question comme Roi. Ils se choisirent un pays qui était un catalyseur pour cette qualité, il y allèrent et s'y installèrent.

Une autre faction dit qu'une femme de belle apparence était digne de régner, car l'essentiel du but est que le monde soit habité, car c'est pourquoi le monde fut créé, et puisqu'une femme de belle apparence réveille le désir qui mène au peuplement du monde, elle se trouve amenant le monde vers sa finalité, c'est pourquoi une femme de belle apparence était digne de régner. Ils se choisirent une femme de belle apparence et elle régna sur eux. Ils choisirent une terre qui fût un catalyseur pour cette qualité, il y allèrent et s'y installèrent.

Une autre faction dit que l'essentiel du but était le langage. Car le plus de l'homme par rapport à l'animal est le langage. Et puisque cela est l'essentiel de la supériorité se trouvant chez l'homme, alors cela est l'essentiel du but. C'est pourquoi ils recherchèrent un orateur qui serait un maître de l'éloquence, qui connaîtrait beaucoup de langues et qui parlerait sans cesse. Un tel homme se trouverait en accord avec la finalité. Il allèrent et trouvèrent un Français fou qui marchait et parlait tout seul. Ils lui demandèrent s'il connaissait les langues, et il connaissait beaucoup de langues. Un tel homme avait sans conteste atteint le but puisqu'il était un maître de l'éloquence, qu'il connaissait beaucoup de langues et parlait énormément, car il parlait même tout seul. C'est pourquoi il leur plut et ils le reçurent comme Roi. Ils se choisirent un pays qui favorisait cette qualité. Il y allèrent et s'y installèrent avec leur Roi, et bien évidemment celui-ci les conduisit dans le droit chemin [sa faculté de discours est une force qu'il utilise pour pouvoir rallier les gens aux idéologies qu'il considère être le 'droit chemin' (commentaire d'après le Naharei Afarsemone)].

Une autre faction dit que l'essentiel du but était la joie. Car lorsque naît un enfant on est joyeux, lorsqu'il y a un mariage on est joyeux, lorsqu'on conquiert un pays on est joyeux. Il se trouve que la finalité de toute chose est la joie. C'est pourquoi ils recherchèrent un homme qui serait constamment joyeux. Un tel homme se trouverait être en accord avec la finalité et deviendrait leur Roi. Ils allèrent et trouvèrent un incirconcis (c'est-à-dire un non-juif) qui marchait vêtu d'une tunique en haillons comme c'était son habitude, et tenait à la main un flacon d'eau-de-vie. À sa suite marchaient de nombreux incirconcis. Cet incirconcis était très joyeux, car il était complètement ivre. Ils virent que cet incirconcis était très joyeux et n'avait aucune inquiétude, c'est pourquoi cet incirconcis leur plut, car il avait atteint la finalité qui est la joie, et il le reçurent comme Roi, et certainement il les dirigera dans le droit chemin. Il se choisirent un pays qui favorisait cette qualité, un endroit constitué de vignes, afin de pouvoir produire du vin, et à partir des pépins de produire de l'eau-de-vie, et rien de ce qui venait de la grappe ne devait se perdre, car l'essentiel de la finalité chez eux était de boire, de s'enivrer et d'être toujours joyeux, bien qu'il n'y eût aucun motif à leur joie, car l'essentiel de la finalité chez eux était d'être toujours joyeux sans raison. Ils choisirent un pays qui favorisait cela. Ils y allèrent et s'y installèrent.

Une autre faction dit que l'essentiel était la sagesse. Ils recherchèrent un grand sage et en firent leur Roi. Ils recherchèrent un pays qui favorisait la sagesse, ils y allèrent et s'y installèrent.

Une autre faction dit que l'essentiel de la finalité était de prendre soin de soi par la nourriture et la boisson, afin de faire croître ses membres. Ils recherchèrent quelqu'un doté de grands membres et qui veillait à les faire croître, car puisqu'il avait de grands membres il avait une plus grande part dans le monde, car il saisissait plus de place dans le monde, et il était plus proche du but, car la finalité était de faire croître ses membres, c'est pourquoi un tel homme était digne de régner. Ils allèrent et trouvèrent un homme élancé. Il leur plut car il avait de grands membres et était proche du but. Ils le reçurent comme Roi et recherchèrent pour eux un pays qui favorisait cette qualité. Ils y allèrent et s'y installèrent.

Et il y avait une autre faction qui disait que rien de toutes ces choses n'était le but, que l'essentiel de la finalité était uniquement de s'occuper de prière pour Hashem Béni Soit-Il, d'être humble et extrêmement humble. Ils recherchèrent un maître de prière (un Ba'al Tefilah) et en firent leur Roi.

Tout cela fut la réponse d'un des guerriers au **Ba'al Tefilah**.

Ce guerrier lui raconta que les guerriers qui s'étaient liés au **Guerrier** faisaient partie de la faction de ceux qui avaient de grands membres et qui avaient reçu comme Roi un homme doté de grands membres. Un jour, un de leur corps d'armée se mit en marche suivi de chariots qui contenaient des vivres. La terreur qui émanait de ces hommes aux grands membres s'abattait sur toutes les créatures, car ils étaient grands et puissants, et bien évidemment, quiconque les croisait en chemin s'écartait

sur le côté. Ce fut lorsque ce corps d'armée était en marche qu'arriva face à eux un guerrier. Ce guerrier ne s'écarta pas du chemin au moment où il vint contre le corps d'armée. Il entra à l'intérieur du corps d'armée et les dispersa ici et là. Les gens du corps d'armée furent pris de crainte face à lui. Il entra là où se trouvaient les chariots et mangea tout ce qui s'y trouvait. Ils furent complètement stupéfaits de la grandeur de sa puissance. Immédiatement ils se laissèrent tomber à terre face à lui et lui dirent : "Soit notre Roi". Car ils savaient qu'un tel guerrier était digne sans aucun doute de régner selon leur croyance, et certainement leur Roi actuel renoncerait à la royauté. Et ainsi fut fait. Il fut accepté comme Roi sur cette faction, "et il est le Guerrier auprès duquel nous allons maintenant pour conquérir le monde. Mais il dit qu'il a une autre intention dans sa conquête du monde, car son intention n'est pas du tout que le monde soit sous sa domination, car il a une toute autre intention".

Le **Ba'al Tefilah** lui demanda : "En quoi consiste la puissance de ce guerrier qui est votre Roi ?"

Il lui répondit : "Lorsqu'un pays ne veut pas se soumettre à nous, le **Guerrier** prend son Épée, et cette Épée a trois forces : lorsqu'on la brandit, tous les officiers prennent la fuite..."

Et le guerrier lui explicita les trois forces. Lorsque le **Ba'al Tefilah** entendit cela, il comprit qu'il s'agissait sans aucun doute du **Guerrier du Roi**. Le **Ba'al Tefilah** demanda à être introduit face au **Guerrier**, qui était leur Roi. Il lui répondit qu'il devait d'abord le faire savoir au **Guerrier** et lui demander s'il donnait son autorisation. On alla lui demander, et il donna l'autorisation de l'introduire auprès de lui.

Lorsque le **Ba'al Tefilah** vint vers le **Guerrier**, ils se reconnurent l'un l'autre. Il y eut entre eux de très grandes réjouissances sur le fait qu'ils avaient mérité de se retrouver. Il y eut des joies et des pleurs, car ils se souvenaient du **Roi** et de Ses gens. Le **Ba'al Tefilah** et le **Guerrier** se racontèrent l'enchaînement des événements qui les avaient conduits jusqu'à ce moment présent. Le **Guerrier** raconta au **Ba'al Tefilah** que depuis qu'il y eut la tempête, tous s'étaient dispersés. Et lorsqu'il revint du lieu où il était monté pour renouveler sa force, il ne trouva ni le **Roi** ni Ses gens. Alors il se laissa guider par ses pas, et passa chez tous les gens du **Roi**, c'est-à-dire qu'il comprit que l'endroit par lequel il était en train de passer était l'endroit où se trouvaient tous les gens du **Roi**. Il comprit que là se trouvait de façon certaine le **Roi**, seulement il ne pouvait pas le rechercher et le retrouver. De même il passa par un autre endroit, il comprit que là-bas se trouvait la **Reine**, seulement il ne pouvait pas la rechercher et la retrouver. Et ainsi il passa chez tous les gens du **Roi**. "Seulement chez toi je ne suis pas passé".

Le **Ba'al Tefilah** répondit : "Je suis passé par l'endroit de tous, et aussi par ton endroit. Car je passai dans un endroit, et je vis que se tenait la Couronne du **Roi**. Je compris que là se trouvait de façon certaine le **Roi**, seulement je ne pouvais pas le rechercher et le retrouver, et de même je continuai ma marche et je passai sur une mer de sang, et je compris que cette mer avait de façon certaine été formée par les larmes de la **Reine**, qui pleurait au sujet de tous les gens perdus du **Roi**. Certainement la **Reine** se trouvait là, seulement je ne pouvais pas la rechercher et la retrouver. Et de même je passai sur une mer de lait, et je compris que cette mer avait de façon certaine été formée par le lait de la **Princesse**, dont le fils avait disparu, et qui avait exprimé une multitude de lait, et de là fut formée cette mer de lait. Et certainement la **Princesse** se trouvait là, seulement ce n'était pas possible de la rechercher et de la retrouver. Et de même je passai plus loin, et je vis posés les cheveux d'or de l'**Enfant**. Je n'en pris aucun, et je sus de façon certaine que là se trouvait l'**Enfant**. Seulement il n'était pas possible de le rechercher et de le retrouver. Et je même je passai plus loin sur une mer de vin, et je sus que cette mer avait été formée de façon certaine par les paroles de l'**Orateur** qui se tient et prononce des paroles de consolation face [dirigé vers] au **Roi** et la **Reine**, et ensuite il tourne son visage [dans une autre direction] et prononce des paroles de consolation pour la **Princesse**. Et de ces paroles s'est formée la mer de vin. Et de même je passai plus loin et je vis que se tenait une pierre sur laquelle était gravée l'image de la Main avec ses lignes, et je compris que là se trouvait de façon certaine le **Sage**, et qu'il avait gravé pour lui l'image de la Main sur la pierre, seulement il n'était pas possible de le retrouver. Et de même je passai plus loin et je vis que se tenaient disposés sur une montagne les tables en or, les meubles et autres trésors du **Roi**, et je

compris que là se trouvait le **Trésorier**. Seulement il n'était pas possible de le retrouver".

Le **Guerrier** lui répondit : "Je suis moi aussi passé par tous ces lieux, et j'ai pris des cheveux d'or de l'**Enfant**. Je pris sept cheveux, qui contenaient toutes les couleurs, et ils me sont très chers. Je m'installai en un lieu, et je survécus avec tout ce dont il était possible, des herbes et autres, jusqu'à ce qu'il ne resta plus avec quoi survivre, et j'allai, me laissant guider par mes pas, et ce fut lorsque je quittai mon lieu, j'oubliai mon arc".

Le **Ba'al Tefilah** lui répondit : "J'ai vu cet arc, et je sus de façon certaine que c'était ton arc, seulement je ne pouvais pas te retrouver".

Le **Guerrier** en raconta d'avantage au **Ba'al Tefilah**, que lorsqu'il quitta le lieu "...je marchais, jusqu'à ce que je rencontre la troupe de guerriers. Je rentrai dedans, car j'étais affamé et je voulais manger. Et dès que rentrai dedans, ils me reçurent comme Roi, et maintenant je marche à la conquête du monde, et mon intention est que peut-être je pourrai retrouver le **Roi** et sa gent".

Le **Ba'al Tefilah** demanda au **Guerrier** : "Que faire avec les gens de ce pays qui sont tombés dans la passion de l'argent, jusqu'à parvenir à de telles folies, comme le fait que les riches sont des dieux, et d'autres folies du même genre ?"

Le **Guerrier** répondit au **Ba'al Tefilah** qu'il avait entendu du **Roi** qu'il était possible de sortir quelqu'un de n'importe quelle passion dans laquelle il était tombé, excepté celui qui était tombé dans la passion de l'argent. Il était impossible en aucune façon de le sortir de là "...et certainement tu ne réussiras pas du tout avec eux, car il est impossible de les faire sortir de là". Mais il avait entendu du **Roi** que grâce au chemin qui mène à l'Épée, duquel il reçoit sa Gevourah (puissance/sévérité), on pouvait sortir celui qui était tombé dans la passion de l'argent et s'y était enfoncé.

Le **Guerrier** et le **Ba'al Tefilah** réfléchirent pendant un certain temps sur le cas des habitants du pays de la richesse, qui avaient demandé au **Ba'al Tefilah** qu'il sorte vers le **Guerrier** en leur faveur. Le **Ba'al Tefilah** agit auprès du **Guerrier** afin qu'il rallonge le délai pour les habitants du pays, et il accorda un délai supplémentaire. Le **Ba'al Tefilah** et le **Guerrier** convinrent de signaux par lesquels communiquer, et le **Ba'al Tefilah** reprit sa route.

En chemin, le **Ba'al Tefilah** vit des gens marchant et priant, des livres de prières à la main, et il eut peur d'eux. Et eux aussi eurent peur de lui. Il se tint pour prier, et eux aussi prièrent. Il leur demanda ensuite : "Qui êtes-vous ?" Ils lui répondirent que lorsque la Tempête eut été sur le monde, les gens se divisèrent selon leurs catégories, certains choisirent ceci et d'autres cela, "Nous avons choisi de nous occuper constamment de prières pour Hashem Béni Soit-Il, et nous avons recherché et trouvé un Ba'al Tefilah et nous en avons fait notre Roi".

Lorsque le **Ba'al Tefilah** entendit cela, cela lui fit énormément plaisir, car c'est dans cette chose qu'il éprouvait du désir, et il commença à parler avec eux. Il leur dévoila l'ordre de ses prières, ainsi que ses livres et ses idées. Lorsqu'ils entendirent ses paroles, leurs yeux s'ouvrirent et ils virent la grandeur du niveau du **Ba'al Tefilah**, et immédiatement ils en firent leur Roi. Car leur Roi renonça à la Royauté, car ils avaient vu qu'il était exceptionnel et à un niveau de loin supérieur. Ce **Ba'al Tefilah** étudia avec eux et éclaira leurs yeux. Il en fit de très grands Tsadikim (Justes) accomplis. Car ils étaient déjà à la base des Tsadikim, puisqu'ils s'occupaient uniquement de prière, seulement ce **Ba'al Tefilah** leur éclaira les yeux, jusqu'à ce qu'ils devinssent de redoutables Tsadikim.

Le **Ba'al Tefilah** envoya au **Guerrier** une lettre dans laquelle
il lui fit savoir comment il avait mérité de trouver des gens comme ceux-là,
et qu'il était devenu leur Roi.

Les gens du pays de la richesse étaient occupés d'avantage dans leurs affaires et leurs services rituels. Et le temps que le **Guerrier** leur avait imparti allait être épuisé de façon imminente. Ils eurent très peur et effectuèrent des services rituels. Ils offrirent des sacrifices et des encens, et s'occupèrent de prières qu'ils adressaient à leur divinité. Ils s'accordèrent entre eux qu'ils n'avaient pas d'autre choix que d'envoyer des émissaires vers le pays qui contenait une richesse extraordinaire, où tous étaient des dieux, selon leur conception, et ils les sauveraient assurément.

Il envoyèrent là-bas des émissaires. Mais en chemin ils s'égarèrent. Ils rencontrèrent un homme qui marchait avec une canne, et sa canne valait plus que tous leurs dieux. Sa canne était sertie de pierres précieuses, ce qui faisait valoir à cette canne plus que la richesse de tous leurs dieux. Il marchait aussi coiffé d'un chapeau qui était incrusté de pierres précieuses et qui valait une grande fortune. Immédiatement ils tombèrent devant lui par une gémulation et une prostration, car selon leur conception, cet homme était un dieu au-dessus de tous leurs dieux, puisqu'il possédait une telle richesse exceptionnelle. Cet homme leur dit : "Ça vous émerveille ? venez avec moi, et je vous montrerai des richesses". Il les conduisit vers la montagne, sur laquelle était disposé le trésor du **Roi**. Il leur montra le trésor, et immédiatement ils se laissèrent tomber par une gémulation et une prostration, car il était un dieu au-dessus de tous les dieux, selon leur conception. Cependant ils n'offrirent pas de sacrifices, car lorsque ces émissaires partirent en mission, on leur avait ordonné de ne pas offrir de sacrifices en chemin, car on craignait que s'ils offraient des sacrifices, il ne restât plus rien d'eux, car peut-être trouveraient-ils un trésor en route, peut-être l'un d'eux irait-il aux toilettes et trouverait là-bas un trésor, et ils commenceraient alors à s'offrir eux-mêmes en sacrifice à ce trésor, et il ne resterait plus aucun d'eux. C'est pourquoi on avait ordonné aux émissaires de n'offrir aucun sacrifice en chemin. Ces émissaires n'offrirent donc aucun sacrifice à ce **Trésorier**. Mais il était clair pour eux qu'il était un dieu au-dessus de tous les dieux, puisqu'il disposait d'une telle richesse puissante et immense.

Les émissaires réfléchirent. Pourquoi se rendraient-ils vers le pays où tous étaient exceptionnellement riches, où tous étaient des dieux ? Ne pourraient-ils pas assurément recevoir de cet homme le salut ? car cet homme n'était-il pas un grand dieu au-dessus de tous, étant donné qu'il avait une richesse puissante et exceptionnelle ? C'est pourquoi ils demandèrent à cet homme de les accompagner dans leur pays. Il y consentit et alla avec eux, et parvint à leur pays.

Il y eut chez les gens du pays une grande joie d'avoir trouvé un tel dieu, car ils furent persuadés que grâce à lui ils auraient le salut de façon certaine. Cet homme ordonna qu'avant tout il y ait un ordre rétabli et convenable dans le pays : qu'ils n'apportent plus du tout de sacrifices.

Les gens du pays commencèrent à lui demander de l'aide au sujet du **Guerrier** qui se dressait contre eux, et le **Trésorier** aussi répondit : "Peut-être s'agit-il du **Guerrier**".

Le **Trésorier** sortit en direction du **Guerrier**. Il demanda aux gens du **Guerrier** s'il était possible de le rencontrer. Ils lui répondirent qu'ils allaient l'annoncer et lui demander. Ils allèrent lui demander, et il donna l'autorisation. Le **Trésorier** entra chez le **Guerrier** et ils se reconnurent l'un l'autre. Il y eut entre eux de grandes réjouissances et des pleurs. Le **Guerrier** dit au **Trésorier** : "Sache que j'ai vu aussi notre respectable **Ba'al Tefilah**, et qu'il est devenu Roi".

Le **Trésorier** raconta au **Guerrier** qu'il était passé par l'endroit du **Roi** et par l'endroit de tous Ses gens. Seulement par l'endroit du **Ba'al Tefilah** et du **Guerrier** il n'était pas passé. Le **Trésorier** et le **Guerrier** discutèrent au sujet de ce pays qui s'était tellement égaré jusqu'à parvenir à de telles folies. Le **Guerrier** répondit au **Trésorier** la même réponse qu'il avait donnée au **Ba'al Tefilah**, à savoir qu'il avait entendu du **Roi** qu'il était impossible en aucune façon pour celui qui était enfoncé dans la passion de l'argent de revenir et de l'en faire sortir, si ce n'était grâce au chemin qui mène à l'Épée. Le **Trésorier** parla au **Guerrier** pour qu'il rallonge le délai, et le **Guerrier** leur accorda un délai supplémentaire.

Le **Trésorier** prit congé du **Guerrier** et retourna au pays de la richesse. Le **Trésorier** aussi, bien évidemment, reprocha aux habitants leur mauvaise conduite, qu'ils étaient tellement égarés par

l'appétit de l'argent, mais il ne réussit pas du tout à les faire revenir, car ils étaient déjà profondément enfoncés dedans. Seulement, étant donné que le **Ba'al Tefilah** et le **Trésorier** leur avaient déjà adressé beaucoup de reproches, cela les perturba et ils dirent : "au contraire, faites-nous sortir de notre erreur", bien qu'ils restaient attachés avec vigueur à leur croyance et ne voulaient aucunement revenir de leur mauvaise erreur. Seulement ils disaient à leurs remontreurs : "au contraire, si les choses sont selon votre opinion, et que nous sommes dans l'erreur et dans une grande confusion, si c'est ainsi faites-nous sortir de là". Le **Trésorier** leur donna un conseil. Il savait d'où le **Guerrier** recevait la force de sa sévérité. Il leur parla de l'Épée, et que c'était de là que le **Guerrier** recevait sa force. "Nous irons ensemble à l'endroit de l'Épée, et grâce à cela vous pourrez vous renforcer face à lui". L'intention du **Trésorier** était que, lorsqu'ils parviendraient là-bas, ils pourraient revenir et sortir de leur erreur, car grâce au chemin qui mène à l'Épée, on peut faire sortir n'importe qui de la passion de l'argent. Ils acceptèrent ses paroles.

Le **Trésorier** se mit en route, et les gens du pays envoyèrent avec lui les grands du pays, qui étaient chez eux des dieux, et évidemment ils emportaient avec eux des bijoux d'argent et d'or suspendus à eux, car c'était pour eux l'essentiel, et ils partirent tous ensemble. Le **Trésorier** fit savoir au **Guerrier** qu'il se rendait avec ces personnes rechercher l'endroit de l'Épée, et son intention était que peut-être il mériterait en chemin de retrouver le **Roi** et Ses gens. Le **Guerrier** répondit : "Je viens aussi avec toi". Le **Guerrier** changea son aspect, afin que ces gens qui allaient avec le **Trésorier** ne comprissent pas qu'il était le **Guerrier**. Il changea son aspect et partit avec le **Trésorier**. Il décidèrent de faire savoir leur départ au **Ba'al Tefilah** et ils le lui firent savoir. Le **Ba'al Tefialh** dit que lui aussi irait avec eux. Il partit avec eux et ordonna à ses sujets qu'ils prient afin que Hashem les fasse réussir sur leur chemin, et qu'ils méritent de retrouver le **Roi** et Ses gens, car le **Ba'al Tefilah** priait constamment à ce sujet, et il avait l'habitude d'instruire ses disciples à cela et de leur préparer des prières afin qu'ils prient pour cela. Et maintenant qu'il partait avec le **Trésorier** et le **Guerrier** pour rechercher le **Roi** et Ses gens, il les exhorta d'avantage en priant sans cesse afin d'avoir le mérite de les retrouver. Le **Ba'al Tefilah** rejoignit le **Trésorier** et le **Guerrier**, et bien évidemment il y eut entre eux une grande joie, des réjouissances et des pleurs, et ils partirent tous les trois ensemble avec les dieux, c'est-à-dire les personnes riches du pays, et ils marchèrent se laissant guider par leurs pas.

Ils parvinrent à un pays, autour duquel se trouvaient des gardes. Ils demandèrent aux gardes quel genre de pays était-ce et qui était leur Roi ? Les gardes répondirent que lorsque la Tempête fut sur le monde, les individus du monde se divisèrent selon leurs catégories. Eux choisirent que l'essentiel était la Sagesse, et ils reçurent sur eux un grand sage comme Roi. Récemment, ils découvrirent un grand sage exceptionnel, et leur Roi renonça à la royauté en sa faveur, et ils le reçurent comme Roi, car l'essentiel chez eux était la Sagesse.

Les trois se dirent entre eux qu'il semblait bien qu'il s'agissait du **Sage du Roi**. Ils demandèrent s'il était possible de le rencontrer. Ils répondirent qu'ils allaient les annoncer et lui demander. Ils allèrent et demandèrent, et il donna l'autorisation. Les trois vinrent chez le **Sage**, qui était le Roi de ce pays, et ils se reconnurent, car ce sage n'était autre que le **Sage du Roi**. Bien évidemment il y eut une grande joie, des réjouissances et des pleurs. Ils pleurèrent car il se demandèrent comment mériter de retrouver le **Roi** et Ses gens. Ils demandèrent au **Sage** s'il savait quelque chose au sujet de la Main du **Roi**. Il leur répondit que la Main était auprès de lui, seulement, depuis qu'ils furent dispersés à cause de la Tempête et que le **Roi** fut dissimulé, il ne voulait plus consulter la Main, car elle appartenait uniquement au **Roi**. Il avait cependant gravé le modèle de la Main sur une pierre, afin qu'il puisse en faire un peu usage en cas de besoin, mais la Main elle-même il ne la consultait pas du tout. Ils demandèrent au **Sage** quel était l'enchaînement des événements qui l'avait conduit jusqu'à ce moment présent, et il leur raconta que depuis qu'il y eut la Tempête, il se laissa guider par ses pas, et lors de ses pérégrinations, il passa chez tous les gens du **Roi**, excepté eux trois, jusqu'à ce que les gens de ce pays le trouvassent et le reçussent comme Roi. Et pour le moment, il doit les diriger selon leur chemin [aux gens du pays], selon le chemin de leur sagesse, jusqu'à ce qu'au cours du

temps il les ramène vers le chemin de la Vérité.

Ils parlèrent au **Sage** des gens de ce pays qui s'était laissés complètement égarer par la folie de l'idolâtrie de l'argent, et ils dirent : "Si nous n'avions été dispersés que pour ramener les gens de ce pays vers le bien, c'eut été suffisant, car ils se sont abrutis et égarés tellement. Car en vérité toutes les catégories se sont égarées, et elles ont besoin qu'on les répare et qu'on les ramène de leurs folies pour les conduire vers le but véritable, car même la faction qui a choisi la sagesse comme but n'a pas atteint le but véritable, et elle a besoin d'une réparation et d'une teshouvah (repentir), car ils ont choisi les sagesse extérieures et épicuriennes. De toutes les erreurs commises par les différentes factions, elle est la plus facile à en sortir pour revenir vers la vérité, mais ceux-là se sont laissés égarer par l'idolâtrie de l'argent et se sont enfoncés tellement qu'il est impossible de les faire revenir". Le **Sage** répondit lui aussi qu'il avait entendu du **Roi** que de tous les appétits, il était possible de sortir, mais pour l'appétit de l'argent, il était impossible de faire sortir celui qui y était tombé si ce n'était grâce au chemin qui mène à l'Épée. Le **Sage** accepta de les accompagner, et ils partirent tous les quatre, et avec eux les dieux fous les accompagnèrent.

Ils allèrent et parvinrent à un pays. Ils demandèrent aux gardes quel genre de pays était-ce et qui était leur Roi. Ils répondirent que depuis que fut la Tempête, les individus du monde se divisèrent selon leurs catégories, et les gens de ce pays choisirent que le but était la parole, et ils reçurent comme Roi un orateur maître de l'éloquence. Par la suite ils trouvèrent un homme qui était un maître de l'éloquence et des aphorismes, un orateur hors-pair. Ils le reçurent comme Roi, car leur Roi renonça à la Royauté en sa faveur. Les quatre comprirent qu'il devait sans aucun doute s'agir de l'**Orateur du Roi**. Ils demandèrent s'il était possible de rencontrer ce Roi, et ils dirent qu'ils allaient les annoncer et recevoir l'autorisation. Ils allèrent et demandèrent, et il leur donna l'autorisation. Les quatre entrèrent chez le Roi de ce pays, et c'était l'**Orateur du Roi**. Ils se reconnurent, et il y eut entre une grande joie et des pleurs. L'**Orateur** prit lui aussi la route avec eux, et ils allèrent plus en avant dans leur quête, peut-être retrouveraient-ils le **Roi** et le reste de Ses gens. Car ils virent que Hashem faisait réussir leur chemin, car ils retrouvaient à chaque fois leurs amis, et ils firent dépendre ça du mérite de leur respectable **Ba'al Tefilah**, qui était en train de s'occuper constamment à prier à ce sujet, et grâce à ses prières, ils méritaient de retrouver leurs amis. Et ils allèrent plus en avant, peut-être mériteraient-ils de retrouver les personnes restantes.

Ils allèrent et parvinrent à un pays. Ils demandèrent quel genre de pays était-ce et qui était leur Roi. Ils répondirent qu'ils étaient de la faction qui avait choisi la joie et le festin comme finalité, et ils reçurent un ivrogne, qui était toujours joyeux, comme Roi. Par la suite ils trouvèrent un homme qui était assis dans une mer de vin, et cela leur plut d'avantage, car c'était sans conteste un ivrogne hors-pair, et ils le reçurent comme Roi. Les cinq demandèrent à le rencontrer. On alla demander et on reçut l'autorisation. Ils entrèrent chez le Roi, et c'était l'**Ami Fidèle du Roi**, qui était assis dans une mer de vin formée par les paroles de consolation de l'**Orateur**, et les gens du pays le prenaient pour un grand ivrogne car il était assis dans une mer de vin, et en avaient fait leur Roi. Ils se reconnurent, et il y eut une grande joie et des pleurs. L'**Ami Fidèle** partit avec eux.

Ils partirent plus loin et parvinrent à un pays. Ils demandèrent aux gardes : "Qui est votre Roi ?" Ils répondirent que leur Roi était une femme de belle apparence, puisqu'elle conduisait le monde vers la finalité, car la finalité était le peuplement du monde. Au début ils avaient pour Reine une quelconque femme de belle apparence. Par la suite ils trouvèrent une femme de belle apparence d'une beauté extra-ordinaire, et ils la reçurent comme Roi. Les six compagnons comprirent qu'ils s'agissait assurément de la **Princesse**. Ils demandèrent à la rencontrer. On alla et on reçut l'autorisation. Ils entrèrent chez la Reine et reconnurent qu'ils s'agissait de la **Princesse**. Et la joie présente fut sans mesure. Ils lui demandèrent : "Comment es-tu arrivée jusqu'ici ?" Elle leur raconta que lorsque la Tempête vint et saisit l'**Enfant précieux** du berceau, elle sortit, dans ce moment de confusion, à la poursuite de l'enfant, mais ne le trouva pas. Elle exprima du lait, et de là se forma une mer de lait. Par la suite, les gens de ce pays la trouvèrent et la reçurent comme Roi. Il y eut une

grande joie entre eux, mais ils pleurèrent aussi beaucoup au sujet de l'**Enfant précieux** qui était perdu, et au sujet du Père et de la Mère de la **Princesse** qui n'avait aucune nouvelle d'eux. Et voici qu'était présent le mari de cette Reine, car le **Guerrier** était son mari, et le pays avait dorénavant un Roi. La **Princesse** demanda au **Ba'al Tefilah** qu'il aille dans le pays et qu'il le purifie de sa grande souillure, car puisque chez eux l'essentiel du but était une femme de belle apparence, certainement ils étaient tous souillés par cette passion. C'est pourquoi elle demanda au **Ba'al Tefilah** qu'il aille les purifier un petit peu pour le moment, afin qu'ils ne s'investissent pas tant que ça dans la luxure, car mis à part le fait que cette passion était renforcée chez eux, c'était pour eux comme une foi qui constituait la finalité, car chaque faction qui avait choisi pour elle une mauvaise vertu comme finalité, cette mauvaise vertu était chez elle comme une foi absolue. C'est pourquoi ils étaient absorbés profondément dans cette passion, et elle lui demanda d'aller les purifier un petit peu pour le moment.

Par la suite, ils allèrent tous rechercher les personnes restantes, et ils parvinrent à un pays. Ils demandèrent : "Qui est votre Roi ?" On leur répondit que leur Roi était un enfant d'un an. Car ils étaient de la faction qui avait choisi que celui qui avait une abondance de nourriture, et ne se nourrissait pas de la nourriture du commun des mortels, était digne de devenir Roi. Ils reçurent à titre temporaire une personne riche comme Roi. Par la suite ils trouvèrent, un homme qui était assis dans une mer de lait, et cela leur plut énormément, car cette homme ne se nourrissait tous ses jours que de lait, et il ne se nourrissait pas de la nourriture du commun des mortels, c'est pourquoi ils le reçurent comme Roi. Et c'est pourquoi il était appelé *enfant d'un an*, car il ne se nourrissait que de lait comme un enfant d'un an. Les compagnons comprirent que c'était l'**Enfant**. Ils demandèrent à le rencontrer. On alla, on demanda et on reçut l'autorisation. Ils entrèrent chez lui et ils se reconnurent, car lui aussi, l'enfant qui était devenu Roi, les reconnut. Bien qu'il fut un petit enfant lorsqu'il leur fut enlevé, étant donné qu'il était un sage accompli depuis sa naissance, car il naquit avec une sagesse parfaite, il les reconnut, et ils le reconnurent aussi, et certainement il y eut une joie redoutable, et ils pleurèrent du fait qu'ils n'avaient aucune nouvelle du **Roi** et de la **Reine**. Ils lui demandèrent : "Comment es-tu arrivé jusqu'ici ?" Il leur raconta que lorsque la Tempête l'eut enlevé, elle le porta là où elle le porta, et il se retrouva dans un lieu où il survécut avec tout ce qu'il put trouver, jusqu'à ce qu'il parvint jusqu'à une mer de lait, et il comprit que cette mer avait été formée par le lait de sa mère, car elle avait exprimé du lait, et de là s'était formée cette mer. Il s'assit dans cette mer de lait et se nourrit de lait, jusqu'à ce que vinrent les habitants de ce pays et qu'ils le reçurent comme Roi.

Par la suite ils continuèrent leur chemin, et arrivèrent dans un pays. Ils demandèrent : "Qui est votre Roi ?" On leur répondit qu'ils avaient choisi que le meurtre était la finalité, et ils reçurent comme Roi un meurtrier. Par la suite ils trouvèrent une femme qui était assise dans une mer de sang, et ils la reçurent comme Roi, car ils virent qu'elle était certainement une grande meurtrière puisqu'elle était assise dans une mer de sang. Ils demandèrent à la rencontrer. On alla et on reçut l'autorisation. Ils entrèrent chez elle, et c'était la **Reine**, qui pleurait continuellement, et de ses larmes s'était formée la mer de sang. Ils se reconnurent et il y eut une très grande joie. Mais ils pleuraient toujours car il n'avait aucune nouvelle du **Roi**.

Ils allèrent plus en avant dans leur chemin jusqu'à parvenir à un pays. Ils demandèrent : "Qui est votre Roi ?" On leur répondit qu'ils s'étaient choisis comme Roi un homme honorable, car chez eux l'essentiel de la finalité était l'Honneur. Par la suite, ils trouvèrent assis dans un champ un Ancien avec une Couronne sur la tête. Cela leur plut, car il était très respectable, puisqu'il était assis dans un champ, couronné d'une Couronne, et ils le reçurent comme Roi. Les compagnons comprirent que c'était de façon certaine le **Roi**. Ils demandèrent s'il était possible de le rencontrer. On alla et on reçut l'autorisation. Ils entrèrent chez lui, et ils reconnurent qu'Il était le **Roi** dans Son Essence. La grandeur de la Joie présente était hors de portée de l'appréhension humaine. Les dieux fous qui les accompagnaient ne comprirent rien à leur Vie et quels étaient ces réjouissances.

La Sainte Assemblée
était de nouveau au complet

On envoya le **Ba'al Tefilah** dans les pays qui avaient choisi de mauvaises vertus comme finalité, afin de les réparer, de les purifier et de les ramener de leur folie, de la folie et de l'erreur propres à chaque pays, car tous s'étaient égarés, et maintenant le **Ba'al Tefilah** avait dans sa main la force d'aller vers eux et de les ramener, car il avait reçu la force et l'autorisation des Rois de chaque pays, car la Sainte Assemblée du **Roi** était constituée des Rois de chacun de ces pays. Le **Ba'al Tefilah** alla avec leurs forces pour les purifier et les ramener par le repentir.

Le **Guerrier** parla au **Roi** des gens qui étaient tombés dans l'idolâtrie de l'argent. Le **Guerrier** dit au **Roi** : "J'ai entendu de Votre Bouche, que grâce au chemin que je possède et qui mène à l'Épée, on peut faire sortir celui qui est enfoncé dans l'idolâtrie de la passion de l'argent". Le **Roi** lui répondit : "Oui. Il en est ainsi". Le **Roi** fit savoir au **Guerrier** : "Dans le chemin qui monte vers l'Épée, il y a un autre chemin qui se détache sur le côté, et qui conduit vers une montagne de feu. Et sur cette montagne est couché un lion. Et lorsque le lion doit manger, il se jette sur les troupeaux et attrape du menu et du gros bétail. Et les bergers sont au courant de cela et gardent attentivement leurs troupeaux contre lui, mais le lion n'en fait aucun cas, lorsqu'il veut manger, il s'abat sur les troupeaux, et les bergers le frappe et font du bruit, mais le lion n'entend rien de tout cela. Il prend pour lui-même du menu et du gros bétail, il rugit et les mange. Et cette montagne de feu n'est pas du tout visible. Et encore sur le côté se détache un autre chemin, qui conduit à un endroit appelé 'la cuisine'. Et dans cette cuisine il y a toutes les sortes de nourritures, mais il n'y a pas du tout de feu. Les aliments peuvent cuire grâce à la montagne de feu, mais la montagne de feu se trouve très éloignée de la cuisine. Seulement, des passages et des conduits vont de la montagne de feu vers la cuisine, et grâce à cela tous les aliments peuvent cuire. La cuisine non plus n'est pas du tout visible. Seulement il y a un signe. Là-bas des oiseaux se tiennent sur la cuisine, et c'est grâce à cela que l'on sait que là-bas se trouve la cuisine. Et ces oiseaux remuent leurs ailes, et par cela ils attisent et atténuent le feu, car par le fait de remuer les ailes, ils attisent et intensifient le feu, et à la fois par ce même acte ils l'atténuent afin qu'il ne s'intensifie pas trop. Ils intensifient le feu selon le type de nourriture, car telle nourriture a besoin de telle intensité de feu, et telle autre a besoin d'une autre intensité de feu, ainsi on intensifie le feu selon le type de nourriture. C'est pourquoi : conduis-les d'abord face au vent, afin que l'odeur des aliments leur parvienne. Ensuite, lorsque tu leur donneras de ces aliments, certainement ils rejeteront cette passion de l'argent".

Ainsi fit le **Guerrier**. Il prit les grands du pays de la richesse, qui étaient des dieux dans leur pays, et les conduisit dans le chemin. Auparavant, lorsque ces personnes riches avaient quitté leur pays pour se mettre en route avec le **Trésorier**, les gens du pays leur avaient donné pouvoir et procuration que tout ce qu'ils feraient aurait force de loi, et les gens du pays seraient forcés d'accepter tout ce que les émissaires feraient, et les gens du pays ne pourraient pas le changer. Le **Guerrier** les conduisit jusqu'à la cuisine qui contenait les aliments. Il les mena d'abord face au vent, et l'odeur des aliments leur parvint. Ils commencèrent à implorer le **Guerrier** qu'il leur donne de ces bons aliments. Il les conduisit ensuite dans le sens du vent et ils commencèrent à crier qu'il y avait une grande mauvaise odeur. Il les conduisit de nouveau face au vent, et de nouveau la bonne odeur des aliments leur parvint, et de nouveau ils l'implorèrent de leur donner de ces aliments. Il les conduisit de nouveau dans le sens du vent, et de nouveau il crièrent qu'il y avait une très grande mauvaise odeur. Le **Guerrier** leur répondit : "Vous voyez bien qu'il n'y a rien ici qui sente mauvais. Vous êtes obligés d'admettre que c'est vous même qui sentez mauvais".

Il leur donna ensuite de ces aliments, et dès qu'ils en eurent mangé, ils jetèrent immédiatement leur argent et leur or. Et chacun creusa pour lui-même un trou et un tombeau, et s'enterra dans le tombeau à cause de la grandeur de la honte qu'il éprouvait, car il avait ressenti l'immense mauvaise odeur de l'argent, qui sentait réellement comme les excréments, car il avait goûté des aliments. Ils s'arrachèrent le visage, s'enterrèrent, et ne purent plus du tout relever la tête, car chacun avait honte

devant son ami, car là-bas, dans ce lieu, l'argent était la plus grande de toutes les hontes, et celui qui voulait dire des paroles méprisantes à son ami lui disait qu'il avait de l'argent. Car l'argent est une très grande honte dans ce lieu, et plus une personne avait de l'argent, plus elle avait honte. Ils ne purent relever la tête de honte face à leurs amis, à plus forte raison face au **Guerrier**, et tout celui qui trouvait sur lui un dinar ou un groshen l'extirpait de lui immédiatement et le jetait loin de lui avec empressement.

Le **Guerrier** vint alors vers eux et les fit sortir de leurs trous. Il leur dit : "Venez avec moi, car maintenant vous n'avez plus de raison d'avoir peur du **Guerrier**, car je suis le **Guerrier**".

Ils demandèrent au **Guerrier** qu'il leur donnât de ces aliments afin qu'ils les rapportassent dans leur pays, car ils étaient bien évidemment dégoûtés par l'argent, seulement ils voulaient que tous les gens du pays sortissent eux aussi de cette passion de l'argent. Il leur donna de ces aliments, et ils les apportèrent dans leur pays. Et dès qu'ils leur eurent donné de ces aliments, ils rejetèrent immédiatement leur argent et leur or, et se cachèrent dans des cavernes de terre à cause de la grandeur de leur honte. Les grands riches et les dieux étaient ceux qui avaient le plus honte. Et même les petits, qui étaient appelés des fauves, avaient honte du fait d'avoir été jusqu'ici petits à leurs propres yeux pour cause de n'avoir pas eu d'argent, car maintenant il était révélé qu'au contraire l'argent était l'essentiel de la honte, car ces aliments avaient comme vertu que celui qui en mangeait était dégoûté de l'argent, car il ressentait la mauvaise odeur de l'argent réellement comme de l'excrément et de la souillure.

Ils rejetèrent alors leurs idoles d'argent et leurs idoles d'or. Par la suite, on envoya là-bas le **Ba'al Tefilah**. Il leur donna des pénitences, des tikkounim (réparations) et les purifia.

Le **Roi** régna avec Suprématie
et le monde entier revint vers Hashem Béni Soit-Il
et s'occupa uniquement de Torah, de prière, de repentir et de bonnes actions

Amen, que cela soit Sa Volonté

Béni Soit Hashem pour l'Éternité
Amen et amen

Un jeune couple célèbre son mariage dans ce qui ressemble à une souccah. À chacun des sept jours de festin, ils reçoivent la visite de ce même individu, ce mystérieux mendiant qui leur avait sauvé la vie plusieurs années auparavant

SHA'AR HACOLLEL



Je vais vous raconter de quelle façon
on avait l'habitude de se réjouir...

...Il était une fois un roi qui avait un fils unique. Le roi voulut de son vivant transmettre la royauté à son fils. Il fit un grand festin, et bien évidemment, chaque fois que le roi fait un festin, la joie est très grande, en particulier maintenant, lorsque le roi transmettait de son vivant la royauté à son fils. Étaient présents tous les ministres du royaume, tous les ducs et tous les dignitaires, et ils étaient très joyeux à cause du festin. Le pays aussi était content que le roi transmette la royauté à son fils de son vivant, car c'était un grand honneur pour le roi. La joie lors du festin était immense. Il y avait toutes sortes de réjouissances : des orchestres, des pièces de théâtres, et toutes autres sortes de réjouissances semblables. Toutes ces réjouissances étaient réunies pour le festin.

Lorsque tout le monde fut très joyeux, le roi se leva et dit à son fils : "Je lis dans les étoiles, et je vois que tu es destiné à déchoir de la royauté. Veille à ce qu'il n'y ait pas de tristesse en toi lorsque tu déchoiras de la royauté, seulement sois joyeux. Et lorsque tu seras joyeux, je serai aussi joyeux. Également lorsque tu seras triste, je serai malgré tout joyeux, et cela par le fait que tu ne sois pas roi, car tu n'es pas digne de la royauté si tu n'es pas capable de te renforcer dans la joie lorsque tu déchois de la royauté. Mais lorsque tu seras joyeux, ma joie s'accroîtra d'avantage.

Le fils du roi accueillit la royauté avec discipline. Il nomma des ministres, des ducs, des dignitaires et érigea une armée.

Le fils du roi était un sage et il aimait beaucoup la sagesse. Il avait auprès de lui de grands sages, et tout celui qui venait auprès du roi en apportant avec lui quelque sagesse, obtenait une très grande importance aux yeux du roi, et le roi lui accordait de l'honneur ou de la richesse en récompense de sa sagesse, selon sa volonté : celui qui voulait de l'argent recevait de l'argent, et celui qui voulait des honneurs recevait des honneurs, tout ça en récompense de la sagesse.

Puisque la sagesse était tellement considérée chez le roi, tous se mirent à étudier la sagesse, et tout le pays s'occupa de sagesse, celui qui voulait de l'argent, pour obtenir de l'argent, ainsi que celui qui voulait obtenir de l'importance et de l'honneur.

Et à cause du fait que tout le monde s'adonnait uniquement aux sagesse, le pays oublia les techniques de guerre. Le pays s'adonna aux sagesse à tel point que tous les habitants furent de grands sages, et que le plus petit d'entre eux fut le plus grand sage dans n'importe quel autre pays.

Les sages de ce pays étaient des sages extraordinaires. Et à cause de leurs sagesse, ils devinrent hérétiques, et entraînaient le prince dans leurs opinions, et il devint lui aussi hérétique. Les autres gens du pays ne tombèrent pas dans l'hérésie. À cause de la profondeur et de la grande finesse de cette sagesse des sages, elles ne purent approfondir cette sagesse, et elle ne leur causa pas de dommage. Le fils du roi, étant donné qu'il y avait du bien en lui, car il était né avec du bien et avait de bonnes et droites middoth (vertus), se demandait parfois où il était dans le monde (c'est-à-dire où il en était dans sa vie) et qu'est-ce qu'il était en train de faire, ainsi que d'autres questions. Il gémissait et soupirait sur le fait d'être tombé dans de telles confusions et de s'être égaré à ce point, et il soupirait beaucoup. Mais à peine se remettait-il à utiliser son intelligence qu'il se renforçait de nouveau dans les sagesse des hérétiques. Et cela se reproduisait de nombreuses fois : il se remettait en question puis il retombait ensuite dans les sagesse des hérétiques.

Un jour, il y eut un exode dans un certain pays. Tous prirent la fuite, et en chemin ils traversèrent une certaine forêt. Ils perdirent là-bas un garçon et une fille. L'un perdit un garçon et un autre une fille. C'étaient encore de très jeunes enfants, de quatre et cinq ans, et ils n'avaient pas de quoi manger. Ils crièrent et pleurèrent car ils n'avaient pas à manger. Vint alors un mendiant avec des sacs contenant du pain. Les enfants commencèrent à s'approcher et à s'agripper à lui. Il leur donna du pain et ils mangèrent. Il leur demanda : "D'où êtes-vous ?". Ils lui répondirent : ""Nous ne savons pas" car ils étaient encore petits. Le mendiant commença à s'éloigner d'eux. Ils voulurent qu'il les

emmène avec lui mais il répondit : "Je ne veux pas que vous veniez avec moi".

Les enfants observèrent alors attentivement le mendiant et ils se rendirent compte que celui-ci était aveugle. C'étaient pour eux un fait miraculeux, car étant aveugle, comment savait-il où se diriger ? En vérité, c'était même étonnant que les enfants se soient posés la question, car c'étaient encore de tout petits enfants, seulement c'étaient des enfants intelligents, et c'est pourquoi ils s'étonnèrent.

Le mendiant aveugle les bénit en leur souhaitant d'être comme lui, d'être aussi vieux que lui. Il leur laissa encore du pain et s'en alla. Les enfants comprirent que Hashem Béni Soit-Il veillait sur eux et leur avait envoyé un mendiant aveugle pour leur donner à manger.

Le pain fut terminé et de nouveau ils recommencèrent à crier parce qu'ils avaient faim. Plus tard vint la nuit et ils dormirent. Le matin, ils n'avaient toujours pas à manger. Ils crièrent et pleurèrent. Vint de nouveau un mendiant, qui était sourd. Les enfants commencèrent à lui parler, mais il leur fit des gestes avec les mains et leur dit qu'il n'entendait pas. Il leur donna du pain et s'en alla. Ils voulurent qu'il les emmène avec lui mais il ne voulut pas. Il les bénit en leur souhaitant d'être comme lui, il leur laissa du pain et s'en alla.

De nouveau le pain fut terminé. Ils recommencèrent à crier. Vint de nouveau un mendiant, qui était bègue. Ils commencèrent à lui parler, mais il bégaya et ils ne comprirent pas ce qu'il disait, mais lui comprenait ce que les enfants disaient. Il leur donna du pain, commença à s'éloigner, les bénit en leur souhaitant d'être comme lui, et s'en alla.

De nouveau vint un mendiant, qui avait le cou tordu, et la même scène se reproduisit. Puis vint un mendiant qui était bossu. Vint ensuite un mendiant qui n'avait pas de mains, puis un mendiant qui n'avait pas de pieds. Chacun leur donna du pain et les bénit en leur souhaitant d'être comme lui.

Le pain fut de nouveau terminé et ils commencèrent à se diriger vers un lieu habité, jusqu'à ce qu'ils atteignirent un chemin. Ils l'empruntèrent jusqu'à atteindre un certain village. Les enfants entrèrent dans une maison, on eut pitié d'eux et on leur donna du pain. Ils entrèrent dans une autre maison et on leur donna également du pain. Ils firent le tour des maisons, de porte à porte, et ils virent que c'était bien pour eux. Les enfants décidèrent de toujours rester ensemble. Ils se firent de grands sacs, et firent le tour des portes et se rendirent à tous les festins, aux repas de Brith Milah (circoncision) et aux mariages. Ils changèrent de lieu et se rendirent dans les hameaux et firent le tour des portes. Ils allèrent dans les foires et s'assirent parmi les mendiants, à la manière de ceux qui s'assoient sur des bancs leurs sébiles à la main. Les enfants finirent par devenir célèbres parmi tous les mendiants. Tous les connaissaient et savaient qu'ils étaient les petits enfants qui s'étaient perdus dans la forêt.

Une fois, il y eut une grande foire dans une certaine grande ville. Les mendiants se rendirent là-bas et les enfants s'y rendirent aussi. Il vint à l'idée des mendiants de faire un shidoukh (arrangement de mariage) entre les enfants. À peine les mendiants discutèrent-ils de ce sujet que cela plut à tout le monde, et ils conclurent le shidoukh. Mais comment préparer le mariage ? Ils convinrent que puisque tel jour aurait lieu le festin de l'anniversaire du roi, ils se rendraient là-bas, et grâce à tout ce qu'ils mendieraient de pain et de viande, ils prépareraient le mariage. Ainsi fut-il. Tout les mendiants se rendirent au festin de l'anniversaire du roi, et mendiaient du pain et de la viande, et aussi rassemblèrent tout ce qui restait de pain et de viande du festin.

Ils allèrent creuser un grand trou qui pouvait contenir cent personnes, et le recouvrirent par des roseaux, de la terre et des débris. Tout le monde entra à l'intérieur et fêta le mariage des enfants. Ils les firent entrer sous la 'houppah (dais nuptial) et furent très joyeux. Le 'hathan et la kallah (le marié et la mariée) furent eux aussi très joyeux, et ils commencèrent à se souvenir des bienfaits que leur avait prodigués le Saint Béni Soit-Il lorsqu'ils étaient dans la forêt. Ils pleurèrent et eurent beaucoup de nostalgie. Comment faire venir ici le premier mendiant, l'aveugle, qui nous avait apporté du pain dans la forêt ?

Immédiatement, alors qu'ils se languissaient du mendiant aveugle, celui-ci prit la parole et dit :
- Me voici ! Me voici présent à votre mariage. Je vous donne un cadeau narratif, celui d'être aussi vieux que moi. Car au début je vous avais béni de cela, et maintenant je vous donne en cadeau complet une narration, que vous viviez une longue vie tout comme moi. Vous pensez que je suis aveugle ? je ne suis pas du tout aveugle. Seulement, le temps qui s'écoule me semble comme si j'étais aveugle.

Car il ne jetait pas un seul regard sur le monde, car tout le temps qui s'écoulait dans le monde ne l'atteignait pas, et lui semblait aussi rapide que le clignement de l'oeil.

"- Je suis très vieux, et je suis encore très jeune, et je n'ai pas encore commencé à vivre. Malgré tout je suis très vieux, et ce n'est pas uniquement moi qui l'affirme, mais j'ai l'approbation du Grand Aigle. Je vais vous narrer une histoire...

...une fois, des gens voguèrent sur la mer dans de nombreux navires. Vint un vent de tempête qui brisa les navires. Les gens furent délivrés et se rendirent dans une tour. Ils montèrent dans la tour et trouvèrent là-bas toutes les nourritures, toutes les boissons, tous les vêtements et tout ce dont on peut avoir besoin. Il y avait là-bas tout le bien et tous les délices qui se trouvent dans le monde. Ils convinrent que chacun raconterait une histoire ancienne, ce dont il se souvenait en fait de premier souvenir, c'est-à-dire ce dont il se souvenait au moment où la faculté de souvenir avait émergé en lui. Étaient présents des vieux et des jeunes. On fit l'honneur au plus vieux de commencer à raconter.

Il prit la parole et dit : "Que vais-je pouvoir vous raconter ? Je me souviens également lorsqu'ils arrachèrent la pomme de la branche."

Nul ne sut de quoi il parlait, mais il y avait là-bas des sages qui dirent : "Certainement, il s'agit là d'une histoire très ancienne".

On fit l'honneur au deuxième de raconter. Celui-ci n'était pas aussi vieux que le premier, et il dit : "C'est une histoire ancienne ? Je me souviens moi aussi de cette histoire, mais également lorsque la lampe brûlait".

Ils prirent la parole et dirent : "C'est une histoire plus ancienne que la première".

Ils trouvèrent étonnant que le deuxième, qui était plus jeune que le premier, se souvînt d'une histoire plus ancienne que celle du premier.

On fit l'honneur au troisième de raconter. Le troisième, qui était encore plus jeune, dit : "Je me souviens lorsque commença la formation du fruit, c'est-à-dire lorsqu'il commença à se développer".

Ils dirent : "Ceci est une histoire encore plus ancienne".

Le quatrième, qui était plus jeune, dit : "Je me souviens lorsqu'ils apportèrent la graine pour planter le fruit".

Le cinquième, qui était encore plus jeune, dit : "Je me souviens également des sages qui avaient pensé et fait sortir la graine.

Le sixième, qui était plus jeune, dit qu'il se souvenait du goût du fruit avant que le goût n'entrât dans le fruit. Le septième, qui était plus jeune, dit qu'il se souvenait de l'odeur du fruit avant que l'odeur n'entrât dans le fruit. Le huitième, qui était plus jeune, dit qu'il se souvenait de l'apparence du fruit avant que l'apparence ne soit attirée sur le fruit.

Le mendiant poursuivi : "Je n'étais alors qu'un tout jeune enfant. J'étais présent et je leur dit : je me souviens de toutes ces histoires et je ne me souviens de rien".

Ils dirent : "C'est l'histoire la plus ancienne de toutes". Ce fut pour eux un grand paradoxe, que l'enfant se souvînt d'avantage que tous les autres.

Vint alors un grand aigle qui frappa à la tour. Il leur dit : "Cessez maintenant d'être pauvres. Retournez vers vos trésors et servez-vous en".

Il leur dit de sortir de la tour selon l'ordre de vieillesse, celui qui était plus vieux devait sortir en premier. Ils sortirent tous de la tour. L'enfant sortit en premier, car il était en vérité le plus vieux de tous, et de même, tout celui qui était plus jeune eut préséance, et le plus vieux de tous sortit en dernier, car tout celui qui était plus jeune était plus vieux, et le plus vieux parmi eux était en fait le

plus jeune.

Le Grand Aigle leur dit : "Je vais vous expliquer les souvenirs qui ont été évoqués. Celui qui a dit se souvenir également du moment où ils arrachèrent la pomme de la branche, veut signifier qu'il se souvient également du moment où ils coupèrent le cordon ombilical, c'est-à-dire qu'il se souvient de ce qui lui a été immédiatement fait au moment de sa naissance, à savoir le sectionnement de son cordon ombilical. Le deuxième, qui a dit se souvenir du moment où la lampe brûlait, veut dire par là qu'il se souvient du moment où il était dans le ventre de sa mère, car c'est alors que brûle une lampe au-dessus de la tête de l'enfant. Celui qui a dit se souvenir du moment où commença le développement du fruit veut dire par là qu'il se souvient du moment où le corps commença à se former, c'est-à-dire le moment de la formation du fœtus. Celui qui se souvient du moment où ils apportèrent la graine pour planter le fruit se souvient également lorsque la goutte fut émise au moment du rapport conjugal. Celui qui se souvient des sages qui ont fait sortir la graine se souvient également lorsque la goutte était encore dans le cerveau, car les mo'hin (littéralement 'les cerveaux', c'est-à-dire les facultés intellectuelles) font sortir la goutte. Celui qui se souvient du goût se souvient du nefesh (degré le plus bas de l'âme humaine, celle-ci étant composée de cinq degrés. Nefesh est la force vitale du corps physique). Celui qui se souvient de l'odeur se souvient du Roua'h (deuxième degré de l'âme, elle correspond aux émotions). Celui qui se souvient de l'apparence se souvient de la Neshamah (troisième degré de l'âme, elle correspond à l'intellect. Le terme 'neshamah' peut également désigner les 3ème, 4ème et 5ème degrés réunis). L'enfant qui a dit ne se souvenir de rien est plus grand que vous tous, car il se souvient même de ce qu'il y avait avant nefesh-roua'h-neshamah, c'est-à-dire le Néant (*ain* en hébreu)."

Il leur dit : "Retournez vers vos navires, qui ne sont autres que vos corps qui ont été brisés, et qui vont être reconstruits. Retournez vers eux maintenant".

Et il les bénit. Puis le Grand Aigle me dit : "Toi, tu viens avec moi. Car tu es comme moi. Tu es très vieux et encore très jeune, et tu n'as pas encore commencé à vivre. Malgré cela tu es très vieux. Il en est de même pour moi, car je suis vieux et encore jeune. Et je n'ai pas encore commencé à vivre."

Il se trouve que j'ai l'approbation du Grand Aigle pour affirmer que je vis une longue vie.

Et maintenant, je vous donne ma longue vie comme cadeau narratif.

La joie et l'allégresse furent grandes et puissantes.

Le deuxième des sept jours de festin, le couple se souvint du deuxième mendiant, celui qui était sourd et qui les avait fait vivre en leur donnant du pain. Ils pleurèrent et eurent la nostalgie : "Comment faire venir ici le mendiant sourd, qui nous a fait vivre ?". Alors qu'ils se languissaient de lui, le voici qui vint et qui dit : "Me voici !". Il tomba sur eux, leur donna des baisers, et leur dit : "Maintenant je vous donne en cadeau que vous soyez comme moi, que vous viviez comme moi une bonne vie. Je vous avais bénis de ceci dès le commencement, et maintenant je vous donne ma bonne vie comme cadeau complet et narratif. Vous pensez que je suis sourd ? Je ne suis pas du tout sourd. Seulement, pour moi le monde entier ne vaut rien, de telle sorte que j'aurais à entendre le manque qu'il y a dans le monde. Car toutes les voix du monde proviennent des manques. Chacun crie à cause de son manque, et même toutes les joies du monde sont le fait du manque, car on se réjouit sur son manque qui a été comblé. Mais pour moi le monde ne vaut rien, de telle sorte que le manque atteindrait mes oreilles, car je vis une bonne vie, qui ne contient aucun manque, et sur cela j'ai l'attestation du pays de la richesse."

Il vivait une bonne vie, car il mangeait du pain et buvait de l'eau.

Il leur raconta qu'il existait un pays dans lequel se trouvaient de grandes richesses et de grands trésors...

...une fois, des gens de ce pays s'étaient rassemblées et chacun avait commencé à se glorifier de sa bonne vie, comment il menait une bonne vie. Et ainsi chacun racontait l'ordre de sa bonne vie. Je pris la parole et leur dit : "Je vis une vie meilleure que les vôtres. Et en voici la preuve : car si vous vivez une bonne vie, je veux voir si vous êtes capable de sauver ce pays. Il existe un pays qui possède un jardin. Il y a dans ce jardin des fruits qui possèdent toutes les saveurs du monde. Il y a là-bas tous les parfums du monde. Là-bas se trouvent toutes sortes de belles choses à voir, toutes les couleurs et toutes les fleurs qui sont dans le monde. Un jardinier s'occupait du jardin, et les gens de ce pays vivaient une bonne vie grâce au jardin. Mais le jardinier disparut, et tout ce qui se trouvait dans le jardin était donc destiné à disparaître. Mais malgré cela, les gens pouvaient entre-temps continuer à vivre grâce au regain. Arriva dans le pays un roi cruel, mais il ne pouvait rien leur faire, alors il abîma la bonne vie qui se trouvait dans le pays, qui provenait du jardin. Il n'abîma pas le jardin, mais laissa dans le pays trois classes de serviteurs, et il leur laissa des instructions, grâce auxquelles ils parvinrent à abîmer le goût, si bien que quiconque goûtant quelque chose ressentait le goût d'une charogne. Ils abîmèrent aussi l'odeur, de telle sorte que toutes les odeurs se résumèrent à l'odeur du galbanum. Ils abîmèrent aussi la vue, si bien que s'assombrirent les yeux des gens, comme s'il y avait des nuages et de la brume épaisse. Maintenant, si vous vivez une bonne vie, je verrai si vous pouvez les sauver. Je vous le dis, si vous n'arrivez pas à les sauver, les dommages de ce pays pourront vous atteindre vous aussi."

Les riches se rendirent vers le pays et moi aussi j'allai avec eux. Durant leur chemin, chacun menait une bonne vie, car ils avaient leurs trésors. Lorsqu'ils furent près du pays, leur goût et les autres sens cités plus hauts commencèrent à s'abîmer. Ils ressentirent que ces sens là se détérioraient. Je leur dis : "Si déjà, alors que vous n'êtes pas encore entrés dans le pays, votre goût et autres sont abîmés, qu'est-ce que ce sera lorsque vous entrerez ! Et surtout, comment pourrez-vous les sauver ?"

Je pris de mon pain et de mon eau et leur en donnai. Ils ressentirent dans mon pain et dans mon eau toutes les saveurs et tous les parfums, et ce qui avait été détérioré en eux fut réparé.

Les gens du pays dans lequel se trouvait le jardin commencèrent à réfléchir à un moyen de réparer leur pays, dans lequel avaient été abîmés le goût et autres. Ils se dirent que puisqu'il existait un pays de la richesse, le jardinier disparu grâce auquel ils avaient une bonne vie devait certainement être de la même souche que ceux du pays de la richesse, qui avaient eux aussi une bonne vie. C'est pourquoi ils décidèrent d'envoyer des émissaires vers le pays de la richesse, et certainement ce pays pourrait les sauver.

Ainsi firent-ils. Ils envoyèrent des émissaires vers le pays de la richesse. Les émissaires rencontrèrent les gens du pays de la richesse qui se rendaient vers le pays du jardin. Les gens du pays de la richesse demandèrent aux émissaires : "Où allez-vous ?" Ils répondirent : "Nous allons vers le pays de la richesse, afin qu'ils nous sauvent". "Nous sommes nous-même des gens du pays de la richesse, et nous nous rendons chez vous" répondirent-ils.

Je leur dis : "Vous avez besoin de moi, car vous ne pouvez pas aller là-bas les sauver. C'est pourquoi restez ici, et j'irai avec les émissaires pour les sauver".

J'allai avec eux et j'entrai dans le pays dans une certaine ville. Je vins et je vis des gens venir et prononcer quelques mots de plaisanterie. Puis se rassemblèrent autour d'elles d'autres gens, jusqu'à ce que se forma tout un groupe de gens prononçant des paroles de plaisanterie, et elles souriaient et riaient. Je tendis l'oreille et je les entendis prononcer des vulgarités. L'un disait des vulgarités, un autre rajoutait des paroles encore plus vulgaires, un autre riait et un autre en tirait du plaisir.

Puis j'allai plus loin dans une autre ville et je vis deux hommes qui se querellaient en affaires. Ils allèrent se présenter au beth din (tribunal rabbinique). Le beth din trancha : "Celui-ci est innocent, celui-là est coupable", et ils sortirent du beth din. Ensuite, ils se querellèrent de nouveau et dirent qu'ils ne voulaient plus de ce beth din mais en voulait un autre. Ils choisirent un autre beth din, et par

le fait qu'ils étaient satisfaits par le choix de ce beth din, il pouvait se faire juger par lui. Ils se firent juger devant ce beth din. Ensuite, l'un d'eux se disputa avec une autre personne, et ils choisirent un autre beth din, et ainsi on se querellait et se disputait et on choisissait à chaque fois un nouveau beth din, jusqu'à ce la ville fut pleine de batei dinim. J'observai attentivement et je vis que tout ça était dû à l'absence de vérité. L'un faisait pencher le jugement et montrait du favoritisme à l'un, par la suite c'était un autre beth din qui montrait du favoritisme pour l'autre, car ils recevaient des pots-de-vin, et il n'y avait pas en eux de vérité.

Je vis ensuite qu'ils étaient tous enfoncés dans la luxure, et la luxure était là-bas très répandue, au point que ça leur semblait comme étant une chose permise.

Je leur dis : "C'est à cause de toutes ces choses-là qu'ont été abîmés le goût, l'odeur et la vue, car ce roi cruel a laissé auprès de vous trois classes de serviteurs qui ont parcouru et abîmé le pays. Ils ont répandu entre vous des paroles de vulgarité, et la vulgarité est entrée dans le pays, et à cause de ça le goût a été abîmé, de sorte que tous les goûts soient devenus le goût de la charogne. Ils ont fait entrer la corruption dans le pays, et à cause de ça les yeux se sont assombris et la vue a été abîmée, ainsi qu'il est dit : 'car la corruption aveugle les yeux des sages' (Exode 23,8). Ils ont fait entrer la luxure dans le pays, et à cause de ça l'odorat a été abîmé. C'est pourquoi veillez à réparer le pays de ces trois transgressions. Cherchez ces hommes et expulsez-les. Et alors, non seulement le goût la vue et l'odorat seront réparés, mais vous retrouverez aussi le jardinier disparu".

Ainsi firent-ils. Ils commencèrent à réparer le pays de ces trois transgressions. Ils cherchèrent ces hommes. Ils en capturèrent un et lui demandèrent : "D'où viens-tu ?", jusqu'à ce que furent identifiés tous les hommes du roi cruel, et ils les expulsèrent, et purifièrent le pays de ces trois transgressions.

Il y eut alors un tumulte : "Il se pourrait que le fou, celui qui va et qui dit à tous qu'il est le jardinier, et que tout le monde prend pour un fou, lui jette des pierres et le chasse, il se pourrait après tout qu'il soit peut-être véritablement le jardinier."

Ils allèrent le chercher et l'amènèrent devant eux. Je dis : "Sans aucun doute, c'est bien le jardinier". Ainsi le pays fut réparé grâce au mendiant.

Il se trouve que j'ai l'attestation du pays de la richesse que je vis une bonne vie, car j'ai réparé le pays au jardin.

Et maintenant, je vous donne en cadeau ma bonne vie.

La joie fut grande et l'allégresse sans mesure.

Tous les mendiants se rendirent au mariage et leur donnèrent en cadeau narratif ce dont ils les avaient bénis au début : être comme eux.

**Et maintenant voici ce qu'ils leur avaient donné :
le premier mendiant leur avait donné une longue vie,
et le deuxième une bonne vie.**

Le troisième jour, le couple se souvint de nouveau. Ils se souvinrent et eurent la nostalgie : "comment faire venir ici le troisième mendiant, celui qui bégayait". Le voici qui vint et qui dit : "Me voici !" Il tomba sur eux, leur donna des baisers, et leur dit : "Je vous avais bénis dès le commencement en vous souhaitant d'être comme moi, maintenant je vous donne en cadeau narratif d'être comme moi. Vous pensez que je suis bègue ? Je ne suis pas du tout bègue. Seulement, les paroles du monde qui ne sont pas des louanges pour le Saint Béni Soit-Il, sont incomplètes".

C'est pourquoi il semblait être bègue, car il bégayait sur toutes ces paroles mondaines, qui ne sont

pas complètes, "Mais en vérité je ne suis pas du tout bègue. Au contraire, je suis un interprète et un orateur extraordinaire. Je peux parler par allégories et au moyen de chants merveilleux, de sorte qu'il ne se trouve aucune créature dans le monde qui ne veuille m'écouter. Et ces allégories et ces chants que je connais renferment en eux toutes les sagesse, et j'ai l'approbation de ce Grand Homme, que l'on appelle le Véritable Homme de Bonté...

...une fois, des sages étaient assis entre eux, et chacun se glorifiait de sa sagesse. L'un se glorifiait d'avoir inventé, grâce à sa sagesse, la fabrication du fer, un autre se glorifiait de la même chose, mais avec un autre métal. Un autre se glorifiait d'avoir inventé, grâce à sa sagesse, la fabrication de l'argent, ce qui est déjà plus important. L'un se glorifiait d'avoir inventé la fabrication de l'or, un autre se glorifiait d'avoir inventé des engins de guerre, et l'un se glorifiait de savoir fabriquer tous ces métaux sans avoir besoin d'utiliser les matériaux qui les composent. Un autre se glorifiait de posséder d'autres sagesse, car il y a de nombreuses choses que l'on peut inventer dans le monde grâce aux sagesse, comme le salpêtre ou la poudre ou autres semblables. Chacun se glorifiait de sa sagesse. L'un prit la parole et dit : "Je suis plus érudit que vous, car je suis érudit comme le jour". Ils ne comprirent pas ce qu'il voulait dire par 'érudit comme le jour'. Il leur expliqua que si on rassemblait toutes leurs sagesse, elles ne vaudraient pas plus d'une heure, et ce, bien que chaque sagesse provienne d'un jour différent, selon la création qui eut lieu en ce jour. Car toutes les sagesse ne sont que des assemblages, et c'est pourquoi chaque sagesse provient du jour où eut lieu la création dont est issu le composant qui la compose. "Malgré ça, on peut avec intelligence rassembler toutes vos sagesse dans la valeur d'une seule heure, tandis que moi, je suis érudit comme un jour entier". Telles sont les paroles du dernier, parmi les gens du groupe, à s'être glorifié.

Je pris la parole et lui demandai : "Comme quel jour ?"

Il répondit : "Celui-ci est plus intelligent que moi car il me demande 'comme quel jour'. Disons comme le jour qu'on veut".

Toutefois une difficulté semble être soulevée : en quoi celui qui a demandé 'comme quel jour' est-il plus érudit, étant donné que l'autre est érudit comme le jour qu'il désire ?

Le mendiant poursuivi son récit :

Le Véritable Homme de Bonté est en réalité un très grand homme. Et je vais, parcourant et rassemblant toutes les bontés de vérité, et je les apporte au Véritable Homme de Bonté. L'essentiel de l'existence du temps, car le temps est en soi une création, provient des bontés de vérité.

Il existe une montagne. Sur cette montagne se dresse une pierre. Et de cette pierre sort une source. Chaque chose possède un cœur. Et même le monde dans sa globalité possède un cœur. Le cœur du monde possède une stature complète, avec un visage, des mains, des pieds, etc... Mais l'ongle du pied du cœur du monde est d'avantage enflammé que tout autre cœur. Et cette montagne, avec la pierre et la source, se tient à une extrémité du monde, et le cœur du monde se tient à l'autre extrémité du monde. Le cœur se tient face à la source et aspire ardemment et se languit ardemment et continuellement de venir vers la source, éprouvant une immense nostalgie, et il crie, car il veut venir vers la source. Et de même, la source éprouve de la nostalgie pour le cœur. Le cœur possède deux faiblesses : la première est le soleil qui le poursuit et le brûle, et cela à cause du fait qu'il se languit et veut se rapprocher de la source. Sa deuxième faiblesse n'est autre que l'immensité de sa soif et de sa nostalgie qu'il éprouve continuellement, jusqu'à consommation de l'âme, envers la source, et il crie : "Hélas !". Et lorsqu'il a besoin de se reposer un peu, afin de reprendre un peu son souffle, vient alors un grand oiseau qui déploie ses ailes au-dessus de lui afin de le protéger du soleil. Il a alors un peu de repos. Et même lorsqu'il se repose, il regarde en direction de la source et éprouve de la nostalgie.

Mais puisqu'il se languit tellement, pourquoi ne va-t-il pas vers la source ? lorsqu'il veut se rapprocher de la montagne, il ne voit plus le versant de la montagne, et il ne peut plus contempler la source, et s'il ne contemple plus la source, alors son âme s'en va, car l'essentiel de sa vitalité provient de la source. Lorsqu'il se tient face à la montagne, il voit le sommet de son versant, là où se tient la source, mais dès qu'il se rapproche de la montagne, le sommet du versant n'est plus visible,

et il ne voit plus la source, et alors son âme s'en va, à D.ieu ne plaise, et si le coeur décédait, à D.ieu ne plaise, le monde entier serait annulé, car le coeur est la vitalité de toute chose, et bien évidemment, rien ne peut se maintenir sans le coeur. C'est pourquoi il ne peut pas aller vers la source. Il se tient uniquement en face et se languit et crie.

Cette source ne se situe pas dans le temps. L'essentiel du temps que possède la source provient seulement du fait que le coeur lui donne un jour en cadeau. Et lorsque le jour se terminera, la source ne possédera plus de temps et disparaîtra du monde, à D.ieu ne plaise. Et alors le coeur disparaîtra du monde, à D.ieu ne plaise, et le monde entier s'annulera, à D.ieu ne plaise. Lorsque le jour est sur le point de se terminer, le coeur et la source commencent à prendre la permission l'un de l'autre, et commencent à réciter des allégories et des chants merveilleux l'un à l'autre, avec un grand amour et une grande soif. Et le Véritable Homme de Bonté veille sur tout cela. Lorsque le jour arrive à sa toute fin, le Véritable Homme de Bonté donne en cadeau un jour au coeur, et le coeur donne ce jour à la source, qui possède de nouveau du temps. Lorsque le jour vient du lieu d'où il est issu, il va avec des allégories et des chants merveilleux, qui renferment en eux toutes les sagesse. Et il y a des différences entre les jours : il y a le premier jour de la semaine (dimanche), le deuxième etc.... Et de même il y a les rashei 'hodhashim (début de mois) et les yamim tovim (célébrations annuelles, évoquées dans le pentateuque).

Et tout le temps que possède le Véritable Homme de Bonté est de mon fait. Car je vais rassemblant toutes les bontés de vérité, par lesquelles existe le temps.

C'est pourquoi le mendiant est plus intelligent que celui qui est érudit comme n'importe lequel des jours, car l'essentiel du temps et des jours est le fait du bègue, qui rassemble les bontés de vérité, par lesquelles le temps existe, et il les apporte au Véritable Homme de Bonté, qui donne un jour au coeur, et le coeur donne ce jour à la source, et le monde entier peut ainsi se maintenir. Il se trouve que l'essentiel de l'existence du temps, avec les allégories et les chants, qui renferment en eux toutes les sagesse, est le fait du bègue.

Il se trouve que j'ai l'attestation du Véritable Homme de Bonté, que je peux réciter des allégories et des chants qui ont en eux toutes les sagesse.

Et maintenant, je vous donne en cadeau complet ma narration, que vous soyez comme moi.

La joie et l'allégresse furent très grandes.

La joie du jour fut terminée, et ensuite ils dormirent...

...au matin, le couple se souvint de nouveau et eut la nostalgie du mendiant qui avait le cou tordu." Comment le faire venir ici ?" Le voici qui vint et qui dit : "Me voici ! me voici présent à votre mariage. Je vous avais béni dès le commencement en vous souhaitant d'être comme moi. Maintenant, je vous donne comme cadeau narratif que vous soyez comme moi. Vous pensez que j'ai le cou tordu ? je n'ai pas du tout le cou tordu. Au contraire, j'ai un cou beau et bien droit. Seulement, il y a les vanités du monde, et je ne veux émettre aucune vanité et aucun souffle parmi les vanités du monde".

C'est pourquoi il semblait que son cou fût tordu, car il tournait le cou face aux vanités du monde, afin de n'émettre aucune vanité et aucun souffle parmi les vanités du monde.

"Mais en vérité j'ai un très joli cou, et merveilleux de surcroît, car j'ai une voix merveilleuse, et tous les sons qui existent dans le monde, qui sont des sons ne comportant pas de paroles, je peux les émettre avec ma voix, et j'ai l'attestation de ce pays, où tous sont experts dans l'art musical. Tous dans ce pays s'occupent de l'art musical, et même les petits enfants, car il n'y a pas un seul enfant dans ce pays qui ne puisse jouer de quelque instrument de musique. Et le plus petit dans ce pays est le plus grand sage dans n'importe quel autre pays, en ce qui concerne la sagesse musicale. Et les sages et le roi de ce pays, ainsi que ceux qui constituent les orchestres, sont des sages extraordinaires dans le domaine de la musique.

Une fois, les sages de ce pays étaient assis entre eux, et chacun se glorifiait de ses aptitudes musicales. L'un se glorifiait de savoir jouer sur tel instrument de musique, un autre se glorifiait de savoir jouer sur tel autre instrument de musique, tel autre se glorifiait au sujet de tel autre instrument de musique, un autre se glorifiait de savoir jouer de différents instruments de musique, un autre se glorifiait de savoir jouer de tous les instruments de musiques, un autre se glorifiait de pouvoir reproduire avec sa voix tel instrument de musique, un autre se glorifiait de pouvoir reproduire avec sa voix tel autre instrument de musique, un autre se glorifiait de pouvoir reproduire avec sa voix différents instruments de musique, un autre se glorifiait de pouvoir reproduire avec sa voix le bruit du tambour, un autre se glorifiait de pouvoir reproduire avec sa voix le bruit du canon.

J'étais présent. Je pris la parole et je dis : "Ma voix est meilleure que les vôtres, et en voici la preuve : si vous êtes tellement experts dans l'art de la musique, sauvez ces deux pays : ces deux pays sont éloignés l'un de l'autre de mille parya (3840 km), et dans ces deux pays, lorsque vient la nuit, tous commencent à pousser des lamentations, avec des voix lancinantes, les hommes les femmes et les enfants. Si une pierre était posée là-bas, elle fondrait. Car la nuit, se fait entendre une voix lancinante en train de se lamenter, et à cause de cela, tous se lamentent, les hommes les femmes et les enfants. Il en est ainsi dans les deux pays, et les deux pays sont éloignés l'un de l'autre de mille parya. C'est pourquoi si vous êtes tellement experts dans l'art de la musique, je verrai si vous êtes capables de sauver ces deux pays, ou tout du moins, si vous êtes capables de reproduire leurs voix, c'est-à-dire la voix lancinante qui se fait entendre la nuit dans son pays respectif.

Les sages lui demandèrent : "Est-ce que tu nous conduiras là-bas ?"

Il répondit : "Entendu. Je vous conduis là-bas".

Les sages se réveillèrent et se rendirent dans l'un des deux pays. Lorsque vint la nuit, la voix lancinante se fit entendre. Tous les gens se lamentèrent avec une voix lancinante, et les sages se lamentèrent également avec une voix lancinante. Ils se rendirent compte qu'ils ne pourraient pas sauver les deux pays. Le mendiant au cou tordu leur dit : "Quoi qu'il en soit, dites-moi d'où vient cette voix lancinante qui se fait entendre". Tous lui demandèrent : "Est-ce que tu le sais ?" Il répondit : "Je le sais, bien évidemment. Il y a deux oiseaux : un mâle et une femelle. Il n'y a qu'un couple de cette espèce au monde. La femelle a été perdue. Il la cherche et elle le cherche. Ils se sont beaucoup cherchés l'un l'autre jusqu'à s'égarer. Ils se sont rendus compte qu'ils ne pouvaient pas se retrouver, et chacun est resté à son lieu et a construit un nid. L'un des oiseaux a construit son nid extrêmement près de l'un des deux pays, comme juxtaposé au pays, mais en fait pas totalement juxtaposé. Seulement, sa voix donne l'impression que le nid est juxtaposé, car on peut entendre la voix de l'oiseau dans le pays depuis l'endroit où il se trouve et où il a fait un nid. Et de même, la femelle a fait un nid très près de l'autre pays, comme juxtaposé, mais pas totalement, mais sa voix donne l'impression que son nid est juxtaposé au pays.

Et lorsque vient la nuit, le couple d'oiseaux commence, chacun et chacune, à se lamenter d'une voix extrêmement lancinante, au sujet de son compagnon et de sa compagne. Et ce sont là les voix en question que l'on entend dans les deux pays, et à cause desquelles tous se lamentent, et personne ne peut dormir".

Les sages lui demandèrent : "Peux-tu nous amener là-bas ?"

Le mendiant répondit : "Certes, je peux vous conduire là-bas. Seulement, vous ne pouvez pas venir là-bas. Car lorsque vous vous approcherez de l'endroit, vous ne pourrez pas supporter les lamentations. Étant donné que déjà ici vous ne pouvez pas les supporter et que vous êtes obligés de vous lamenter, lorsque vous arriverez là-bas, vous ne pourrez pas les supporter du tout. Et le jour, il est impossible de se rendre là-bas. Car le jour, il est impossible de supporter la joie qui règne là-bas. Car pendant le jour, il y a des oiseaux qui se rassemblent autour du mâle et de la femelle, et ils les consolent et les rendent joyeux l'un et l'autre, avec des joies débordantes et des paroles de consolation, leur annonçant qu'il est encore possible qu'ils se retrouvent l'un et l'autre, à tel point

que le jour, il est impossible de supporter cette explosion de joie. La voix des oiseaux qui les rendent joyeux ne se fait pas entendre de loin. Elle ne se fait entendre que sur place. Mais la voix du couple qui se lamente la nuit se fait entendre de loin. Voilà pourquoi il est impossible de se rendre là-bas".

Les sages lui demandèrent : "Et tu peux réparer cette situation ?"

Le mendiant au cou tordu répondit : "Je peux la réparer, car je peux reproduire tous les sons qui sont dans le monde. Je peux également lancer des sons. C'est-à-dire que dans le lieu où j'émet le son, celui-ci ne se fait pas du tout entendre, mais plus loin il se fait entendre. C'est pourquoi je peux lancer la voix de l'oiseau femelle de sorte que la voix arrive extrêmement près de l'endroit où se trouve l'oiseau mâle, et je peux lancer la voix de l'oiseau mâle de sorte que la voix arrive extrêmement près de l'endroit où se trouve l'oiseau femelle, et par cela je peux les attirer l'un à l'autre, et ainsi la situation sera réparée".

Mais qui aurait pu croire à tout cela ?

Le mendiant conduisit les sages dans une forêt. Ils entendirent comme quelqu'un qui ouvre une porte puis la referme, et claque le verrou. Ce son était semblable au claquement de la culasse d'un fusil. Puis se fit entendre un coup de feu, puis le bruit de quelqu'un qui envoie son chien chercher le gibier, et le bruit du chien en train de se traîner dans la neige.

Ils entendirent tout cela. Ils observèrent mais ne virent rien. Il n'entendirent pas non plus de sons émis par le mendiant au cou tordu. Seulement, le mendiant au cou tordu avait lancé tous ces sons, et c'est pourquoi les sages les avaient entendus. Ils constatèrent que le mendiant pouvait reproduire tous les sons et les lancer. Il pouvait donc réparer la situation.

Il se trouve que j'ai l'attestation de ce pays, que ma voix est merveilleuse, et que je peux reproduire tous les sons qui sont dans le monde.

Et maintenant, je vous donne en cadeau complet ma narration, que vous soyez comme moi.

La joie fut grande et l'allégresse sans mesure.

Le cinquième jour également ils furent joyeux. Le couple se souvint du mendiant qui était bossu et eut la nostalgie de lui. Comment faire venir ici ce mendiant bossu ? car s'il était là, la joie serait très grande. Le voici qui vint et qui dit :

- Me voici ! me voici présent à votre mariage.

Il tomba sur eux, les étreignit, les embrassa et leur dit :

- Je vous avais bénis dès le commencement en vous souhaitant d'être comme moi. Maintenant, je vous offre un cadeau narratif, celui d'être comme moi. Je ne suis pas du tout bossu. Bien au contraire, j'ai des épaules telles, qu'elles possèdent cet aspect du "peu qui renferme le multiple". Et il est possible de l'attester...

...car une fois, nous étions un petit groupe d'individus réunis en train de discuter. Chacun présent se glorifiait d'une chose, à savoir qu'il possédait l'aspect du 'peu qui renferme le multiple'. L'un de nous, qui s'était glorifié de posséder cet aspect, n'avait reçu que des moqueries. Quant aux autres personnes présentes, leurs paroles furent agréées. Cependant, l'aspect du 'peu qui renferme le multiple' que je possède est plus grand que celui de tous les autres.

L'un s'était glorifié que son cerveau était cet aspect du 'peu qui renferme le multiple'. Car il portait dans son cerveau des milliers et des myriades de gens avec tous leurs besoins, toutes leurs habitudes, toute leur existence et tous leurs mouvements, il portait absolument tout dans son cerveau, c'est pourquoi il était le 'peu qui renferme le multiple'. On se moqua de lui et on lui dit que ces gens n'étaient rien et que lui non plus n'était rien.

L'un prit la parole et dit : "J'ai vu un 'peu qui renferme le multiple' dans le même genre que celui-là (c'est-à-dire dans le même genre que le précédent protagoniste). Car une fois, je vis une montagne sur laquelle était amoncelée une grande quantité d'ordures et de saleté. Ce fut pour moi quelque chose de surprenant. D'où pouvait provenir autant d'ordures et de saleté ? Là-bas se trouvait un homme qui me dit : "Tout cela vient de moi". Car cet homme était installé près de la montagne et jetait continuellement ses ordures et ses excréments. Il souilla l'endroit, jusqu'à ce que les ordures et la saleté se multiplient sur cette montagne. Ainsi, cet homme possédait un aspect du 'peu qui renferme le multiple' semblable à celui que possédait celui qui s'était glorifié que son cerveau contiendrait de nombreuses personnes.

L'un s'était glorifié de posséder l'aspect du 'peu qui renferme le multiple'. Car il possédait un petit pays qui produisait beaucoup de fruits. Lorsqu'on évaluait ensuite la quantité de fruits que le pays avait produite, on se rendait compte qu'il n'y avait pas assez de place dans le pays pour contenir une telle quantité. Il se trouve donc que ce pays est un 'peu qui renferme le multiple'. Ses paroles furent appréciées. Il était réellement un 'peu qui renferme le multiple'.

L'un dit qu'il possédait un verger sublime contenant des fruits. De nombreuses gens et princes se rendaient là-bas, car c'était un verger très agréable. En été, les gens et les princes venaient s'y promener, et en vérité, il n'y avait pas de place dans le verger pour les contenir tous. C'est pourquoi il était un 'peu qui renferme le multiple'. Ses paroles furent appréciées.

L'un dit que sa parole était un 'peu qui renferme le multiple', car il était le confident d'un grand roi, auprès duquel se rendaient de nombreuses personnes : les unes avec des louanges pour le roi, les autres avec des requêtes. Et évidemment, le roi ne pouvait pas entendre toutes ces personnes. "Je peux réduire toutes leurs paroles en quelques paroles et les présenter devant le roi. Et dans ces quelques paroles sont incluses toutes leurs louanges, toutes leurs requêtes et toutes leurs paroles. Il se trouve que ma parole est un 'peu qui renferme le multiple'".

L'un dit que son silence était un 'peu qui renferme le multiple', car il avait contre lui de nombreux accusateurs ainsi que de nombreux médisants invétérés qui calomniaient sur son compte. Et envers tous ceux qui le calomniaient, parlaient sur lui, l'accusaient en faisant du Lashon HaRa' (mauvaise langue), il se justifiait de tout par son silence. Par un quelconque silence, il se justifiait sur tout. Il se trouve que son silence est 'peu qui renferme le multiple'.

L'un dit qu'il était un 'peu qui renferme le multiple', car il y avait un pauvre qui était aveugle et très grand. Et lui, il était très petit, et il guidait l'aveugle qui était très grand. Il se trouve donc qu'il est un 'peu qui renferme le multiple', car l'aveugle aurait pu glisser et tomber, et lui il arrivait à le maintenir par le simple fait qu'il le guidait.

J'étais présent et je déclarai : "Il est vrai que vous possédez l'aspect du 'peu qui renferme le multiple', et j'ai compris les allusions cachées dans vos paroles. Le dernier d'entre vous, celui qui s'est glorifié de guider le grand aveugle, est plus grand que vous tous. Mais je suis d'avantage plus élevé que vous tous, et ce de façon absolue. Car celui qui s'est glorifié de guider le grand aveugle a voulu dire par là qu'il dirigeait le cycle lunaire, car la lune est un aspect de l'aveugle, car elle n'a aucune lumière par elle-même, et n'a rien du tout par elle-même. Et lui il dirige la lune, bien qu'il soit petit et que le cycle lunaire soit très grand et fasse maintenir le monde, car le monde a besoin de la lune. Il se trouve qu'il est véritablement un 'peu qui renferme le multiple'. Mais l'aspect du 'peu qui renferme le multiple' que je possède est de façon absolue plus élevé que les vôtres, et en voici la preuve...

...une fois, il y avait une secte qui avait tenu le raisonnement suivant : il existe pour chaque bête sauvage individuellement une ombre spécifique sous laquelle elle désire se reposer. Chaque bête

choisit une ombre afin d'y résider, selon l'ombre qui lui est spécifique. Et de même, il existe pour chaque oiseau individuellement une branche spécifique, sur laquelle il désire résider.

C'est pourquoi les membres de la secte s'étaient demandés s'il leur était possible de découvrir un arbre à l'ombre duquel résideraient toutes les bêtes sauvages. Un arbre que toutes les bêtes sauvages auraient choisi et dont elles se complairaient à résider sous son ombre. Et sur les branches de cet arbre résideraient tous les oiseaux du ciel.

Ils se dirent qu'un tel arbre existait et voulurent s'y rendre, car le délice sublime qu'il y avait auprès de cet arbre était sans mesure, car il y avait là-bas tous les oiseaux et toutes les bêtes sauvages. Et aucun dommage n'était causé du fait des bêtes sauvages, car elles se mélangeaient et s'amusaient.

Ils se demandèrent de quel côté ils devaient aller pour venir vers cet arbre. Ils tombèrent en désaccord et il n'y avait personne parmi eux pour trancher. L'un disait qu'il fallait aller vers l'orient, un autre disait vers l'occident, l'un disait vers ici, l'autre disait vers là-bas.

Vint alors un sage qui leur dit : "Pourquoi recherchez-vous le côté qu'il faut prendre pour aller vers l'arbre ? recherchez d'abord quels sont les personnes qui sont capables de venir vers l'arbre. Car ce n'est pas quiconque qui peut venir vers cet arbre. Seul celui qui possède les vertus de l'arbre peut y venir, car cet arbre a trois racines : la première est la foi. La seconde est la crainte, et la troisième est l'humilité. Et la Vérité est le tronc de l'arbre. De lui sortent des branches, et c'est pourquoi il est impossible de venir vers l'arbre, si ce n'est celui qui possède les trois vertus".

Les membres de la secte étaient liés entre eux par un puissant lien d'unité, et ils ne voulurent pas se séparer pour qu'une partie d'entre eux aille vers l'arbre et qu'une partie reste. Car tous n'étaient pas dignes de venir vers l'arbre, mais seule une partie d'entre eux. C'est pourquoi cette partie s'abstint d'aller vers l'arbre, jusqu'à ce que l'autre partie fît des efforts et se fatiguât jusqu'à acquérir les vertus de l'arbre.

Ainsi firent-ils. Ils firent des efforts et se fatiguèrent jusqu'à acquérir les vertus de l'arbre. Une fois acquises, tous eurent le même avis au sujet du chemin à prendre pour aller vers l'arbre, et ils y allèrent.

Ils marchèrent pendant longtemps, jusqu'à ce qu'ils aperçurent l'arbre de loin. Ils observèrent attentivement et se rendirent compte que l'arbre ne se tenait nulle part : il n'avait pas de lieu. Et puisqu'il n'avait pas de lieu, comment y venir ?

J'étais présent et je leur dis : "Je peux vous faire venir vers l'arbre. Cet arbre n'a pas de lieu car il est totalement au-delà de l'espace tridimensionnel. Cependant, l'aspect du 'peu qui renferme le multiple' fait toujours intervenir la notion d'espace. Car bien que nous ayons affaire à un 'peu qui renferme le multiple', il existe toujours quelque espace, aussi infime soit-il. L'aspect du 'peu qui renferme le multiple' que je possède est cet aspect de la limite tridimensionnelle, en-deçà de laquelle les trois dimensions n'existent plus. C'est pourquoi je peux tous vous porter vers l'arbre qui est totalement au-delà de l'espace tridimensionnel".

Car le mendiant bossu est semblable à cet aspect médian situé entre l'espace tridimensionnel et ce qui est en-deçà de l'espace tridimensionnel, car il possède le genre suprême de 'peu qui renferme le multiple', qui est l'aspect de la limite en-deçà de laquelle la notion d'espace n'existe plus. C'est pourquoi il pouvait les porter depuis l'espace tridimensionnel vers ce qui est au-delà de cet espace.

"Je les pris, et les portai vers l'arbre. Il se trouve qu'il est attesté que je possède le genre suprême de 'peu qui renferme le multiple'".

C'est pourquoi il semblait bossu, car il portait beaucoup sur lui, car il est cet aspect du 'peu qui renferme le multiple'.

Et maintenant, je vous offre en cadeau d'être comme moi.

La joie fut grande et l'allégresse sans mesure.

Le sixième jour également ils furent joyeux. Ils eurent la nostalgie du mendiant qui n'avait pas de mains. Comment le faire venir ici ? Le mendiant vint alors et leur dit :

- Me voici ! Me voici présent à votre mariage.

Il tomba sur eux, les étreignit, les embrassa et leur dit :

- Je vous avais bénis dès le commencement en vous souhaitant d'être comme moi. Maintenant, je vous offre un cadeau narratif, celui d'être comme moi. Vous pensez que je suis infirme des mains ? Je ne suis pas infirme des mains. En vérité, j'ai de la force dans les mains, seulement je ne l'utilise pas en ce monde, car j'en ai besoin pour autre chose. Et la Forteresse de l'Eau peut en attester...

...car une fois, nous étions un petit groupe d'individus assis entre nous, et chacun se glorifiait de la force de ses mains. L'un se glorifiait de posséder telle puissance dans ses mains, un autre se glorifiait de posséder telle autre puissance dans ses mains. Ainsi, chacun se glorifiait de la puissance de ses mains.

L'un se glorifiait de posséder une force et une puissance telles dans les mains, que lorsqu'il tirait une flèche, il pouvait la faire revenir en arrière. Je lui demandai : "quelle flèche peux-tu faire revenir en arrière ? car il y a dix sortes de flèches, car il y a dix sortes de poisons. Lorsqu'on veut tirer une flèche, on l'enduit d'un poison. Lorsqu'on l'enduit de tel poison, la flèche est dangereuse à un certain niveau, si on l'enduit d'un autre poison, elle est encore plus dangereuse. Chacun des dix poisons est plus mauvais que l'autre, et cause d'avantage de dommages. Les dix sortes de flèches ne sont en réalité qu'une sorte de flèche, mais à cause du changement opéré par le poison lorsqu'on l'enduit, elles deviennent 'les dix sortes de flèches'.

C'est pourquoi le mendiant lui demanda quelle sorte de flèche il pouvait faire revenir. Il lui demanda aussi s'il pouvait faire revenir la flèche avant qu'elle n'eût atteint celui sur lequel elle avait été tirée, et il lui demanda également s'il pouvait faire encore revenir la flèche après qu'elle eût atteint celui sur lequel elle avait été tirée. Sur quoi, son interlocuteur lui répondit : "Même lorsque la flèche a atteint celui sur lequel elle a été tirée, je peux encore la faire revenir en arrière". Quant à la question "quelle sorte de flèche ?" il répondit qu'il pouvait faire revenir telle sorte.

Le mendiant lui dit : "Si c'est ainsi, tu ne peux pas guérir la princesse, car tu ne peux faire revenir en arrière qu'une seule sorte de flèche, c'est pourquoi tu ne peux pas guérir la princesse".

Un autre se glorifiait de posséder une force telle dans les mains, que lorsqu'il recevait de quelqu'un, c'est comme s'il lui donnait. Explication : par le fait qu'il reçoit, par cela il donne, car sa réception, c'est une donation. Et en cela il était un Ba'al Tzedaka (un maître de la charité). Je lui demandai : "Quelle Tzedaka donnes-tu ? car il y a dix sortes de Tzedaka". Il répondit qu'il donnait la dîme. Je lui répondis : "Si c'est ainsi, tu ne peux pas guérir la princesse. Car tu ne peux parvenir à son lieu. Car tu ne peux franchir qu'une seule muraille. C'est pourquoi tu ne peux parvenir jusqu'au lieu où elle réside."

Un autre se glorifiait de posséder une force telle dans les mains. Car il y a des gouverneurs de par le monde. Chacun d'eux a besoin de sagesse. Il avait une force telle dans les mains, qu'il pouvait leur prodiguer de la sagesse, simplement par apposition des mains. Je lui demandai : "Quelle sagesse peux-tu prodiguer par tes mains ? car il y a dix mesures de sagesse". Il répondit : "Telle sagesse". Je lui dis : "Si c'est ainsi, tu ne peux pas guérir la princesse, car tu ne peux pas connaître les battements de sa circulation sanguine, car tu ne peux mesurer qu'une seule sorte de battement, et il y a dix sortes de battements. Et tu n'es capable de n'en mesurer qu'une seule sorte, car tu ne peux prodiguer par tes mains qu'une seule sorte de sagesse".

Un autre se glorifiait de posséder une force telle dans les mains. Car il existe un vent de tempête qu'il pouvait retenir dans ses mains et faire battre avec mesure. Je lui demandai : "Quel vent peux-tu saisir dans tes mains ? car il y a dix sortes de vents". Il répondit : "Tel vent". Je lui dis : "Si c'est ainsi, tu ne peux pas guérir la princesse, car tu ne peux lui jouer qu'une seule mélodie, car il y a dix sortes de mélodies, et la mélodie c'est sa guérison, et tu ne peux lui jouer qu'une seule mélodie".

Tous prirent la parole et dirent : "Et toi, de quoi es-tu capable ?"

Le mendiant répondit : "Je peux ce que vous ne pouvez pas. Les neuf parties que vous ne pouvez accomplir, je peux les accomplir..."

...car il était une fois un roi qui s'éprit d'une princesse. Il imagina toutes sortes de stratagèmes afin de s'en emparer, et il y parvint. Une fois, le roi rêva que la princesse se dressait au-dessus de lui et le tuait. Il se réveilla. Mais le rêve avait déjà commencé à se frayer un chemin dans son cœur. Il convoqua tous les interprètes de songes. Ceux-ci interprétèrent le rêve selon son sens simple : elle le tuerait.

Le roi ne savait que faire d'elle. La tuer le chagrinerait énormément. La renvoyer loin de lui le mettrait en colère, car un autre homme la prendrait, et il s'était donné tellement de mal pour s'en emparer. De plus, s'il la renvoyait et qu'elle allait auprès d'un autre, certainement le rêve pourrait se matérialiser. La garder auprès de lui lui faisait peur, à cause du rêve. Il ne savait que faire. Entre-temps, l'amour qu'il éprouvait pour elle se détériora peu à peu, à cause du rêve, et à chaque fois, de plus en plus. De son côté, l'amour qu'elle éprouvait pour lui se détériorait, à chaque fois de plus en plus, jusqu'à se changer en haine, et elle prit la fuite.

Le roi envoya rechercher après elle. On vint lui signaler qu'elle se trouvait près de la Forteresse de l'Eau. Il existe une forteresse faite en eau. Et là-bas se dressent dix murailles, l'une derrière l'autre, toutes en eau. Le sol de la forteresse est en eau. Les arbres et les fruits sont en eau. Tout est en eau. Il est inutile de préciser la beauté de la forteresse et la dimension du paradoxe qu'elle représente. Et il est impossible d'entrer dans la forteresse, car quiconque y entre se noie.

La princesse était parvenue jusqu'à la forteresse et avait commencé à marcher tout autour. On annonça au roi que la princesse marchait autour de la Forteresse de l'Eau. Le roi mit sur pied son armée, et se lança à la poursuite de la princesse. Lorsqu'elle les vit, elle décida de se lancer en direction de la Forteresse, car elle préférait se noyer plutôt que de tomber entre les mains du roi et de demeurer auprès de lui. Et qui sait, peut-être serait-elle sauvée et parviendrait-elle à pénétrer à l'intérieur de la Forteresse de l'Eau. Lorsque le roi vit qu'elle fuyait vers l'eau, il dit : "Puisque c'est ainsi...". Il ordonna de tirer sur elle, et si elle devait mourir, qu'elle meure. Ils tirèrent sur elle et elle fut atteinte par les dix sortes de flèches enduites des dix sortes de poisons.

Elle se lança en direction de la Forteresse, et franchit les portes des dix murailles d'eau, car il y avait des portes dans les murailles d'eau. Elle se retrouva à l'intérieur de la Forteresse, et s'effondra, très affaiblie...

ÉPILOGUE

Je la guéris*. Celui qui n'a pas dans ses mains les dix sortes de Tsédaka ne peut franchir les dix murailles de la Forteresse de l'Eau, car il se noierait. Le roi et son armée pourchassèrent la princesse et se noyèrent tous. Je peux franchir les dix murailles de la Forteresse de l'Eau. Celles-ci sont les dix vagues de la mer, et les vents les maintiennent et les font se soulever. Et les vagues, qui sont les dix murailles, se dressent là-bas en permanence. Je peux franchir les dix murailles de la Forteresse de l'Eau. Je peux faire revenir en arrière les dix sortes de flèches de la princesse. Je connais les dix sortes de battements grâce aux dix doigts. Et je peux guérir la princesse grâce aux dix sortes de mélodies. C'est pourquoi je guéris* la princesse. Il se trouve que j'ai une force telle dans les mains.

Maintenant, je vous en fait cadeau.
La joie fut grande et l'allégresse sans mesure.

(*verbe conjugué au présent)

*La fin du conte restera scellée
jusqu'à la venue du Roi Mashia'h*

COMMENTAIRES PERSONNELS

1 :

Le 9ème conte traite de l'opposition entre l'épicurisme et la foi. Mais certains éléments insérés dans le conte font allusion à l'opposition entre la Kabbalah et la 'Hassidout, ainsi qu'à l'opposition entre les mitnaghedim et les 'hassidim.

L'une des notions de base sur laquelle est fondée la Kabbalah est ce qu'on appelle les dix sephiroth : Keter (la Couronne) - 'Hokhma (intuition) - Binah (analyse) - 'Hessed (bonté) - Guévourah (rigueur) - Tiph-èreth (beauté) - Netsa'h (éternité/victoire) - Hodh (Majesté) - Yessod (fondement) - Malkhouth (Royauté).

Keter est une sephirah qui se démarque de toutes les autres car elle se trouve à un niveau bien plus élevé.

La Kabbalah ne peut être étudiée que par ceux qui ont un bon niveau en Torah (c'est-à-dire ceux qui ont un bon bagage talmudique, et qui ont donc un bon niveau intellectuel, à l'instar de 'Hakham (et qui de surcroît doivent avoir de bonnes qualités morales)).

Lorsque 'Hakham va étudier les trois métiers : Orfèvrerie - Joaillerie - Médecine, cela est une allusion à l'étude de la Kabbalah : une couronne (Keter) est faite en or et incrustée de pierres précieuses (elle est symbolisée à elle seule par les deux premiers métiers). Les neuf autres sephiroth, qui sont d'un niveau moindre, sont symbolisées toutes ensemble par le troisième métier (médecine), car d'après la mystique, chacune de ces neuf sephiroth correspond à une partie du corps humain ('Hokmah l'hémisphère droite du cerveau, Bina l'hémisphère gauche, 'Hessed le bras droit, Guévourah le bras gauche, Tiph-èreth le torse, Netsa'h la jambe droite, Hodh la jambe gauche, Yessod l'organe de reproduction, Malkhout les deux pieds).

Lorsque Tam étudie la cordonnerie, cela est une allusion à l'étude de la 'Hassidouth. Les enseignements de la 'Hassidouth insufflent de la vie aux enseignements de la Kabbalah (ainsi qu'aux enseignements des trois autres domaines : Pshat (sens simple), Remez (sens allusif), Drash (sens à travers une analyse poussée), de ce fait la 'Hassidouth n'est pas un sous-ensemble de la Kabbalah, mais bien une discipline distincte (située en fait à un niveau plus élevé). Néanmoins son enseignement est à portée même des non érudits, comme l'a dit le 7ème Rabbi de Loubavitch : *"Les enseignements de la 'Hassidouth créèrent la possibilité pour tous, même pour ceux qui ne possèdent pas une âme noble, ou qui n'ont pas purifié leur âme, d'appréhender et de comprendre le divin. En expliquant les concepts ésotériques de la Torah et en les rendant accessibles à l'intellect à travers des exemples et des analogies avec les facultés et les attributs de l'âme – ainsi qu'il est écrit : « À travers ma chair je percevrai D.ieu », la 'Hassidouth permit à tous la compréhension de cette partie de la Torah. Ainsi, peut-on non seulement l'appréhender avec la sagesse qui habite l'âme divine, mais encore avec l'entendement de l'âme « intellectuelle », et parvenir même à la faire percevoir à la raison que possède l'âme dite « animale »"*. Le fait que ce soit accessible à tous est symbolisé par le métier de cordonnier qui est accessible à tout un chacun et qui utilise des matériaux pauvres (cuir; résine, fils, clous). Les chaussures sont associées aux pieds, et donc à Malkhouth (la Royauté) et permettent de sortir vers l'extérieur, de même la 'Hassidout s'étend aux quatre niveaux de la Torah (sus-cités), et de plus, du fait qu'elle est accessible à tout un chacun, elle peut se diffuser vers l'extérieur facilement. Le Ba'al Shem Tov (fondateur du 'hassidisme) a enseigné que le Mashia'h lui avait révélé (lors d'une vision) qu'il viendrait une fois que les sources (la 'Hassidout) se répandraient à l'extérieur.

Lorsque 'Hakham est continuellement triste tandis que Tam est continuellement joyeux, cela est aussi une allusion à ce qui oppose la Kabbalah et la 'Hassidouth. La ville de Tsfat (Safed) au 16ème

siècle, à l'époque de Rabbi Moshé Cordovéro, concentrait énormément d'étudiants de la Kabbalah. Certains d'entre eux tombaient dans la dépression, car méditant sur l'infini de D.ieu, ils avaient conscience de leur insignifiance et devenaient déprimés. La 'Hassidouth, qui donne vie à toute les parties de la Torah, rejette vigoureusement la tristesse.

'Hakham symbolise la démarche intellectuelle, tandis que Tam symbolise la foi. Cela est une allusion au conflit qui existait entre les mithnaghédim et les 'hassidim. Les mithnaghédim mettaient l'accent d'avantage sur l'étude, d'ailleurs le siège des mithnaghédim se situait à Vilna en Lithuanie, et le judaïsme lithuanien était réputé pour être le meilleur dans l'étude du Talmud. Les 'Hassidim mettaient d'avantage l'accent sur la prière.

'Hakham se moque de Tam. Là encore c'est une allusion au conflit entre mithnaghédim et 'hassidim. Une masse de gens se réclamant des mithnaghédim se moquaient des 'hassidim (et en fait allaient beaucoup plus loin que cela en répandant des calomnies sur les 'hassidim auprès des autorités non-juives) (j'ai bien précisé "une masse de gens", car les dirigeants des mithnaghédim n'agissaient pas ainsi. Le Gaon de Vilna, qui était le dirigeant suprême des mithnaghédim et était un Tsaddik authentique, ne s'est jamais laissé aller à des comportements aussi vils et criminels.).

2 :

Lorsque Tam dit à quiconque se moquant de lui : "En étant plus intelligent que moi, n'es-tu pas en réalité un fou ? car comme quoi suis-je considéré ? En étant plus intelligent que moi, au contraire tu es fou",

cela ne signifie pas seulement que le fait d'exprimer sa supériorité en comparant son intelligence à celle d'un fou est une démarche absurde et donc un signe de folie, mais cela signifie également qu'en étant plus intelligent que Tam, on devient fou. Car Tam symbolise la foi (à l'opposé de 'Hakham qui symbolise la démarche intellectuelle). La foi commence là où la démarche intellectuelle a atteint sa limite. Et lorsqu'on veut dépasser cette limite, on devient fou. (Il est à noter que D.ieu peut gratifier une personne en élargissant ses capacités intellectuelles, on l'a vu dans l'histoire lorsque Tam accumule une quantité de connaissances en un temps extrêmement bref).

3 :

Les deux pièces de monnaies "3 Gulden" et "demi-Thaler" font référence respectivement à 'Hakham et à Tam. "3 Gulden", littéralement "3 Or", font références aux mo'hin, c'est-à-dire les trois facultés intellectuelles ('Hokhma - Bina - Da'at) et elles sont comparables à l'or. "demi-Thaler", littéralement "demi Argent" fait peut-être référence à la mitsva du demi-shekel que les juifs devaient donner au Temple chaque année. La notion de "demi" symbolise une chose inachevée.

Le métal Or, qui est plus précieux, fait référence à l'intérieur, et le métal argent fait référence à l'extérieur (on sait cela d'après l'étude des socles du tabernacle dont certains étaient en or et d'autres en argent). Tam symbolise la Malkhout (Royauté), car son métier était associé aux pieds (comme on l'a expliqué plus haut), et la Malkhout a pour objectif d'imprégner de la Divinité le monde matériel (d'où le rapport avec "l'extérieur" symbolisé par Tam).

4 :

Les destins de 'Hakham et de Tam vont s'accélérer dès que le Roi décide de leur envoyer les émissaires. Sur le plan symbolique, il s'agit de D.ieu qui envoie des anges tutélaires pour guider certains individus en particulier. La capitale royale est composée en majorité de sages. Seul celui qui est préposé au Trésor est un simple. Pour 'Hakham, D.ieu va lui envoyer un ange lambda

comme il en existe plein. Pour Tam, D.ieu va lui envoyer un ange qui se démarque de tous les autres, l'Ange Matat. Comme l'avait répondu l'Admour HaZaken à une personne qui l'avait traité de Simple :

"l'ange Matat, qui est l'ange le plus sublime, est appelé par le Zohar 'Simple'". Ainsi, D.ieu a envoyé à Tam l'ange le plus sublime, l'ange Matat.

Lorsque le Roi envoie en mission les deux émissaires, il leur donne à chacun une missive (dont il n'est pas indiqué à quoi elles servent). Il leur donne également une missive commune qui devra être remise au gouverneur. Celui-ci devra alors rédiger deux missives qui seront envoyées respectivement à 'Hakham et à Tam. On peut supposer que les deux premières missives dont il est question sont les pouvoirs par lesquels le Roi investit les deux émissaires. On peut aussi supposer que ces deux missives sont les équivalents spirituels des deux missives que le Gouverneur envoie à 'Hakham et à Tam. En effet, de même que 'Hakham et Tam possèdent des anges tutélaires, leurs missives terrestres ont un équivalent spirituel. 'Hakham et Tam étant des créatures terrestres, elles n'ont pas le niveau pour appréhender les deux missives dont sont chargés les deux anges. Ils ont donc besoin des missives matérielles (écrites à l'encre sur du papier) pour comprendre ce que le Roi attend d'eux.

5 :

Il est écrit dans le conte : "Les études de médecine nécessitaient d'étudier au préalable la langue latine et l'écriture, etc...". Cette phrase signifie qu'il était nécessaire d'étudier la langue et l'écriture latines. Mais le conte (dans sa version hébraïque originale) emploie le phrasé : "la langue latine et l'écriture", et non pas "la langue et l'écriture latines". Bien que les deux formulations veuillent dire la même chose, étant donné qu'il est écrit "la langue latine et l'écriture" on peut dès lors interpréter l'écriture (ktav) comme étant l'Écriture, c'est-à-dire la Bible. Nous savons que Edom (c'est-à-dire l'Empire Latin/Romain, et par extension le catholicisme et toute la culture occidentale) n'a repris du Judaïsme que le corps (c'est-à-dire la Torah Écrite, c'est-à-dire la Bible) et a rejeté l'âme (c'est-à-dire la Torah orale, c'est-à-dire le Talmud et tous les autres enseignements saints transmis oralement).

'Hakham a choisi l'assimilation en embrassant la culture occidentale.

Rappel : la version originale des contes est en yiddish. Rabbi Nathan, qui fut le disciple de Rabbi Na'hman et qui a rédigé et transmis par écrit les enseignements de son maître, a écrit une deuxième version, cette fois en hébreu, afin qu'elle soit accessible à tous les juifs du monde.

2

Dans le 7ème conte il est dit : "On y jouait des comédies, dans lesquelles on se moquait de toutes les nations de Yishma'el (l'Empire Ottoman) et de toutes les autres nations". Pourquoi met-on en relief qu'on se moquait de Yishma'el en plus de toutes les autres nations, plutôt que de dire simplement qu'on se moquait de toutes les nations (sans autre précision) ? car il est enseigné dans notre Tradition que la klipah (mauvais trait de caractère) de Yishma'el est l'orgueil, et que plus on manifeste de bonté à son égard, plus il s'enorgueillit. Cette précision dans le conte à propos de Yishma'el a pour but de mettre en relief l'ascendant que le Roi possédait sur tous, y compris Yishma'el. Yishma'el est appelé dans la Torah "pèrei Adam" (homme sauvage (c'est-à-dire violent)). Le Roi ne le craignait pas et il n'hésitait pas à se moquer de lui, alors que normalement la moquerie est l'apanage de Yishma'el, mais le conte veut nous montrer à quel point l'ascendance du Roi sur les autres était puissante, et à quel point il ne les craignait pas. Cette suprématie du Roi contrastera avec la fin du conte lorsqu'il retourne vers la vérité (ce qui implique également de retourner vers une certaine humilité).

3

Les deux premiers contes sont symétriques l'un par rapport à l'autre. Le premier conte parle d'un prince à la recherche de la princesse, et l'histoire se passe sur la terre ferme. Le deuxième conte parle d'une princesse à la recherche de son prince, et l'histoire se passe quasi-exclusivement sur la mer. La notion de symétrie apparaît dans le 2ème conte où il est dit : *"Une fois, alors qu'il marchait le long d'un mur de miroirs, il la vit, et s'évanouit. Elle vint vers lui, le secoua etc..."*, on peut supposer que s'il est précisé qu'il marchait le long d'un mur de miroir, c'est parce qu'en se voyant dans le miroir, au lieu de se voir lui il s'est vu étant elle. Et ce qui me fait dire ça, c'est ce qui est écrit plus loin dans le conte *"Alors qu'il était sur la mer, l'équipage aperçu les arbres, ceux-là même où domiciliait la fille de l'empereur, et les membres d'équipage pensèrent qu'il s'agissait d'un lieu habité et voulurent s'y rendre. Lorsqu'ils s'approchèrent, il virent que ce n'étaient que des arbres et voulurent faire demi-tour. Soudain, le marchand plaça son regard sur la mer, et vit un arbre au-dessus duquel il y avait comme une apparence d'homme. Il pensa qu'il devait se tromper. Il en parla aux autres membres d'équipage. Ceux-ci observèrent la mer et distinguèrent eux-aussi comme une apparence d'homme sur un arbre. Ils décidèrent de s'approcher de l'endroit en question, et y envoyèrent un homme à bord d'un petit bateau. Ils gardèrent leurs regards sur la mer afin de guider l'émissaire afin qu'il ne se trompe pas de chemin, afin qu'il atteigne l'arbre en question. Il l'atteignit et vit assis dessus un homme. Il retourna le raconter à ses collègues. Le marchand s'y rendit lui-même, et vit assise sur l'arbre la fille de l'empereur."* Le personnage ne peut-être aperçu au début qu'à travers le reflet, et on début on voit un homme, lorsqu'un des marins se rend sur place il voit aussi un homme, mais lorsque le marchand vient c'est la femme qu'il voit.

Mais j'ignore tout ce que cela signifie.

Les deux premiers contes forment un ensemble à eux seuls, car le soir de la hilloulah de Rabbi Nathan (le 10 Teveth), les 'hassidim ont l'habitude de lire ces deux contes. Le premier conte n'a pas de fin, mais le deuxième conte, lui, a une fin.

Dans ma traduction, j'ai terminé le premier conte par *"En effet, il allait devoir utiliser intelligence et intuition pour la faire sortir de là..."*. Mais en réalité la fin du premier conte que l'on trouve dans les éditions usuelles est ainsi : *"En effet, il allait devoir utiliser intelligence et intuition pour la faire sortir de là. Et il (Rabbi Na'hman) ne nous a pas raconté comment il la fit sortir de là. À la fin, il la fit sortir de là"*.

Rabbi Nathan (principal disciple de Rabbi Na'hman qui a mis par écrit ses enseignements) explique que tout ce qui se trouve dans ce conte sont des allusions au passé du peuple juif. Mais il explique que d'après lui, la dernière phrase *"à la fin, il la fit sortir de là"*, qui sont les mots même prononcés par Rabbi Na'hman, font allusion au futur, et de ce fait le conte n'est pas encore terminé, c'est pourquoi je ne l'ai pas placé dans la traduction, car le fait que l'exil semble ne pas avoir de fin est l'un des aspects fondamentaux de ce conte.

4

Les douze fils de Ya'akov sont associés aux douze mois de l'année. Le troisième mois siwan est associé à Lévi. Le troisième conte est donc associé lui aussi à Lévi.

Les fils de Ya'akov ont formé les tribus (de par leur descendance mâle). Yossef (qui est le 11ème fils de Ya'akov) n'a pas donné son nom à une tribu. Il a eu deux fils, Menashè et Ephraïm, et ce sont eux qui ont chacun formé une tribu. De ce fait, il y a 13 tribus au total.

Chaque tribu possède sa propre signature spirituelle. La tradition enseigne que la tribu de Lévi possède une signature qui inclut les douze autres, il est la synthèse de toutes les autres tribus. De même, le treizième conte est la synthèse des douze autres. Rabbi Na'hman a placé ce conte au-dessus de tous les autres, et a dit que s'il n'avait connu que ce conte, c'eût été suffisant. Par

conséquent ce treizième conte est associé lui aussi à Lévi. Il existe donc un lien entre le 3ème conte et le 13ème conte, et ce lien est évident : le 3ème conte parle d'un infirme des jambes. Quant au 13ème conte, il parle des six premiers mendiants mais ne conte pas encore (tant que le Mashia'h ne s'est pas dévoilé) l'histoire du 7ème mendiant, celui qui était infirme des jambes.

C'est Rabbi Nathan qui a ordonné les 13 contes dans l'ordre que nous leur connaissons. Néanmoins, l'association des 12 premiers contes avec les 12 mois de l'année est une interprétation personnelle. Et bien que ce soit une interprétation personnelle, je serais vraiment étonné qu'elle soit fausse, car cela est évident, car les termes abordés dans les contes sont manifestement en adéquation avec les thèmes des mois en question, pour quiconque a une petite culture de judaïsme.

Quant au fait que le treizième conte est une synthèse des 12 autres, là-aussi c'est une interprétation personnelle.